

# LES QUARTIERS EN FETES : LES PROGRAMMES

(Pages 20 à 22)



## DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 129 - JUIN 2006 - 2,20 EUROS

# DE LA PROPRETÉ

*Opération "journées de la propreté" durant tout le mois de juin : information, prévention, nettoyage des rues – et pour terminer, verbalisation. Le point sur les moyens du nettoyage.*

(Pages 3 et 4)

**Guerre des poussettes dans les bus**

(Page 4)

**Plan local d'urbanisme, le vote en juin**

(Pages 6 et 7)

**Fermeture du métro Lamarck, la galère totale**

(Page 9)

**L'état des travaux du boulevard Barbès**

(Page 11)

**Les problèmes des biffins autour des Pucés**

(Page 12)

**Le calendrier des travaux de la ZAC Pajol**

(Page 13)

**La Villa des Arts à la découpe**

(Notre dossier Pages 14 à 17)

Le bulletin d'abonnement est en page 27.

## Championnes



Les jeunes basketteuses de Paris Basket 18 championnes de France encore une fois

*Ange et Damnation fêtent leurs 20 ans* (Page 23)

*Portrait : Louise et Julien, une affaire de goût* (Page 28)

BnF  
PHS

file 50  
32713 D1



## Les écoles de la Goutte d'Or

«On entend dire parfois : "Ah ! T'habites à Château-Rouge, c'est sympa, c'est coloré. Mais tu verras quand t'auras des mômes..." Des mômes, nous en avons. Et que voyons-nous ? Des écoles accueillantes, des classes de moins de 20 élèves, des équipes pédagogiques motivées, des parents d'élèves sur le terrain...

Pourtant, dans les écoles du quartier, plus on avance dans le parcours scolaire, moins la mixité sociale est visible... Certains habitants cherchent à tout prix à éviter la scolarisation de leurs enfants *in situ*. Arguments avancés : violence, faiblesse du niveau et, sous-entendu, la pauvreté et la composition ethnique du quartier. La suite est connue : dérogations (théoriquement impossibles, mais...), tricheries (parents qui s'arrangent pour inscrire leurs enfants sous une autre adresse que leur adresse réelle), recours massif au privé.

En gros, la mixité c'est bien, mais pour les autres.

Il faut arrêter les rumeurs. Les demandes de dérogations se décident actuellement, il serait bien que notre message puisse passer.

Des faits : depuis cinq ans, les directeurs des écoles primaires soulignent la progression du niveau général. Les équipes enseignantes sont plus stables, clé de la réussite des établissements. En ce qui concerne la violence et l'insécurité, les enfants ne sont pas confrontés à des problèmes particuliers dès lors que chacun joue son rôle. De plus, la proximité des établissements, de plus en plus nombreux et agréables, facilite la vie de la famille sans astreindre inutilement les enfants à des temps de transport trop longs. Enfin, c'est la certitude d'insérer l'enfant parmi les jeunes de son âge sur son lieu de vie.

Nous, parents d'élèves, considérons comme une richesse le mélange culturel existant à Château-Rouge et la Goutte d'Or. Nos enfants vivent pleinement et sereinement leur scolarité. Tout n'est pas rose, bien sûr, mais tout

n'est pas noir non plus. Contre les *a priori*, on ne peut qu'appeler à votre bon sens et à votre curiosité... Ne vous laissez pas influencer par la peur des autres, faites la démarche de venir voir. On ne va pas vous manger. Les parents d'élèves, le corps enseignant, les associations sont disponibles pour répondre à vos questions.»

Wilfrid Delebecque, Stéphane Bardinet

Note de la rédaction : La dernière réunion du conseil de quartier Goutte d'Or portait justement sur la question des écoles. Plusieurs directeurs d'écoles y participaient. De leurs interventions, il ressortait un constat : bien sûr, certains enfants issus de milieux défavorisés rencontrent des difficultés dans leur parcours scolaire (difficultés que d'ailleurs beaucoup d'entre eux peuvent surmonter), mais cela n'empêche pas les autres élèves de réussir aussi bien que n'importe où ailleurs.

## Cinéma

«Très intéressant, votre dossier sur le cinéma. Mais un qui ne va pas être content, c'est Richard Berry qui, comme vous le savez, habite dans le 18e. Dans les films tournés à Montmartre dans les années 2000, vous n'avez pas cité celui qui était produit par Luc Besson et réalisé par lui-même, *Moi César*. Une partie du film a été tournée dans l'école de la place Constantin Pecqueur, une autre rue des Abbesses, à l'angle de la rue Ravignan et devant la banque du 29. Les scènes de retrait d'argent au distributeur ont été tournées depuis le balcon de mon propre appartement, le 13 août 2002 ; Richard Berry a d'ailleurs passé toute la soirée chez moi.

Le film a été présenté au Pathé Wepler, place Clichy, en avril 2003.»

Robert Labeyrie

Note de la rédaction : Merci de ces informations. Ce film n'est pas le seul que nous avons omis. Si nous avions voulu donner la liste de tous les films tournés dans l'arrondissement, il nous aurait fallu beaucoup plus de pages. Nous écrivions d'ailleurs : «*Nous donnons une liste qui ne prétend pas être*

*complète, loin de là. Chacun peut y ajouter tel ou tel film selon ses propres souvenirs.*»

## Place des Hirondelles

«La petite place qui se trouve à l'angle des rues de Clignancourt, Christiani, Myrha et Poulet s'appelait autrefois place des Hirondelles, nom qu'elle a perdu on ne sait quand ni pourquoi. Serait-il possible de le lui redonner ? C'était un nom très poétique.»

Christian Galan



## Toujours Chacala

Nous avons publié en janvier dernier le portrait d'un SDF installé à l'angle de la rue du Ruisseau et de la rue Duhesme, qui se fait appeler Chacala. Puis, dans notre numéro d'avril, un courrier de lecteur contestant cet article, et dans notre numéro de mai deux lettres d'autres lecteurs sur ce sujet. Un quatrième lecteur nous écrit. Nous publions des extraits de sa lettre. Nous souhaitons ensuite en rester là sur ce sujet.

«Ce qui me paraît le plus inacceptable, c'est l'habitude prise de voir des SDF dans notre paysage urbain. Je songe à l'action de l'abbé Pierre en 1954...

Mais revenons à Monsieur Chacala. Il y a cinq ans, un jeune très correct, au printemps, venait régulièrement passer la journée sur le parvis de l'église Sainte-Hélène, rue Letort. Le soir il disparaissait pour réapparaître le lendemain.

Et puis un soir il a commencé à dormir là. Quelque temps plus tard, le même, sale et imbibé de bière, se bagarre avec des copains. Bouteilles brisées sur le trottoir. À dix mètres il y a le

(Suite du courrier page 27)

## Oh, les filles !

En cette fin de journée scolaire, quatre très jeunes filles discutent, sac à dos, sur un bout de trottoir, à l'angle de la rue Ganneuron et de la villa Saint-Michel. Passe un adolescent, rollers aux pieds. Il file, indifférent, sur la chaussée. Les filles se retournent sur lui. L'une lance : «*J'adoore tes rollers !*», l'autre reprend : «*Moi aussi, j'adoore tes rollers*», que la troisième répercute en écho. La quatrième, le nez dans les chaussettes, murmure : «*Moi, j'aime pas son pantalon !*»

Oh, les filles !

Jacqueline Gamblin

## Un flic peut en cacher un autre

Cheveux ultra-courts, face burinée, épaules athlétiques barrées de deux galons, il se tient très raide tout près de la porte du wagon de métro, le policier. A chaque arrêt, il pivote, descend à moitié et scrute au loin de son œil d'acier, au cas où le crime se profilerait au bout du quai.

Plus loin dans le wagon, deux autres policiers, un seul galon à l'épaule, lui un neu rond, elle petite et mince. Ils regardent des photos sur un mobile et ils rient ensemble.

A Barbès, ils descendent. Deux galons devant, bien droit. Un galon derrière, rigolant toujours.

Marie-Pierre Larrivé

## Small is Beautiful

Ce vendredi matin, avenue Junot, pourtant pas très longue, je compte dix Smarts (petites voitures à deux places facile à garer). Signe des temps. L'efficacité passe avant l'image.

Paul Desalmand

## PETITES ANNONCES

■ **Jean Rey, psychologue** (cabinet médical), 33 rue de la Chapelle, m° Marx-Dormoy, tél. 01 42 09 13 93 ou 06 77 27 58 81, recherche **un ou deux stagiaires** pour co-animer groupe de psychodrame analytique.

■ **L'association Paris-Macadam recherche bénévoles** pour l'organisation d'un débat le 10 juin (fête de quartier la Chapelle) et d'une parade le 24 juin (fête de quartier la Goutte d'Or). Merci de nous contacter au 01 46 07 05 08, ou : parismacadam@hotmail.com.

■ **Nouvelle activité au CERAF-Médiation !** Accompagnement sur internet par des **écrivains publics**. Prestation gratuite. Horaires : lundi, mardi, vendredi de 10 h à 12 h 30 au 245 rue Marcadet, Paris 18e. Tél. 01 42 63 05 00.

■ **L'Observatoire de la vie locale**

**de la Goutte d'Or** (association Salle Saint-Bruno) cherche **un /une bénévole** pour réaliser chaque mois la revue de presse "Goutte d'Or, Château-Rouge, Barbès" (actuellement distribuée à 60 exemplaires). Contacter Fabienne Cossin, 01 53 09 99 56, ou : fcossin@sallesaintbruno.org

**TARIFS DES PETITES ANNONCES** pour les rubriques suivantes : associations ; offres et demandes de logement ; offres et demandes d'emploi ; ventes et achats d'occasion, troc, recherches ; stages, formations ; services divers ; messages personnels.

• **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. **Pour les autres personnes, 9 € jusqu'à 240 signes.** Paiement à la commande.

• Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes. Les commandes doivent nous parvenir au plus tard le 20 du mois précédant la parution.

**Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.**

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.

E-mail : dixhuitdumois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les **abonnements** doivent être envoyées **par écrit**.

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Chistine André, Dan Aucante, Bénédicte de Badereau, Claire Besnier, Raphaëlle Besse-Desmoulières, Julien Boudisseau, Christine Brethé, Edith Canestrier, Géraldine Chalencon, Virginie Chardin, Jimmy Chatelain, Patricia Chérqui, Cendrine Chevrier, Hélène Claudel, Thierry Concord, Michel Cyprien, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Dominique Delpirou, Paul Desalmand, Sophie Djouder, Laure Esnard, Anne Farago, Jacqueline Gamblin, Florian Gaudin-Winer, Michel Germain, Fouad Houiche, Michaël Hugues, Véronique Le Guen, Bertrando Lofori, Chloé Luisetti, Pascale Marcaggi, Joanne Mariner, Daniel Maunoury, Hanna Mbonjo, Noël Monier, Thierry Nectoux, Élise Pailoncy, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Jean-Louis Saux, Michèle Stein, Vain (Sylvain Gasnier). • **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. • **Maquette** : Nadia Djabali. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

# Un mois pour (ré)apprendre la propreté. Après, c'est 183 euros.

La municipalité du 18e lance durant tout le mois de juin une opération "Journées de la propreté". Les moyens ont été doublés, il s'agit maintenant de persuader les gens de ne pas salir.



Christian Adnin

Vu sur nos trottoirs, du quartier La Chapelle au quartier Montmartre...

« Je souhaite que le 18e soit aussi propre que la place Baugé. » Quand Daniel Vaillant évoque la netteté de l'endroit, ce n'est pas pour rappeler qu'il a été ministre de l'Intérieur, mais pour montrer où il place la barre : haut. La municipalité a décidé de ne pas y aller par quatre chemins pour venir à bout de cette infraction si particulière, et pourtant tellement répandue, qui consiste à prendre la voie publique pour sa boîte à ordures personnelle.

Monsieur Propre, donc. Il s'agit aussi d'en finir avec le tonneau des Danaïdes, ce tonneau sans fond que représente l'augmentation permanente des moyens financiers requis, pour passer derrière ceux qui en prennent à leurs aises. « On ne peut pas rester dans la logique de "toujours plus de moyens", intervient Olivier Raynal, l'adjoint au maire en charge de la propreté. Quand nous avons été élus en 2001, on manquait de moyens ; ils ont été considérablement augmentés, plus que doublés dans certains secteurs. » Aujourd'hui, dit-il, ce qu'il faut, c'est « lutter contre l'acte incivique ».

## Aux grands maux, les grands remèdes

Les grands moyens passent par une opération intitulée Journées de la propreté du 18e, d'une envergure

inédite : un mois complet, en l'occurrence jusqu'au 30 juin. Ces Journées se déclinent en quatre volets :

### • Communication, information

- 57 stands d'information de la mairie de Paris, animés par des agents de la propreté et des habitants volontaires, pour diffuser de la documentation sur les règles de la propreté.

- Diffusion massive de "flyers" et d'affiches dans tout l'arrondissement (à la Maison des associations, dans les services publics, etc.).

- Messages d'information propreté dans les stations de métro de l'arrondissement.

- Square de la Madone et square Rachmaninov, calicots "J'aime mon 18e propre", en partenariat avec la Sita. (Partenaire de ces Journées, la Sita, du groupe Suez, est le prestataire de la Ville de Paris depuis plus de 80 ans pour la gestion des déchets. Elle collecte chaque jour les déchets de trois arrondissements, 18e, 10e, 19e, soit 450 000 habitants.)

- Implication des magasins Monoprix et de soixante autres commerces de l'arrondissement pour la réduction des sacs plastiques en caisse, le suremballage et l'amélioration de la collecte des piles usagées. D'autres chaînes de magasins n'ont sans doute pas souhaité s'associer à l'opération... « Si seulement ils répondaient à mes courriers », déplore le maire.

- Le 17 juin, lors de la Fête du

quartier Chapelle, actions pédagogiques et animations.

- Le 24 mai dernier, une réunion avec les conseillers de quartier a d'ores et déjà eu lieu à la mairie.

### • Pédagogie

- 16 "éducateurs canins" pour informer les propriétaires de chiens de la règle du ramassage obligatoire (arrêté du 2 avril 2002 : ce ramassage doit être « immédiat et par tout moyen approprié »)... 70 % des Pari-

### Un numéro à noter

Un numéro de téléphone qu'on ne publiera jamais assez, c'est celui qu'il faut appeler quand on a des objets encombrants à faire enlever :

**3975**

Sur votre appel, un rendez-vous est pris pour le passage des camionnettes de ramassage, 24 heures ou au plus tard 48 heures après. Cela évite de laisser des objets à l'abandon sur le trottoir. ■

siens ressentent les déjections canines comme la première cause de saleté.

- Dans les écoles maternelles et élémentaires et les centres d'animation et de loisirs, animations pédagogiques et de sensibilisation, avec les associations Initiatives environnement, Le Renard, Connaître et Protéger la Nature du Val de Seine,

le bus nature de la mairie de Paris). « Je crois beaucoup à la répercussion des enfants sur les parents », souligne Daniel Vaillant.

- Visites du centre de tri de Gennevilliers, par les associations de locataires et gardiens d'immeubles en partenariat avec l'OPAC et la Sita.

- A la mairie, exposition Espace public, espace privé : moins de déchets, en partenariat avec le Sycotom (syndicat intercommunal de traitement des ordures ménagères), la société Plastic Omnium (le fabricant de nos poubelles) et l'association L'Interloque : présentation d'outils de sensibilisation à la réduction des déchets (vitrines pédagogiques), d'objets recyclés, d'appareils de nettoyage des rues, etc.

### • Nettoyage des rues

- Du 5 au 16 juin, quartier Amiraux-Simplon, "opération coordonnée de nettoyage approfondi".

- Balayage et lavage renforcés de la chaussée et des trottoirs, nettoyage de grilles d'arbres dans tout l'arrondissement.

- Sur les trottoirs, panneaux d'information sur la propreté canine.

- Enlèvement d'affiches sur les murs et sur le mobilier urbain.

### • Verbalisation :

- Campagnes de verbalisation par le Centre d'action pour la propreté (Suite page 4)

(Suite de la page 3)

de Paris et les agents de la prévention et de la protection de la Ville de Paris.

185,20 euros...

Le 1er juillet ? On ne pourra pas dire que l'on n'était pas prévenu : le tarif de 183 euros sera appliqué. «On ne peut pas dissocier la prévention de la répression», a rappelé Daniel Vaillant, qui a précisé «avoir souvent assimilé l'insécurité à la saleté : il faut casser ce cercle vicieux.» Inutile donc, après l'avoir lu, de jeter le 18e du mois sur la chaussée. 183 euros plus le prix du journal, cela ferait un total de 185, 20 euros. C'est cher.

Pascale Marcaggi

## Des moyens augmentés

Pour les moyens mis au service de la propreté, la municipalité du 18e affiche un assez bon bilan.

- Début 2002, un peu moins de 300 personnes employées par la Propreté de Paris dans le 18e. Début 2006, environ 350. Mais ceux qui acceptent de travailler "en roulement" sont maintenant 230 environ, au lieu de 50 il y a quatre ans. Conséquence : maintenant le nettoyage des rues le samedi et le dimanche est assuré beaucoup mieux qu'auparavant (avant 2002, il n'y avait pratiquement pas de balayage le dimanche, sauf en quelques points très précis).

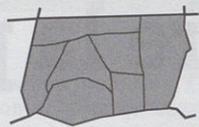
Le nombre de passages des balayeurs varie selon les quartiers, en fonction des besoins. Dans certains quartiers, ils ne passent pas forcément tous les jours ; dans d'autres fréquentés par la foule (Château-Rouge, Porte de Clignancourt, Montmartre), ils peuvent passer trois fois, voire quatre fois dans la même journée.

- Le nombre d'engins de propreté a plus que doublé. En 2001 par exemple, une seule aspiratrice de chaussée, souvent en panne ; cinq actuellement. Un nouveau type d'aspiratrice de trottoir a été mis en service début 2006, les City-Vac, de faible encombrement donc pouvant passer sur des trottoirs encombrés, permettant la récupération par aspiration des papiers, mégots, canettes, déjections canines, y compris dans les grilles d'arbres.

- Pour le lavage des trottoirs et des chaussées, les services du 18e ne disposent pas d'engins spécialement affectés, mais d'heures d'utilisation des engins dans une gestion parisienne centralisée. Le nombre d'heures a plus que doublé, avec des engins plus performants.

- On compte 2 219 réceptacles publics de déchets dans les rues, contre 796 en 2001.

- Le nombre de verbalisations est passé dans le 18e de 1 898 en 2001 à 3 474 en 2005. Il devrait encore augmenter : aux agents de surveillance de la Direction de la propreté vont s'ajouter ceux de la Direction de la sécurité. ■



## La guerre des poussettes prend de l'ampleur

Un problème qui revient de plus en plus souvent dans les débats publics ou les conversations à propos des bus, c'est celui des poussettes. Autrefois, c'était simple : les poussettes étaient interdites dans les autobus, sauf pliées. Puis la RATP, en même temps qu'elle reconnaissait le droit des handicapés en fauteuil roulant à emprunter le bus et aménageait peu à peu les véhicules pour le leur permettre, a admis aussi qu'il fallait faire place aux poussettes.

La ligne 60, qui traverse notre 18e, a été choisie pour une expérimentation. Puis ce droit a été étendu à presque toutes les lignes, à la satisfaction des mères (et parfois des pères) de famille.

Mais pas forcément à la satisfaction de tous les usagers. Car les poussettes, ça prend de la place ; quand le bus est plein et que s'y déplacer devient difficile, il arrive qu'elles barrent le passage, qu'on s'y cogne. Des altercations opposent des mamans à poussettes (ou papas) à d'autres passagers, voire des mamans à poussettes entre elles.

Cette difficulté a été abordée dans les réunions de plusieurs conseils de quartier où il était question des transports, et très récemment au conseil Porte Montmartre-Moskova et à celui du quartier Charles Hermite-Évangile.

Théoriquement, l'accès est limité

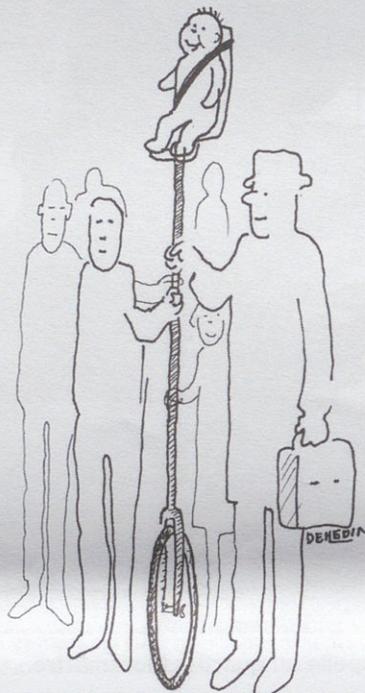
à deux poussettes par bus. Mais quand le bus arrive, qu'il y a déjà une poussette à l'intérieur et que deux mamans-poussettes, qui attendent à l'arrêt depuis dix ou douze minutes, veulent y monter, comment refuser l'accès à l'une d'elles ? Impossible.

Là où l'affaire s'aggrave, c'est que les dimensions des poussettes tendent à grandir. On voit maintenant des poussettes qui font penser à des 4 X 4, voire à des chars d'assaut, avec des enjoliveurs, des porte-bagages... On sait depuis longtemps que la taille des automobiles est considérée par beaucoup comme un élément de prestige social (!), on a maintenant l'impression qu'il en est de même pour les poussettes.

### Pour des mini-poussettes

Quelques réponses : aux deux conseils de quartier cités plus haut, des intervenants ont proposé la création de "médiateurs des bus" qui sillonneraient les lignes pour calmer les altercations qui peuvent survenir (à propos des poussettes ou pour d'autres motifs) et encourager les passagers (les à poussettes et les sans poussettes) à respecter quelques principes de convivialité à l'usage des transports en commun. Autre idée : suggérer aux mamans-poussettes ou papas-poussettes que pour des trajets courts et quand il fait beau, prendre le bus n'a rien d'obligatoire. Et pourquoi la RATP (ou la mairie) n'interviendrait-elle pas auprès des fabricants de poussettes pour leur exposer le problème et les inciter à fabriquer des véhicules moins volumineux ?

André Constant



modèle special bus

## Les donateurs de sang du 18e récompensés



Sur l'escalier de la mairie, les quelque 70 donateurs de sang qui ont reçu une médaille, entourant Daniel Vaillant.

Christin Adnin

Pour sauver des vies, nul besoin d'avoir les aptitudes physiques d'un pompier ou d'être un super-héros, il faut juste s'allonger un quart d'heure et supporter la brève piqûre d'une seringue. Il suffit de donner son sang.

244 hommes et femmes de notre arrondissement le font. Le 9 mai, ils étaient 70 environ à la salle des fêtes de la mairie pour se voir remettre un diplôme et un pin's en guise de médaille. Après avoir souligné que «cette cérémonie est une première dans

la capitale», le député-maire Daniel Vaillant les a fort justement qualifiés de «donneurs de vie» et les a chaleureusement remerciés pour leur «acte engagé et solidaire».

Ces 244 donateurs font partie de quelque 2,1 % de Franciliens qui sauvent ainsi 175 000 vies par an. Un geste citoyen et gratuit à la portée considérable, mais malheureusement insuffisant. La région Ile-de-France couvre seulement deux tiers de ses besoins. Il est vrai qu'ils sont trop peu, à se laisser convaincre de don-

ner leur sang, le plasma ou les plaquettes. Ils sont nombreux à ne pas y penser, à avoir peur ou avoir la flemme.

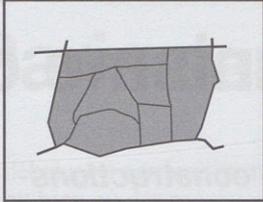
Michel, 33 ans, était de ceux-là jusqu'à ce qu'un de ses collègues de la RATP réussisse à le convaincre : «Il m'a juste emmené avec lui la première fois. C'est la meilleure solution.»

Pierrette et Josiane n'ont pas eu besoin qu'on leur tienne la main. À 59 ans, Pierrette va régulièrement depuis deux ans à l'hôpital Bichat donner son sang pour «aider à sauver des enfants». Josiane, 58 ans, a donné occasionnellement son sang pendant trente ans et, depuis quatre ans, elle fait un don de plaquettes chaque trimestre.

Alors, rendez-vous avec ces dames et votre maire (il l'a promis) en août prochain à la mairie où une collecte de sang est organisée. Si jamais vous trouvez une bonne excuse pour ne pas venir, le site fixe de l'hôpital Bichat est ouvert toute l'année, du lundi au vendredi de 8 h à 16 h et le samedi de 8 h 30 à 15 h.

Djimmy Chatelain

□ Pour en savoir plus : [www.efs.sante.fr/](http://www.efs.sante.fr/)



## Les jardins partagés des Deux-Nèthes : premières plantations en juin

**V**ous habitez le quartier des Grandes Carrières, vous aimez jardiner, vous souhaitez disposer d'un coin de terre pour cela, et vous êtes prêt à jouer le jeu de la convivialité ? Dépêchez-vous de vous inscrire auprès de l'association qui va gérer les "jardins partagés" des Deux-Nèthes. Il n'y aura pas de la place pour tout le monde.

Tout au fond du square des Deux-Nèthes (situé en bordure de l'avenue de Clichy et de l'impasse des Deux-Nèthes), il y a un espace séparé du reste du jardin par une petite barrière de bois, et qui attend ses utilisateurs. Là vont être aménagées deux parcelles, de 60 m<sup>2</sup> chacune, destinée aux jardiniers amateurs : l'une pour les enfants des écoles, l'autre à partager entre un certain nombre d'habitants.

Le lieu sera géré par ses usagers dans le cadre de l'association *Cultures et potager*. Les premières plantations pourraient intervenir dès juin, affirme-t-on du côté de la mairie. Nathalie Fliss, présidente de l'association, est plus dubitative : «*On nous avait déjà dit que ça démarrerait en mars, ça ne s'est pas fait. Et pour juin, comment y croire alors qu'il n'y a pas encore de borne d'eau pour l'arrosage, pas de lieu où déposer le matériel ?*»

### 27 jardins partagés à Paris, dont trois dans le 18e

Il existe actuellement à Paris vingt-six sites de jardins partagés et celui des Deux-Nèthes sera le vingt-septième. Qu'est-ce qu'un jardin partagé ? Pour la Ville de Paris, c'est «*un jardin de proximité, animé par une association proposant des activités collectives de jardinage développant l'éducation, l'insertion et la création du lien social*».



L'enclos des futurs jardins partagés des Deux Nèthes, avec la présidente de l'association qui regroupera les jardiniers, Mme Fliss.

La Ville de Paris confie gratuitement le terrain à l'association et doit installer de la terre végétale, une arrivée d'eau, une clôture, et construire un abri dans lequel on pourra ranger les outils. L'achat des outils, la consommation d'eau seront à la charge des utilisateurs à travers le paiement d'une cotisation.

Les services de la Ville peuvent aussi fournir une expertise technique selon les besoins.

Ils peuvent être plus ou moins grands, ces jardins, se situent dans une partie d'un square (comme aux Deux-Nèthes), ou dans un ancien terrain vague aménagé, ou au sein d'une résidence, etc.

Déjà, en plus des Deux-Nèthes, deux aventures de jardins partagés se sont développées dans notre arrondissement, toutes deux à l'ini-

tiative des habitants.

Dans le quartier Chapelle, le projet des *jardins d'Ecobox* a été lancé par l'association AAA (*Ateliers d'architecture autogérée*) et a été accueilli dans un premier temps sur l'esplanade devant la halle Pajol. Pour les familles qui y participaient, c'était un lieu de bonheur : jardins installés entre des claies de bois, beaucoup d'espace où l'on pouvait flâner, s'assembler, bavarder, et pour les enfants un terrain de jeu...

Mais les travaux d'aménagement de la halle pour y créer un ensemble d'équipements collectifs ont commencé, et les jardiniers d'Ecobox ont dû déménager pour un autre espace rue Pajol, moins grand.

Plus au nord, le projet de "jardins pédagogiques" aménagés sur les anciens quais de la voie ferrée de Petite Ceinture a été imaginé par l'association *L'Écuyer à la tulipe* (habitants de l'impasse Lécuyer et de la villa des Tulipes).

À force d'insistance, l'association a réussi à le faire accepter par la municipalité de Paris et par RFF (Réseau ferré de France), propriétaire des terrains. Ces *jardins du Ruisseau* (ainsi nommés parce que leur entrée se trouve rue du Ruisseau) sont ouverts depuis deux ans. Une association spéciale a été créée pour les gérer.

Noël Monier  
et Véronique Le Guen

□ *Cultures et potager*, 19 avenue de Clichy (17e). 08 71 42 87 39. [culturesetpotager@wanadoo.fr](mailto:culturesetpotager@wanadoo.fr)

*Ecobox*, adresse du local : 37 rue Pajol. Le jardin est au 33 de la même rue. 01 53 26 72 20.

*Les Amis des jardins du Ruisseau* : 7 villa des Tulipes. [www.lesjardinsduruisseau.org](http://www.lesjardinsduruisseau.org).

### Jardinières participatives devant six écoles

**J**acinthes ou pensées, narcisses ou soucis. Les enfants des écoles vont pouvoir embellir eux-mêmes leur quartier, fleurir leur porte, grâce à des jardinières "participatives" qu'on vient d'installer devant six écoles de l'arrondissement à l'initiative de la mairie, en partenariat avec la Direction des parcs et jardins de la Ville.

Elles ont été mises en face du 7 Gustave-Rouanet, 19 Fernand-Labori, 4 Charles-Hermite, 58 Philippe-de-Girard, 6 Jean-François Lépine et 7 Doudeauville.

Les enfants de ces écoles sont conviés à fleurir les jardinières, planter, arroser, composer le fleurisse-

ment et rivaliser d'imagination dans l'harmonie des couleurs. Ils seront conseillés, bien sûr, par des pros, notamment par deux entreprises d'insertion, celle de la Régie de quartier Chapelle et l'entreprise *Clair et Net*, qui s'occuperont également de veiller au maintien de la propreté des jardinières, vérifier que des mal-intentionnés n'ont pas jeté dedans mégots et bouts de verre ou pire encore, et les entretenir pendant les vacances.

C'est une expérience. Si elle réussit, d'autres jardinières participatives seront installées devant d'autres écoles. Et si les adultes en voulaient aussi....

## SUR L'AGENDA

*Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.*

### ■ 1er juin :

#### Musique et poésie de Palestine

Au restaurant *Lectures gourmandes*, 28 rue de la Goutte d'Or, jeudi 1er juin à 20 h, musiques palestiniennes et poèmes de Mahmoud Darwich.

### ■ 2 juin : La guerre d'Espagne

Dîner de l'association des *Amis de Tirésias*, sur le thème "L'Espagne en guerre civile et en exil". Vendredi 2 juin, au Petit Ney, 10 av. de la Porte Montmartre. (Rens. : 06 86 26 73 20).

### ■ Jusqu'au 17 juin : Portes ouvertes des ateliers ADAC

Portes ouvertes dans les ateliers ADAC, 19 rue Camille Flammarion : dentelle, tapisserie, lutherie, dessin, peinture, modelage et sculpture, jusqu'au 17 juin, aux heures de cours. 01 47 63 59 12.

### ■ 3 juin : Développement durable

Débat à la Maison des associations, 15 passage Ramey, samedi 3 juin à 17 h, avec l'association *L'Interloque* : Commerce de proximité, économie sociale et solidaire, développement durable.

### ■ 4 juin : Troc du livre jeunesse

Dimanche 4 juin de 14 h à 18 h, *Troc du livre jeunesse* des Parvis poétiques. Lieux : mail Binet (avec le Petit Ney), square Rachmaninov (avec l'école Évangile) et rue des Barrières-blanches (avec *Môm'artre*). 01 42 54 48 70.

### ■ 7 juin : ZAC Pajol

La CEPA (Coordination Espace Pajol) invite à une réunion-débat sur l'état d'avancement du site Pajol, mercredi 7 juin à 18 h 30 au Grand Parquet, 20 bis rue du Département. (Voir page 12.)

### ■ 7 juin : Dépistage sida

Mardi 7 juin, de 13 h à 18 h, les spécialistes de l'hôpital Bichat proposent le dépistage (gratuit et anonyme) du VIH, de la syphilis et des hépatites.

### ■ 8 juin : Formation des conseillers de quartier

Réunion de formation destinée aux conseillers de quartier sur le fonctionnement de la Ville de Paris, en mairie jeudi 8 juin de 19 à 21 h.

### ■ 8 juin : Film *Enfance volée*

*Solidarité Palestine 18* organise une projection du film *Enfance volée*, suivie d'un débat sur la situation des adolescents palestiniens dans les prisons israéliennes, au café Bab-Ilo, 9 rue du Baigneur, jeudi 8 juin à 20 h.

### ■ 8 et 15 juin : Concerts de la Lyre de Montmartre

Concert de l'orchestre associatif de la *Lyre de Montmartre* jeudi 8 juin, à 19 h, square Carpeaux (rue Carpeaux dans le 18e) et le jeudi 15, à 19 h, square des Épinettes dans le 17e.

(Suite de l'agenda page 6)

(Suite de la page 5)

■ 9 juin : **Dîner-débat de l'URACA**  
L'URACA organise un dîner-débat vendredi 9 juin à 19 h 30, sur le thème "sida et religion". L'URACA (Union pour la réflexion et l'action des communautés africaines) travaille principalement dans le domaine de la santé. Rens : 01 42 52 50 13.

■ 10 juin : **Repas de quartier rue Letort**  
Avec le soutien du conseil de quartier Clignancourt, Mme Louissard organise le repas de quartier de la rue Letort samedi 10 juin à 12 h entre rue Championnet et impasse Letort, avec un concert d'orgue de Barbarie.

■ 10 juin : **Mémoire des enfants juifs**  
Cérémonie en hommage aux enfants juifs déportés, samedi 10 juin à 10 h aux écoles rue de Torcy et rue de la Guadeloupe.

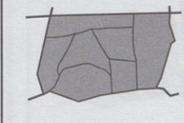
■ 10 et 11 juin : **Échanges avec le Burkina-Fasso**  
La Tortue voyageuse présente ses projets d'échanges avec le Burkina-Fasso. Maison des associations, 15 passage Ramey, samedi 10 juin, de 16 h à 20 h et dimanche 11, de 12 h à 20 h. (Voir page 11.)

■ 10 et 11 juin : **Kermesse à Ste-Geneviève**  
Kermesse annuelle de la paroisse Sainte-Geneviève-des-Grandes-Carrières, 174 rue Championnet, samedi 10 et dimanche 11 juin de 11 à 18 h sur le thème "Mozart". stands variés : brocante, friperie, dégustations, couture, jeux, repas sur place, etc. (01 53 06 65 39).

■ 11 juin : **Vide-grenier aux Tulipes**  
L'Écuyer à la Tulipe (association des habitants de la villa des Tulipes et de l'impasse Lécuyer, près de la Porte de Clignancourt) organise son vide-grenier annuel dimanche 11 juin de 8 h 30 à 19 h, villa des Tulipes et pont du Ruisseau (101 rue du Ruisseau). Les jardins pédagogiques du Ruisseau, le long de la Petite Ceinture, seront ouverts.

■ 11 juin : **Repas de quartier sur les boulevards**  
Repas de quartier du Collectif des riverains des boulevards de Rochechouart et de Clichy sur le terre-plein central entre rue des Martyrs et rue Dancourt, dimanche 11 juin à midi. Orchestre de 14 h à 16 h, on dansera. Apporter un plat et sa chaise S'inscrire : 01 44 53 06 81.

■ 11 juin : **L'histoire de La Chapelle**  
Visite commentée des églises St-Denis-de-la-Chapelle et Ste Jeanne-d'Arc et évocation de l'histoire (Suite de l'agenda page 7)



# Le plan local d'urbanisme de Paris sera-t-il définitivement voté ?

Il doit définir l'avenir de Paris, en matière de constructions et d'utilisation de l'espace, pour au moins vingt ans. Les Verts menacent de voter contre, au risque de provoquer une crise municipale.

Un long travail de concertation va trouver sa conclusion les 12 et 13 juin prochains : le Conseil de Paris sera appelé à voter définitivement le plan local d'urbanisme (PLU). Auparavant, les conseils d'arrondissement auront fait connaître leurs avis. Le conseil d'arrondissement du 18e devait en débattre le 29 mai.

Si le Conseil de Paris vote le PLU, il pourrait entrer en vigueur dès septembre 2006.

Il règlera dans le détail, quartier par quartier, parcelle par parcelle, et pour au moins vingt ans, ce qu'on peut faire et ce qu'on ne peut pas faire en matière de construction et d'utilisation des terrains. Aucun permis de construire, aucune modification de l'utilisation des espaces ne pourra déroger à ces règles.

Il y a obligatoirement un PLU dans toutes les villes de France.

## Quatre ans de concertation

La concertation pour préparer le PLU de Paris a commencé en 2002. Des commissions d'experts dans tous les domaines ont été consultées. Dans les arrondissements, les conseils de quartier ont formulé un diagnostic des besoins, déposé des propositions – et ceux du 18e ne s'en sont pas privés. De nombreuses réunions publiques ont eu lieu (dont plusieurs à la mairie du 18e), permettant à tous les Parisiens qui le souhaitent de se faire entendre.

## "Densité" et besoin de logements : comment concilier les deux aspects ?

Sur une zone donnée, on peut construire des bâtiments de plusieurs étages, si bien qu'il y a une surface totale utilisable plus élevée que la surface au sol. Cela se mesure par ce qu'on appelle le COS (coefficient d'occupation du sol). Le plan local d'urbanisme (PLU) définit pour diverses zones des COS maxima, qu'on ne pourra pas dépasser.

Mais cette règle s'applique aux zones où il y a des constructions nouvelles. Dans les quartiers anciens, les bâtiments ont été construits bien avant que soient fixées des obligations concernant le COS ; c'est le cas sur les trois quarts du territoire parisien. En fait, c'est seulement sur le quart restant qu'existent des obligations réglementaires en ce domaine.

Notre arrondissement est particulièrement concerné, car il est un de



Pour finir, une enquête publique selon la loi a eu lieu de mai à juillet 2005 : chacun pouvait consulter les documents dans sa mairie d'arrondissement et formuler ses observations. Un groupe de "commissaires enquêteurs" a fait une synthèse de ces observations et proposé des réserves et des recommandations.

Une dernière réunion publique de concertation sur le document dans son état final a eu lieu à la mairie du 18e le 16 mai dernier.

Bien sûr il y aura - car il y en a toujours - des gens pour dire qu'ils n'ont pas été consultés. Mais c'est vraiment parce qu'ils n'auront pas voulu l'être. «Jamais une concertation aussi poussée n'avait eu lieu à Paris

dans le passé, sur aucun projet de ce type», dit Daniel Vaillant.

Ce qui ne signifie pas, évidemment, que toutes les suggestions ont été retenues et qu'il n'y aura pas de désaccords : mener la concertation, ça n'est pas accepter tout. Et des désaccords, on sait d'ores et déjà qu'il y en aura.

## Les Verts, en dernière heure

Les Verts du 18e, bien que faisant partie de la majorité, ont annoncé le 26 mai leur intention de voter contre le projet. Si au Conseil de Paris la même position est prise par l'ensemble du groupe Vert, cela risque d'ouvrir une grave crise municipale. Quelques points sur lesquels le

ya des quartiers de Paris où le COS déjà existant est bien plus élevé que le COS maximum que vous proposez, et où pourtant les habitants sont très satisfaits de leurs conditions de vie.» La question n'est pas seulement la "densité" calculée par un chiffre de COS, dit-elle, il faut aussi voir comment est utilisé l'espace.

Pour justifier leur position, les Verts affirment être pour la construction de logements mais vouloir limiter la construction de bureaux.

À la demande des commissaires enquêteurs, la municipalité de Paris a accepté que les COS maxima puissent être augmentés de 20 % lorsqu'il s'agit de construire des logements sociaux ou des "constructions remplissant des critères de performance en matière d'économies d'énergie"...

débat a été particulièrement vif, ou bien où des précisions nouvelles ont été nécessaires :

- Les "coefficients d'occupation du sol" (COS), question de fond, mais très technique ; voir l'encadré page 6.

- Bâtiments protégés et bâtiments "signalés" : Sur l'ensemble de Paris, environ 60 bâtiments (en plus de ceux qui sont déjà classés "monuments historiques") feront l'objet d'une protection particulière en raison de leur intérêt historique ou architectural ; on ne pourra pas les démolir. De très nombreux autres sont seulement "signalés". Les commissaires enquêteurs demandaient qu'on précise ce que signifie ce "signalement", car à leurs yeux

il n'a pas de base juridique solide. Il sera donc indiqué dans le PLU que ces "signalements" n'ont qu'un caractère indicatif : les services de la Ville seront spécialement attentifs si une demande de permis de démolir ou de modification est présentée, et ils discuteront avec le demandeur. Mais ils ne pourront pas, effectivement, interdire totalement cette démolition ou ces transformations si elles respectent les lois et les règles du PLU.

- Hauteurs des immeubles : Les commissaires enquêteurs souhaitent plus de souplesse en ce domaine. La municipalité ne les a pas suivis et maintient l'exigence d'un plafond de hauteur à 37 mètres (la hauteur de Beaubourg) pour tout immeuble nouveau.

- Parkings : Dans tout immeuble nouveau d'habitation, le PLU impose la création d'une place de stationnement pour 100 m<sup>2</sup> d'espace habitable. Les élus de droite et un certain



nombre d'habitants trouvent que ce n'est pas assez : «Beaucoup de logements, spécialement dans notre arrondissement, n'ont que 40 m<sup>2</sup> environ, veut-on interdire à leurs occupants d'avoir une voiture ?», a demandé Roxane Decorte. Et un habitant, à la réunion du 16 mai à la mairie du 18e : «Si l'on veut que les gens n'utilisent leur voiture que lorsqu'ils en ont vraiment besoin et la laissent au repos la plupart du temps, il faut qu'ils puissent la garer quelque part. Les restrictions en matière de parkings dans les immeubles d'habitation vont à l'encontre de ce que vous souhaitez, elles encouragent les gens à rouler.»

Ce n'est pas l'avis des Verts, qui ne cachent pas qu'ils désiraient une mesure encore plus restrictive.

## Et dans le 18e ?

Quelques modifications apportées au projet de PLU dans le 18e :

- Le terrain du 3 rue Coustou : C'est une question d'importance limitée, uniquement locale, mais c'est un des points sur lesquels il y a eu le

plus de critiques déposées par des riverains. Sur le terrain vague existant à cet endroit, la municipalité voulait créer un petit espace vert. Les riverains objectaient que cela risquait d'entraîner l'affaissement des deux immeubles voisins ; ils demandaient qu'on construise là un bâtiment afin de soutenir ces immeubles. (Voir notre numéro de mars 2006).

La municipalité renonce à l'espace vert. Ce terrain, actuellement en déshérence dans le cadre d'une copropriété inextinguible, la Ville va l'acquérir par expropriation et y construira un équipement public (peut-être une crèche).

- Protection des "dents creuses" à Montmartre. On appelle ainsi des bâtiments de faible hauteur entre deux bâtiments plus hauts. Nombreuses sur la Butte, ces "dents creuses" offrent à la vue de belles échappées sur Paris. Beaucoup de ces "dents creuses" sont déjà protégées : interdiction à ces endroits d'augmenter la hauteur des constructions. Sylvain Garel, élu Vert du 18e, en avait recensé 25 qui n'étaient pas protégées et demandait leur inscription dans le PLU. Il obtient satisfaction pour huit adresses.

- Au 78 rue Lepic, l'espace vert sera protégé.

- Les projets d'aménagement autour de la Porte de la Chapelle, dans le cadre du grand projet d'aménagement du nord-est parisien, seront intégrés dans le PLU.

- Des emplacements supplémentaires sont réservés pour du logement social et des équipements collectifs, notamment 57 bd Ornano-70 rue Championnet, 21 rue Etex, cité de la Chapelle, 131 rue des Poissonniers, 18 passage de Clichy. Noël Monier

A VOTRE DISPOSITION TOUS LES JOURS de 6 h à 20 h



15, rue des Abbesses, 75018 Paris  
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

## À quoi peut servir la Petite Ceinture

Sur la Petite Ceinture, doit-on préserver la voie ferrée afin qu'elle puisse être remise en service dans l'avenir, ou bien peut-on utiliser ces espaces comme lieux de promenade et de loisirs ?

Le PLU maintient ouvertes les deux hypothèses. Il classe les terrains de la Petite Ceinture comme "zone de grand service urbain", ce qui empêche simplement qu'ils deviennent des espaces privés et qu'on y construise des immeubles.

Les terrains de la Petite Ceinture n'appartiennent pas à la Ville de Paris ; celle-ci ne peut pas y faire ce qu'elle veut. Ils sont la propriété de la société RFF (Réseau ferré de France). Les décisions ne peuvent

donc être prises que par négociation entre la municipalité et RFF.

Un protocole d'accord a été soumis au Conseil de Paris le 15 mai. Il permettra, dans un avenir pas encore défini, de transformer une partie de la Petite Ceinture en "coulée verte". Mais dans d'autres parties, RFF veut absolument conserver des voies ferrées utilisables. C'est le cas de la portion de Petite Ceinture qui se trouve dans le 18e. Là, RFF accepte qu'on aménage des jardins ou espaces verts sur les talus (par exemple les "Jardins du Ruisseau"), mais à condition qu'ils soient réversibles, c'est-à-dire que techniquement ils puissent être supprimés si un jour RFF en voyait la nécessité.

(Suite de la page 6)

du quartier, dimanche 11 juin à 15 h. Entrée 16 rue de la Chapelle.

■ 11 juin : **Balasko aux Abbesses**

À la Librairie des Abbesses, 30 rue Yvonne-le-Tac, rencontre dimanche 11 juin à partir de 16 h avec Josiane Balasko pour la sortie de son roman *Parano Express* (Fayard.)

■ 12 au 18 juin : **Expo de la Soupape ailée**

Exposition de sculptures et masques de l'atelier de la Soupape ailée du lundi 12 au dimanche 18 juin à la mairie à l'occasion des vingt ans des sculptures d'Ange et Damnation. (Voir page 24.)

■ 13 juin : **Conseil de quartier Goutte d'Or**

Conseil de quartier Goutte d'Or - Château-Rouge, mardi 13 juin à 19 h à l'école 5 rue Pierre Budin. Thème : *La jeunesse et les sports*.

■ 16 juin : **Conférence sur "Sexisme et racisme"**

Conférence-débat de l'Observatoire de la vie locale de la Goutte d'Or (Salle Saint-Bruno, 9 rue Saint-Bruno, 75018, Paris), vendredi 16 juin à 19 h, sur le thème "Sexisme et racisme". (01 53 09 99 56)

■ 16 juin : **Slam rue Pajol**

Vendredi 16 juin à 20 h 30, "Slam dirait bien" à l'Espace Canopy, 19 rue Pajol. King Bobo et Rahman pour une scène ouverte de slam poésie. Entrée libre.

■ 17 juin : **Vide-grenier à la Porte Montmartre**

L'Association des commerçants du carré de la Porte Montmartre annonce son vide-greniers, samedi 17 juin de 9 h à 18 h. Inscription pour un emplacement : Primeur fruits et légumes, Mme Neila Khalfet, 4 av. Porte-Montmartre.

■ 19 au 29 juin : **Maquettes d'architecture des écoliers**

Lundi 19 au jeudi 29 juin, expo en mairie des maquettes d'architecture d'écoliers et collégiens de l'arrondissement dans le cadre d'ateliers-Ville (voir page 24).

■ 19 juin : **Première pierre de l'espace musical Fleury**

Pose de la première pierre du futur espace musical Fleury lundi 19 juin à 11 h 30 en présence de Bertrand Delanoë, rue Fleury.

■ 19 juin : **Première pierre à la Porte des Poissonniers**

Pose de la première pierre de l'ensemble Sagi-Sodéarif (angle bd Ney et avenue de la Porte des Poissonniers), futur complexe avec logements, commerces, hôtel, crèche, résidence universitaire.

(Suite de l'agenda page 8)

## SUR L'AGENDA

(Suite de la page 7)

### ■ 20 juin : Conseil de quartier Montmartre

Conseil du quartier Montmartre mardi 20 juin à 19 h à l'école 26 rue du Mont-Cenis. Thème : *L'isolement des personnes âgées.*

### ■ 20 juin : Un PIMM'S à la Porte d'Aubervilliers

Rencontre des associations pour la création du PIMM'S de la Porte d'Aubervilliers. Mardi 20 juin à 18 h 30 à l'école Charles-Hermitte. (Voir page 13.)

### ■ 20 juin : À Bichat, mémoire du quartier

Conférence sur le thème "Mémoire du quartier à travers ses artistes et lieux de spectacle", mardi 20 juin à 18 h, à l'hôpital Bichat, 46 rue Henri Huchard, amphithéâtre Chiray (sous la chapelle). Apéritif musical animé par des habitants du quartier. (01 44 85 00 88.)

### ■ 23 juin: Cercle des poètes

Rencontre poétique de *la Ruche des Arts* (Cercle des poètes du 18e) vendredi 23 juin à 20 h au café *Le Bretagne*, 85 rue du Ruisseau. Thème libre. Rens : Michèle Lassiaz, 06 19 71 33 80.

### ■ 24 juin : Marche inter-génération

L'association EMANA (*En marche avec nos aînés*) organise, samedi 24 juin, une *marche inter-générationnelle* pour sensibiliser aux problèmes posés par l'isolement des personnes âgées, et à l'importance du bénévolat. Départ à 15 h devant la mairie. Rens. : 01 42 57 00 99.

### ■ 24 - 25 juin, 1 - 2 juillet : Expo collective rue Pajol

Samedi 24 et dimanche 25 juin, puis samedi 1er et dimanche 2 juillet, découverte des talents du quartier : expo collective, peinture, photo, artisanat, à l'Espace Canopy, 19 rue Pajol. Infos : 06 06 72 26 67

### ■ 24 et 25 juin : Exposition de créateurs

L'association *J'veux du soleil* propose une nouvelle exposition de travaux de créateurs samedi 24 et dimanche 25 juin, de 11 h à 19 h, dans les locaux du Secours populaire, 6 passage Ramey.

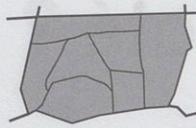
### ■ 26 juin : Conseil d'arrondissement

Conseil d'arrondissement lundi 26 juin à 18 h 30 en mairie.

### ■ 1er juillet : Fête de la laïcité

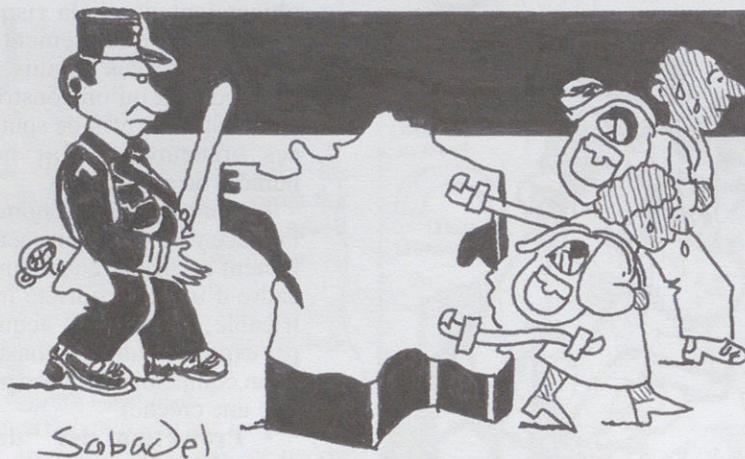
Au square Nadar (au pied du Sacré-Cœur, près de la statue du Chevalier de La Barre), samedi 1er juillet de 13 h à 18 h, la traditionnelle Fête de la laïcité avec 15 associations : stands, musiques.

## La vie du 18<sup>e</sup>



## Des parrains pour les sans papiers

**Mobilisations en faveur des familles expulsables dès cet été. Mais le maire du 18e refuse que cela se passe à la mairie.**



Le 30 juin 2006, fin de l'année scolaire, des milliers de familles deviendront "expulsables" de France : ce jour-là, le sursis accordé, par une circulaire du ministère de l'Intérieur, aux jeunes scolarisés sans titre de séjour et à leurs parents touchera à sa fin. En guise de cadeau de vacances, un trajet aller simple pourra alors être imposé à des familles et à des jeunes étudiants majeurs sans papiers. Un problème que connaît le 18e, même s'il est impossible, par définition, de savoir combien il y a de sans-papiers.

Face à cette situation, nombre d'habitants du 18e se mobilisent. Des parents d'élèves, des enseignants s'activent en faveur de familles ayant des enfants dans leurs écoles.

Des citoyens, des élus, des mouvements politiques de l'arrondissement et associations (Ligue des Droits de l'Homme, Amnesty international 18e, MRAP, Attac, plusieurs collectifs de sans-papiers du 18e...) s'engagent. Une opération de *parrainage* se monte, dont les porte-parole sont Saïd Bouziri, de la Ligue des droits de l'homme, et Danielle Fournier, adjointe au maire du 18e.

Son ambition première est d'organiser une aide aux démarches admi-

nistratives, difficiles à suivre pour beaucoup d'étrangers en raison de l'évolution permanente des lois, et que la nouvelle loi Sarkozy, très répressive, vient compliquer. Des "parrains" se constitueront en intermédiaires entre personnes sans papiers et administrations.

Le 17 juin après-midi, lors d'une cérémonie, les premiers parrainages seront officialisés. Première pierre à un soutien dans la durée. Outre l'aspect formalités, l'idée est de sortir ces populations de l'isolement et de la peur, «dans un idéal de justice, et non plus de compassion», nous dit Danielle Fournier.

Cette manifestation de parrainage, les organisateurs souhaitaient qu'elle ait lieu dans la mairie. Ils se sont heurtés au refus du maire Daniel Vaillant d'ouvrir les locaux de la mairie pour cette initiative, réalisée pourtant sans problème dans d'autres arrondissements de gauche comme le 13e ou le 20e.

Les organisateurs ne renoncent pas. À la date où nous "bouclons" ce numéro, ils cherchent une autre solution.

**Véronique Le Guen**

□ Une pétition nationale a été lancée à ce sujet par le "Réseau éducation sans frontières". Informations : [www.educationsansfrontieres.org](http://www.educationsansfrontieres.org)

## Vacances d'été : vingt-trois séjours programmés pour les 4-17 ans

Poney dans le Jura, initiation au cirque ou à la comédie musicale dans l'Ardèche, surf et catamaran à Quiberon, spéléo dans la Drôme, rafting et astronomie à Anglet, accrobranche et canyoning dans l'Isère... la Caisse des écoles du 18e propose cet été, en juillet et en août, des séjours de vacances pour tous les goûts et tous les âges de 4 à 17 ans.

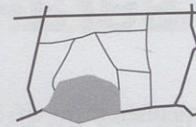
Douze possibilités différentes à la mer ou la montagne et vingt-trois séjours au total, de onze à quatorze jours, sont au programme du 5 juillet au 29 août pour les 4-8 ans, les 6-12, les 8-13, les 10-15 ou même les 13-17 ans.

Ces séjours sont réservés en priorité aux enfants des familles habitant le 18e ou aux jeunes scolarisés dans les établissements publics de l'arrondissement. Les inscriptions ont commencé en mai mais il reste encore quelques places.

Les tarifs, cette année, n'ont pas augmenté alors que les prix et notamment celui des billets de train ont bondi. Ils sont d'ailleurs dégressifs selon le quotient familial. Cela va de 28 euros pour quatorze jours à déboursier avec un quotient inférieur à 234 euros par mois jusqu'à 588 euros pour ceux dont le quotient dépasse les 2.100 euros. ■

## La vie des quartiers

### Montmartre



## "Cuvée Michou" pour la Fête des Vendanges

La Fête des Vendanges de Montmartre aura lieu, comme d'habitude, le deuxième week-end d'octobre. On y vendra, comme d'habitude, la cuvée du vin de Montmartre fabriqué avec le raisin récolté l'an dernier. Mais ce qui ne sera pas comme d'habitude, c'est le nom de cette cuvée.

Depuis des lustres, presque toujours la cuvée porte un nom évoquant un personnage illustre qui a un rapport avec Montmartre, mais un personnage illustre mort : en 2002 par exemple, cuvée Toulouse-Lautrec, en 2003 cuvée *Le temps des cerises* en l'honneur de Jean-Baptiste Clément, en 2005 cuvée Mistinguett. Cette année, pour la première fois, le vin de Montmartre portera le nom d'un vivant : ce sera la *cuvée Michou*.

Michou est un personnage spectaculaire bien connu à Montmartre, avec son brushing blond, ses costumes bleus et ses énormes lunettes bleues, patron du cabaret de transformistes *Chez Michou*, rue des Martyrs. À ce titre, il a été décoré de la Légion d'honneur en janvier 2005.

On dit que le maire du 18e, Daniel Vaillant, n'est pas très heureux de ce choix : Michou est en effet très lié à la droite dans le 18e et ne le cache pas. Mais le Comité des Fêtes, organisateur de la Fête des Vendanges, est une association dont maintenant l'indépendance est totalement reconnue.

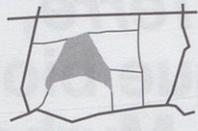
## "Printemps bio" chez les commerçants de la Butte

Du 1er au 15 juin se déroulera sur la Butte Montmartre, comme dans beaucoup d'autres endroits en France, le "printemps bio", organisé par un ensemble d'organismes du secteur du commerce, pour promouvoir les produits et les modes de production biologiques.

La quinzaine s'ouvre jeudi 1er juin dans le square Louise Michel (les jardins sous le Sacré-Cœur) avec une installation sonore et visuelle et un parcours de découverte de la bio. Les deux semaines suivantes, un certain nombre de commerçants de la Butte proposeront une sélection de produits bio en respectant une "charte". Des affiches, dépliants, autocollants les signaleront.

□ Infos : [www.printempsbio.com](http://www.printempsbio.com)

Clignancourt



## Lamarck, métro fermé quartier enfermé

Depuis la fermeture sans vrai préavis, le 27 mars, du métro Lamarck, le quartier est désert, ni touristes ni clients ne peuvent y venir. La colère monte chez les commerçants et l'incompréhension est totale.

«**O**n vous fait un métro tout beau.» C'est le message tout gentil que la RATP a placardé sur les parois de bois qui bouchent l'entrée de la station Lamarck. Tout beau. Oui. Mais à quel prix ?

Voilà deux mois que Fabrice, le libraire des *Mots bleus*, ne s'est pas versé de salaire. Il retourne régulièrement les livres chez leurs éditeurs et passe ses journées à décaler ses prélèvements. Le moindre livre est important. Il pense «*rendement*». Et lui qui nous chine toujours des bouquins précieux qu'on ne trouve pas partout, là, il se concentre sur les best-sellers, pour pouvoir «*tenir jusqu'en septembre*». Rien n'est moins sûr. Et si on n'est pas content, on pourra toujours aller à la FNAC.

### «Pas un chat»

Éric qui tient la boutique de luminaires, *Métal d'alcôve*, n'a «*pas ouvert le tiroir-caisse depuis avril*». Le *Giros*, là où on mange les meilleurs kebab de la butte, ferme désormais le samedi. Ginette, de la *Côte d'Azur*, se prend toute la poussière des travaux, si bien que sa terrasse est vide et le *Refuge* n'abrite guère plus que quelques habitués. Le restaurant portugais *O por do sol*, rue de la Fontaine du But, n'ouvre même plus certains soirs car «*il n'y a pas un chat*». La fleuriste, *Montmartre Fleur*, enceinte de sept mois, «*ne regarde même plus les comptes de peur d'accoucher avant l'heure*».

Et *Un chapeau dans la ville* ne crée pas une couffe, dans ce temps qui est pourtant pourtant période de mariage. Bref, la liste est longue des commerçants et artisans touchés par la baisse de fréquentation du quartier consécutive à la fermeture du métro.

Beaucoup affichent une baisse de leur chiffre d'affaires de 20 à 50 % à un moment de l'année plutôt faste en temps normal. Dans ce quartier isolé et haut en altitude, supprimer le métro, «*c'est la meilleure façon de tuer les petits commerçants*», lance un habitant de la rue Lamarck et usager de la RATP qui en a marre de monter et de descendre la «*colline*» tous les jours pour aller au boulot.

«*Si seulement on avait été prévu avant, on aurait pu anticiper.*» Cette phrase, on peut l'entendre dans la bouche de tous ces commerçants en colère d'avoir été mis sur le fait accompli. Pourquoi



Le métro fermé, la rue Lamarck déserte...

une fermeture si brutale ? «*Pré-venus 8 jours avant !*», dénonce, le propriétaire du bar-tabac Le Lamarck. «*C'est scandaleux*», s'énervent Éric des luminaires. Un tract bleu de la RATP leur a été remis (certains ne l'ont d'ailleurs pas eu)... et c'est tout.

C'est vrai, un mois et demi avant le début des travaux, dans la station elle-même, une affichette indiquait la date de fermeture. Mais pour la voir, encore faut-il prendre le métro !

### La modiste

Mais une Camicas est là : Sylvie Camicas, la modiste virtuose qui danse sur Dalida dès qu'elle a un coup de blues (plusieurs disques traînent sur son bureau). La pape-rasse a remplacé sa Singer devenue pour le moment inutile, et elle s'est lancée à bras le corps dans les méandres de la bureaucratie.

Il faut dire que de toute façon elle n'a - presque - que cela à faire, elle a perdu 80 % de son activité. Elle qui a reçu un prix d'élégance à la *Dubai Cup*, est en passe de demander le RMI. Elle s'est donc consacrée à faire l'écho de ses voisins commerçants et de tous les usagers du métro pour lesquels la fermeture de la station jour et nuit jusqu'au 16 juin 2006 est insupportable.

Ils ne sont pas contre les travaux de rénovation du métro, ils souhaitent juste que le transport en commun dans cette zone demeure assurée. Pourquoi n'est-il pas prévu un bus de remplacement

comme cela se fait souvent ? D'autant que la RATP s'est plantée dans la trajectoire du Montmartrobus : sur le plan qu'elle a distribué aux usagers pour leur proposer un relais, le bus descend les escaliers de la rue Pierre Dac !

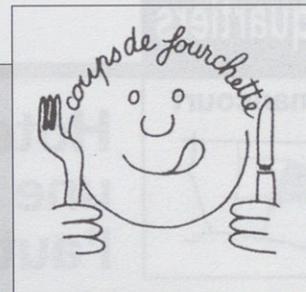
### Pour une navette gratuite

Sylvie a donc lancé une pétition qui compte plus de 1 200 signatures - dont 250 commerçants - pour qu'une navette (gratuite) desserve cette partie de Montmartre. En même temps, elle essayait de se faire entendre auprès de la mairie du 18e. Un vrai parcours du combattant visiblement. Mais après la publication d'articles dans *le 18e du mois* et *le Parisien*, on s'est intéressé à elle. Et on devrait dans les prochains jours l'accueillir à la mairie.

Ce sera peut-être l'occasion de demander «*une indemnité pour le préjudice que nous avons subi*», espère Sylvie - bien que la mairie ne soit pour rien dans la décision de fermeture : la RATP est une entreprise autonome.

Même Daniel Vaillant partage leur incompréhension. C'est ce que l'on peut lire dans un courrier adressé à Anne-Marie Idrac, PDGère de la RATP : «*Personne ne comprend la nécessité de la fermeture complète de cette station.*» En fait, c'est parce que les travaux sont dans la salle des billets, donc dans l'entrée de la station, qu'on ne peut pas y pénétrer et donc accéder au quai.

Hélène Claudel



## La "République de Montmartre" est morte, vive la "Cave café"

Prendre un restaurant qui fut, des années durant, sous le nom de *République de Montmartre*, une adresse incontournable du versant nord de la Butte, constituait un challenge pour Jérôme Allard et Arthur Jordan, ce qui n'était pas pour leur déplaire.

Jérôme est français, dont près de quinze ans dans le 18e, Arthur est américain et parisien d'adoption. Le premier a déjà monté deux restaurants dans d'autres quartiers de Paris, tandis que le second a visiblement emprunté des chemins de traverse, venant d'une multinationale informatique pour se lancer dans les métiers de bouche. Si les tâches se répartissent entre eux en fonction des compétences, leur complémentarité s'exprime mieux encore dans les décisions communes concernant leur stratégie commerciale.

Un exemple : la *Cave-café*, nouveau nom qu'ils ont choisi pour l'établissement, sera très bientôt aménagée en espace internet pour ceux qui aiment travailler dans un bruit «choisi». «*Nous sommes conscients de ce que la partie nord de Montmartre a connu beaucoup d'ouvertures de lieux de vie nocturne, ces derniers temps*, explique Jérôme. *Nos concurrents ont chacun un caractère qui n'appartient qu'à eux, la musique, le décor, les horaires...* En ce qui nous concerne, nous ouvrons de 8 h à 1 h 30, six jours sur sept, afin de nous ouvrir en priorité aux habitants du quartier, et nous mettons l'accent sur nos produits viticoles bio ou notre café issu du commerce équitable.»

Le week-end, la *Cave-café* propose un brunch. 18 euros, le prix peut paraître excessif pour un petit-déjeuner, mais en fait c'est d'un véritable repas qu'il s'agit. Le brunch est une institution dominicale aux États-Unis. Cette contraction des mots *breakfast* et *lunch* en est la parfaite définition. Vous avez toutes les composantes du petit-déjeuner : café, jus de fruits, pain et croissants, et en plus un plat de résistance à choisir parmi trois ! Si l'un d'eux a les couleurs new-yorkaises, les deux autres viennent du Lot et de Toulouse, mais que les américanophiles se rassurent, ces deux derniers ont tout de même du *coleslaw* (salade de chou blanc et carottes) et des œufs brouillés.

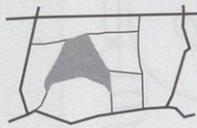
Le reste de la carte est raisonnable : entre 5 et 6 € pour les entrées, toutes faites maison, et les plats entre 9 et 15 €, ce qui reste abordable. Ouvert depuis deux mois, l'endroit commence à avoir ses habitués. Un signe qui indique que la greffe est en train de prendre.

L'esprit de la *République de Montmartre* reste malgré tout présent. La *Cave-café* a mis en valeur de fort belle manière le monte-charge originel qui lui a donné son nouveau nom, avec une grande poulie ouvragée. On ne peut qu'espérer qu'ils suivent les traces de leur illustre prédécesseur.

Philippe Bergeron

□ La Cave café, 134 rue Marcadet. 01 46 06 29 17. Lundi à samedi 8 h-1 h 30, dimanche 10 h-14 h 30.

Clignancourt



## Hôtel Mathagon : une démolition à l'automne prochain

Fouad Houiche



À gauche, l'hôtel Mathagon, bâtiment du XVIIIe siècle. Accolé à lui (et occupant la plus grande place sur la photo), l'ancien bâtiment de garage qui va être démolé.

Quel avenir pour l'hôtel Mathagon du 75 rue Marcadet ? Le mot *hôtel* doit s'entendre au sens "hôtel particulier" : il n'y a jamais eu ici de chambres à louer. Ce bâtiment, un des plus anciens de notre 18e, avait été construit autour de 1770 par un certain Mathagon, receveur général des domaines pour le compte du roi : Clignancourt était alors un hameau au milieu des champs, où de riches bourgeois parisiens se faisaient bâtir des maisons de campagne.

L'hôtel Mathagon, après diverses vicissitudes au long du XIXe siècle (il fut pensionnat de jeunes filles, blanchisserie, etc.), s'est vu au XXe siècle entouré des bâtiments, fort laids, d'un garage. L'ensemble, inutilisé depuis une vingtaine d'années, a été racheté dans les années 1990 par la mairie de Paris.

Un des bâtiments du garage, celui qui était situé à l'arrière, a été transformé en *Maison des associations* en 2004.

Mais le bâtiment du XVIIIe siècle, lui, reste inutilisé et vide et se dégrade à vue d'œil. D'autant plus qu'il ne s'agit pas d'une construction de haute qualité : les murs ne sont pas de pierre de taille, mais de briques recouvertes d'un enduit de plâtre ou de stuc. Un filet a

été tendu le long de la façade afin de protéger les passants de la chute éventuelle d'une corniche. Début mai, un grand morceau d'enduit, à hauteur du rez-de-chaussée, s'est effondré sur le trottoir ; heureusement personne ne passait là à ce moment.

Malgré cela, ce bâtiment ancien a récemment été classé parmi ceux qui bénéficient d'une protection spéciale de la Ville de Paris. La municipalité n'a toujours pas décidé ce qu'elle en ferait. Bertrand Delanoë a laissé entendre qu'il avait une petite idée ; mais, comme le budget de la Ville ne peut pas suffire à tout en même temps, l'hôtel Mathagon ne fait pas partie des priorités.

Reste les bâtiments désaffectés de garage qui se trouvent à côté, au 77 rue Marcadet. Ceux-là, c'est maintenant décidé, vont être démolis cet automne. Démolition qui pose des problèmes techniques délicats, car il ne s'agit pas que les travaux ébranlent le bâtiment principal.

La municipalité envisage de vendre ensuite le terrain qui sera ainsi devenu libre à une société immobilière, afin de récupérer de l'argent qui, peut-être, servira à remettre en état le vieil hôtel du sieur Mathagon. ■

## Les petits "Flocons" en spectacle au Grand Parquet

Les petits "Flocons", élèves de l'école élémentaire du 5 rue Flocon et membres de l'atelier-théâtre de leur école, se donnent en spectacle au *Grand Parquet* jeudi 29 et vendredi 30 juin pour clore en beauté leur année scolaire et leur travail théâtral.

Quatre représentations, à 14 h et à 20 h 30, et 35 comédiens, des petits de CE2 jusqu'aux grands de CM2 et même quelques collégiens, anciens élèves mais toujours accros de l'atelier, qui présenteront leur spectacle *Promenons-nous dans les bois*, alternant sketches, chansons, extraits de pièces, poèmes.

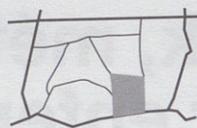
Créé il y a huit ans déjà, animé par l'association *Flocon en action*, l'atelier-théâtre fonctionne en dehors des heures

de cours sur la base du volontariat des élèves. Son succès ne se dément pas d'année en année et il a suscité des vocations : d'anciens petits Flocons, maintenant au collège ou même au lycée, ont intégré des cours de théâtre et on pourrait les voir bientôt sur les planches en professionnels confirmés.

Pour les élèves actuels, ce sera bientôt le baptême des feux de la rampe. Certains toutefois ont déjà connu le trac puis le plaisir car chaque année, fin juin, les participants de l'atelier se donnent en spectacle dans un vrai théâtre. Ce fut un temps le *Trianon*, c'est maintenant le *Grand Parquet*.

□ Le *Grand Parquet* : 20 bis rue du Département. Prix des places : 5 €.

Goutte d'or



## Objectif Terre, la boutique bio de la rue Myrha

Rue Myrha, au n° 85, du côté de la rue de Clignancourt, un magasin a ouvert ses portes l'automne dernier. C'est Nouara qui tient boutique, «dans un cadre suranné où le temps semble s'être arrêté à l'époque où le bio était encore la norme pour tous», dit-elle.

Pour offrir une touche bucolique aux lieux, l'artiste Anne Karin Court-Payen a égayé les murs en y peignant des fresques représentant coq, poule, poussins, légumes et bouteille de lait, natures mortes à la manière des boutiques des années 20.

Le nom, *Objectif Terre*, est un programme à lui tout seul. Ici, on propose des produits bio, pour certains issus du commerce équitable. On y trouve des produits du terroir, biscuits, pâtes, café, une grande variété d'huiles et de thés, laits de riz, de soja, produits au rayon frais...

Être commerçante, soit, mais pas n'importe comment. «En restant objectif avec cette terre qui nous porte», poursuit la jeune femme. L'attitude que Nouara adopte se veut respectueuse de l'environnement, elle prêche même pour un retour à la terre, mais attention : on est ici très loin de tout baba-coolisme. «Il faut choyer la terre et ceux qui la travaillent. Consommer bio c'est avoir la certitude que la terre n'aura pas été bafouée pour nous nourrir.» Elle relaye ainsi une nouvelle conception de la consommation, celle qui met en avant des "consomm'acteurs" soucieux de la qualité de leur nourriture, des conditions de production de ce qu'ils vont manger mais aussi de celle de l'environnement.

### L'éloge de la lenteur

«Lorsque j'ai eu le projet d'ouvrir ce magasin, mon désir était de restituer au bio toute la dimension humaine qui lui est propre mais qui malheureusement se perd au fil des chaînes et autres supermarchés.» Ici, le bio est convivial, il n'est pas réservé à des bobos qui se regardent le nombril. Si on mange authentique, il faut avoir la philosophie qui va avec, celle qui crée des liens avec les autres.

Nouara prône l'éloge de la lenteur lorsque l'on fait ses courses, attitude de plus en plus rare dans nos grandes villes. On peut donc, si on le souhaite, boire des jus de fruits pressés sur place (ils sont délicieux), s'attarder tout en consultant des journaux devant une tasse de thé, de café ou de chocolat au lait de brebis, une grande table est prévue à cet effet. Entre 12 h 15 et 14 h, l'assiette végétarienne "Terre à Terre" est proposée accompagnée d'un thé japonais.

S'il y a une chose que Nouara déplore c'est le prix qu'il faut mettre

pour acheter ce type de produits qui selon elle devrait être la norme alimentaire accessible à toutes les bourses. «Le bio, qui demande moins de traitement coûte plus cher que le non bio», regrette-t-elle tout en ajoutant que «le bio hors de prix est aussi un mythe puisqu'il existe une large variété de prix».

D'autant qu'*Objectif Terre* accueillera une Amap à partir de la mi juin. Amap, ça veut dire "Association pour le maintien de l'agriculture paysanne". Elle s'adresse à des personnes souhaitant maintenir l'agriculture locale à travers un projet de consommateurs qui prônent la solidarité et les relations de proximité.

Concrètement, un groupe de personnes signe un contrat avec un producteur local et s'engage à payer par avance plusieurs mois de sa production. Ce dernier livre des paniers de fruits et légumes (de saison bien sûr.). Le système de l'Amap permet de supprimer les marges prises par les intermédiaires, rendant les tarifs du bio un peu plus convenables pour ceux qui voudraient bien y goûter mais qui n'ont pas un porte-monnaie suffisamment fourni.

Un autre projet de liens entre les êtres est en préparation, celui d'un atelier d'écriture qui devrait prochainement être mis en place.

Nadia Djabali

□ Objectif Terre, 85 rue Myrha. Tél. 01 42 52 96 93. Ouvert du mardi au samedi.

## Les Africains de Paris à la bibliothèque Goutte d'Or.

La bibliothèque de la Goutte d'Or, 2 rue Fleury, annonce un programme d'animations sur le thème des Africains à Paris.

• Jeudi 8 juin à 18 h, film *Qu'est-ce que vivre ?*, vingt-deux portraits d'Africains vivant à Paris.

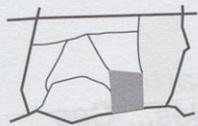
• Vendredi 9 à 19 h 30, Michèle Rouhet, conteuse et photographe de la nature, raconte "la sagesse de la nature". (À partir de 12 ans.)

• Samedi 10 à 14 h 30, film *Dans l'ombre d'une ville*, tourné avec les femmes en alphabétisation à *Accueil Goutte d'Or* (voir le 18e du mois de juin 2005)

• Samedi 10 à 16 h, contes sud-africains, par Naomi Smit-Canard, qui danse, raconte, et qui chante dans les langues de son pays, zoulou, ndébélé, xhosa.

• Samedi 24 à 15 h, Doura Barry, musique peule de Guinée.

• Et tous les mercredis, comme d'habitude, à 15 h 30, l'heure des contes pour les enfants. ■



## Le boulevard Magenta, achevé, préfigure le futur boulevard Barbès



Noël Monier

**L'aménagement du trottoir du boulevard Barbès, à hauteur du métro Marcadet.**

**On distingue la piste cyclable au milieu du trottoir, une deuxième rangée d'arbres, une aire de livraison...**

Le mardi 9 mai, Bertrand Delanoë, maire de Paris, inaugurait le nouveau boulevard de Magenta, pavoisé de fanions rouges. Travaux terminés avec quatre mois d'avance sur le calendrier prévisionnel.

Les travaux sur le boulevard Barbès se poursuivent dans le prolongement de ceux du Magenta. Ils sont à l'heure, assure le responsable du chantier : commencés à la mi-octobre 2005, ils se déroulent normalement suivant le calendrier prévu, dit-il. On peut s'inter-

roger à ce sujet (voir l'encadré ci-contre). Une fois terminés, notre boulevard ressemblera comme un frère au Magenta : trottoirs élargis au détriment de la chaussée, voie en site propre pour les bus, seulement une file dans chaque sens pour les voitures particulières, piste cyclable sur le trottoir, nombre d'arbres augmenté.

Que constate-t-on sur le boulevard de Magenta ? C'est vrai, le cadre de vie est amélioré, les bus sont plus rapides et plus réguliers, le boulevard s'est aéré et offre de nouveaux espaces à découvrir grâce aux trottoirs élargis.

Point noir toutefois : la piste cyclable n'est pas en site propre mais tracée sur le trottoir, à la même hauteur et avec un revêtement de la même

couleur que le reste du trottoir ; les piétons n'hésitent donc pas à l'emprunter au risque de leur sécurité et, bien sûr, de celle des cyclistes. Il serait souhaitable que pour le boulevard Barbès on adopte d'autres critères, à commencer par des couleurs nettement différentes permettant de mieux distinguer les zones.

Par ailleurs, les aires réservées aux livraisons sont très généralement parasitées par des voitures particulières, qui n'ont aucun droit d'y être. C'est grave, car les couloirs de bus interdisent désormais aux livreurs de stationner ailleurs. Faut-il convaincre – ou plutôt sévir ? On espère que la préfecture de police s'en préoccupera.

Enfin, il semble que les nouveaux arbres plantés sur le boulevard ne bénéficient pas d'assez d'espace pour que leurs racines respirent, les grilles les entourant étant vraiment petites, cernées par le macadam.

Malgré ces remarques, les riverains du Magenta présents à l'inauguration étaient tous du même avis : de sale et embouteillé, le boulevard est devenu clair, net, propre, métamorphosé.

Onze artistes vont célébrer ce renouveau jusqu'à fin juillet tout au long du boulevard. Pour le Barbès, dont les travaux sont programmés en quatre tranches, de longs mois nous attendent avant de faire la fête.

Michel Cyprien

### Boulevard Barbès, un calendrier à respecter

Le calendrier prévu des travaux sur le boulevard Barbès est affiché sur des panneaux au long de la voie. Chacun peut juger de l'état d'avancement.

Les travaux concernant les trottoirs (élargissement, création de la piste cyclable et des aires de livraison, plantation d'arbres...) devaient être achevés fin mai pour les "tranches 1 et 2". Fin mai, on n'en est plus très loin sur la tranche 1 (entre Ordener et Château-Rouge côté impair), mais ce n'est pas du tout le cas sur la tranche 2 (toujours côté impair, entre Château-Rouge et Barbès) ; là, il y a un vrai retard.

Les mêmes travaux des trottoirs, mais cette fois côté pair, «tranches 3 et 4»

(c'est-à-dire côté Goutte d'Or), se dérouleront en principe de juillet à octobre.

Les travaux sur la chaussée (notamment la création des couloirs de bus) devraient commencer en juillet prochain et s'achever en décembre, ainsi que l'aménagement des deux carrefours, situés à Château-Rouge et à Barbès-Rochechouart.

La municipalité veut à tout prix que tous les chantiers de voirie soient terminés un an avant les prochaines élections municipales (qui se tiendront début 2008), afin que les Parisiens, qui forcément ont souffert pendant les travaux, aient le temps de juger du résultat. On verra si elle y parvient. ■

La cave  
de Don Doudine

Marchand de vins  
38 rue Myrha

Ouvert  
du mardi au vendredi  
de 16 h à 21 h  
le samedi de 10 h 30 à 21 h  
le dimanche de 10 h 30 à 14 h  
Tél : 01.42.54.98.50



OUVERTURE  
38 rue Myrha  
75 018 Paris

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.

## La Tortue voyageuse entre Paris et le Burkina

Une association d'aide personnalisée à des villages burkinabé...

La Tortue voyageuse vous invite vendredi 9 (de 16 h à 20 h) et samedi 10 juin (de 12 h à 20 h) à la Maison des Associations pour partager ses projets d'amitié et de solidarité avec des familles burkinabé et ivoirienne et aider à les réaliser.

La Tortue (référence à un animal bien aimé des Africains car symbole de ténacité et de perspicacité) a été créée en 2004 par trois jeunes femmes, Annick, Amélie et Sylvie, ayant déjà des liens familiaux ou amicaux avec le Burkina Faso. L'association, forte maintenant d'une trentaine d'adhérents, sans oublier les enfants des fondatrices, s'occupe d'aide personnalisée dans trois villes et villages du Burkina, Kabo, Yako et Markoye.

À Kabo, il s'agit d'aider tout le village (restauration de l'école et de la maternité, création d'un centre de loisirs, équipement de l'équipe de foot). À Yako, on aide une seule famille mais une famille dont les adultes ont été décimés laissant une ribambelle d'enfants, frères et cousins, à charge du seul Roger Ouédraogo. À Markoye, le projet consiste à permettre à des

enfants d'aller au collège et payer leurs lourds frais de scolarisation. La Tortue, enfin, soutient une famille ivoirienne qui a dû fuir Bouaké après les événements de 2002 pour survivre précairement à Abidjan.

### Jouets et petites poupées

Vendredi et samedi à la Maison des Associations, on offrira des gâteaux faits par les enfants dont le produit ira aux petits footballeurs de Kabo puis toutes sortes d'objets d'artisanat dont des très craquantes petites poupées de bois et tissu faites par les petites filles de là-bas.

L'idée, en effet, n'est pas d'aider tout simplement mais de tisser des liens et d'impliquer les amis de là-bas. Ainsi, ils donnent des objets ou ils les vendent aux Tortues pour qu'elles les revendent avec bénéfices ici, et l'argent repart là-bas. Peut-être d'ailleurs, avez-vous déjà vu les jouets et surtout les petites poupées. Elles ont été en exposition à la Halle-Saint-Pierre il y a deux ans et aussi à Cargo 21 l'an dernier.

À quoi ressemblent Kabo et Markoye ? vous le saurez grâce aux pho-

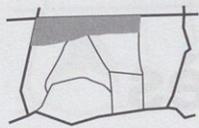
tos et documents (correspondance, dessins d'enfants...) qui seront exposés pendant ces deux jours et puis les Tortues se feront un plaisir de raconter.

□ La Tortue voyageuse  
14 rue Poulet, 01 42 54 51 17  
tortuevoyageuse@noos.fr

### Promenez-vous à la Goutte d'Or

Les balades de découverte historique et culturelle du quartier de la Goutte d'Or, centrées notamment sur la vie des immigrés maghrébins, organisées par l'association APCV (voir l'article dans notre dernier numéro) continuent. Elles ont lieu tous les mercredis et samedis après-midi de 15 h à 17 h. Visite commentée des lieux, thé à la menthe... Rendez-vous à 14 h 45 à l'entrée du métro La Chapelle (métro aérien, ligne 2).

Il vaut mieux réserver, notez bien le numéro : 01 48 20 54 66. Si vous n'avez pas réservé, ça coûte 1 € de plus. Prix normal : 10 €, et 5 € pour les habitants de la Goutte d'Or. ■



## Que faire des biffins ?

**Autour du Marché aux Puces, et notamment avenue de la Porte Montmartre, nombreux sont les vendeurs à la sauvette d'objets de rebut ou dépareillés... Ces biffins, faut-il les supprimer ou leur donner un statut avec des droits et des devoirs ?**

Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

Les biffins, ces héritiers des "crocheteurs de lune", sont-ils voués à disparition, ou bien au contraire à entrer dans la légalité ? Du conseil de quartier, la question a été portée en conseil d'arrondissement : elle est désormais sur le terrain politique.

Avenue de la Porte Montmartre, aux jours ouvrables des Puces mais en dehors de l'enceinte officielle du marché, ils sont entre une cinquantaine et une centaine à vendre leur marchandise à la sauvette : tout et rien, «une vieille paire de chaussures ou une bonne casserole», explique Gérard Houy, biffin depuis dix ans et qui s'approvisionne dans les poubelles de Paris : «Une bonne paire de chaussures de sport, je peux en tirer jusqu'à cinq euros. La casserole aussi : cinq euros. Les livres, c'est fini : les Maghrébins préfèrent les outils.»

### Les Puces ont changé

Qu'en faire ? C'est une évidence, les Puces ont changé. Les "marchés" (marché Malassis, Serpette, Dauphine, etc.) n'ont plus de puces que le nom. Ils abritent des antiquaires et brocanteurs installés, qui payent patente. La réglementation est claire : les biffins y ont le droit de vendre dans les espaces restants, mais ceux-ci sont rares. La mairie de Saint-Ouen tolère une dizaine de stands sans patente, donc sans officialisation. À l'entrée de la rue Neuville, un agent de la sécurité est là, pour éviter qu'ils ne s'y installent ; une mesure plus soft, pourtant, qu'à l'époque où il y avait des barrières et deux maîtres-chiens.

Plus question non plus d'envisager un espace pour les biffins sous le périphérique, depuis que, il y a plus de dix ans maintenant, côté Saint-Ouen, rue du docteur Babinsky, ont été construits un Etop Hôtel, et un "Match", un grand magasin d'alimentation où les riverains viennent s'approvisionner.

### Pas de miracle à la cour

Même chose rue Jean-Henri Fabre, en lisière du périph, côté Paris : il y a là des marchands qui tiennent leurs stands, dont certains vendent des accessoires de téléphonie mobile, mais les riverains se plaignent. L'immeuble du 32 avenue de la Porte Montmartre bénéficie désormais d'une grille qui épargne ses pelouses, et la crèche d'une surveillance, pour que les enfants puissent y accéder sans encombre.

«Nous sommes la Cour des miracles», dit, sur un ton désabusé, Gérard Houy. Seulement, il n'y a plus de cour. Et la vente à la sauvette n'importe où, tout le monde est d'accord là-dessus, n'est pas la solution.



M. Zouari, le président de l'association "Sauve qui peut", tient une pancarte : «Nous sommes des biffins et nous demandons un endroit stable, merci.»

Philippe Durand, de l'association du Petit Ney, le reconnaît : «On ne peut pas vivre en gênant les autres. Or, ils vendent sur la voie publique, ce qui est interdit, gênent la circulation à l'entrée de Paris, s'installent devant les poussettes, et partent comme une volée de moineaux à l'arrivée de la police.» De fait, c'est peu dire que l'avenue est sale le week-end.

Côté police, ce ne n'est pas dans les clous non plus : «Ils jettent notre marchandise à la benne», se plaignent les biffins. Oui, mais comment verbaliser des déshérités en consignants, comme le veut la loi, par écrit et objet par objet, la marchandise confisquée, pour la restituer, une fois l'amende hypothétiquement acquittée ?

Les habitants du quartier, dans leur majorité, ne réclament pas la mort des biffins : «Il s'agit de voir dans quelle mesure les intégrer aux Puces», précise Philippe Durand.

### Emplacements et horaires

Dans ce sens, le conseil de quartier Porte Montmartre-Moskova-Porte de Clignancourt a émis le vœu que soit étudiée, en concertation avec les mairies de Saint-Ouen et de Paris, une réglementation en termes d'emplacement et d'horaires, pour un euro symbolique, permettant de «rendre à ces personnes une dignité». Une réglementation leur donnant des droits mais aussi des devoirs, notamment en terme de propreté de l'espace et de respect du besoin de tranquillité des riverains.

Élaboré en juin 2005, ce vœu a été adopté par le conseil de quartier lors d'une réunion avec participation du

public en octobre, «en présence d'une vingtaine de biffins et de beaucoup d'élus. Or, on a senti des réticences de la part de la municipalité», nous dit Philippe Durand. À la fin de l'année, Daniel Vaillant a, par courrier, informé le conseil de quartier qu'il souhaitait, avant de faire quoi que ce soit, obtenir des précisions supplémentaires sur la législation des marchés publics, de la part de la Ville de Paris.

### Vœu contre vœu

La question, finalement, est venue devant le conseil d'arrondissement, mais dans des conditions qui ont suscité une polémique. Si bien que cette affaire pose deux questions distinctes. Premièrement, que faire des biffins ? Deuxièmement, comment les vœux des conseils de quartier peuvent-ils être relayés devant le conseil d'arrondissement composé d'élus ?

D'un côté, en quelque sorte, le conseil de quartier, qui estime qu'un vœu de sa part n'est jamais que «poser une question, ce qui n'est tout de même pas la lune, et que répondre ne devrait pas prendre six mois» ; de l'autre, les élus qui tirent leur légitimité du suffrage universel, alors que les membres des conseils de quartier sont issus du tirage au sort et n'ont qu'un pouvoir de proposition.

Le 28 avril dernier donc, le sujet a été longuement débattu au conseil d'arrondissement. Daniel Vaillant avait décidé de soumettre au vote un projet de vœu ne consacrant que trois lignes extrêmement vague à la question des biffins et centré presque uniquement sur les questions de voirie et de stationnement (voir l'encadré).

Les élus Verts ont alors proposé un

contre-vœu, reprenant une partie des propositions du conseil de quartier. Daniel Vaillant ne pouvait pas juridiquement s'opposer à ce que la proposition des élus Verts soit mise aux voix, mais a indiqué qu'il était contre.

Finalement, le vœu sur la voirie et la circulation, soutenu par Daniel Vaillant, a été adopté. Au contraire, le vœu des Verts a été rejeté, le PS et l'UMP ayant voté contre et le PC s'étant abstenu.

### «Légaliser le recel» ?

L'UMP a clairement indiqué sa position : «Un vœu de conseil de quartier est transmis au maire pour information, et non pour vote en conseil d'arrondissement», a dit Mme Vilmont. «Nous voterons pour le vœu de la municipalité, car il est raisonnable, équilibré et solide», a ajouté Claude Lambert.

Les Verts ont déposé à nouveau leur vœu au Conseil de Paris, à l'Hôtel de Ville, le 15 mai dernier. Il a été repoussé à nouveau.

Du côté du conseil de quartier, beaucoup sont déçus de la façon dont les choses se sont déroulées, y compris du fait que leur vœu initial soit devenu l'occasion d'une passe d'armes entre élus : «À partir du moment où il y a reprise du sujet par un groupe politique, c'est une occasion perdue de dialoguer avec les citoyens...»

Côté biffins, on n'a pas davantage le sentiment que la question a avan-

### En matière de voirie

Le vœu voté sur proposition de Daniel Vaillant préconise, afin d'éviter les stationnements abusifs, la mise en sens unique de la rue du Lieutenant-colonel Dax, sauf pour les riverains, et la mise à l'étude d'une opération "Paris respire" le week-end dans ce secteur.

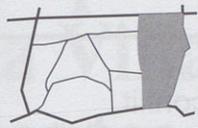
cé. Une association se crée.

Le problème n'est pas simple. Ce que dit Philippe Durand est vrai : «C'est une population dont on ne sait pas quoi faire.» Mais il est vrai aussi que parmi les biffins se glissent des gens qui revendent des objets volés. «Je ne suis pas prêt à légaliser le recel», déclarait Daniel Vaillant.

Alors que veut-on faire ? Éradiquer les biffins ? «Nous ne faisons pas ce métier par plaisir, mais pour gagner notre vie. Or c'est de plus en plus dur, se plaint Gérard Houy, ce n'est pas un métier d'avenir». C'est un fait, la misère n'est pas un avenir.

Pascale Marcaggi

## Chapelle



### Nouvelles locos électriques pour remplacer les vieilles diesel

Un pas de plus dans la solution du problème des locos diesel de la gare de l'Est, qui a provoqué tant de polémiques : d'ici à 2008, des locos "bi-traction", pouvant utiliser à la fois un moteur diesel et le courant électrique, vont être mises en place.

Rappel : la ligne Paris-Bâle n'est, pour le moment, que partiellement électrifiée. À la sortie de la gare de l'Est, elle l'est, bien sûr, mais ne l'est plus à partir de Gretz-Armainvilliers (Seine-et-Marne), pour le redevenir un peu avant d'arriver en Suisse. La SNCF actuellement fait partir les trains en traction diesel dès la gare de l'Est afin d'éviter trop de changements de motrice.

Bientôt la ligne va disposer de vingt nouvelles locos, financées (à 115 millions d'euros) par la région Ile-de-France, à l'initiative du projet. Elles sont en fabrication. Avec elles, les trains pourront commencer leur parcours, au départ de Paris, en électrique, puis passer au diesel à Gretz-Armainvilliers sans devoir changer de loco.

L'électrification totale de la ligne est maintenant programmée, mais pas pour tout de suite : c'est un investissement considérable, évalué à 500 millions, à financer en partie par les deux régions concernées (Ile-de-France et Champagne-Ardenne), donc par les contribuables, et il ne peut pas être débloqué d'un seul coup.

Les associations qui depuis des années luttent sur ce problème avaient déjà contraint la SNCF à déplacer les opérations de station-service et de préchauffage, génératrices de pics importants de pollution, dans des zones loin des habitations, puis à remotoriser ses locos diesel afin qu'elles polluent moins. Elles enregistrent ainsi une nouvelle avancée. ■

## Le calendrier des travaux de l'espace Pajol

Une réunion d'information pour les habitants est organisée le 7 juin.

Maintenant que les travaux visibles vont commencer sur les "terrains Pajol", la CEPA organise une réunion d'information à l'intention des habitants, le 7 juin (voir page 5). La CEPA (*coordination espace Pajol*) regroupe un certain nombre d'associations et d'habitants de La Chapelle. Elle a été étroitement associée, ainsi que

un gymnase. Les responsables de l'aménagement ont maintenant achevé le programme, qui sera "mis au concours" sous peu : les cabinets d'architectes intéressés pourront concourir en proposant leurs solutions. Par rapport à ce qui était prévu initialement, on a augmenté la taille du "plateau" du gymnase, afin qu'il puisse viser une homologation départementale et ainsi accueillir certaines compétitions. Le chantier du gymnase débuterait en septembre 2008, pour achevement en février 2010.

Rue Pajol également, plus au nord, on doit construire un immeuble "d'activités" qui accueillera des entreprises. Il ne sera pas bâti par la Ville, mais par un promoteur à qui la Ville vendra un "droit à construire". Le choix du promoteur doit intervenir avant les vacances. On lui impose des exigences précises : pas seulement des bureaux, mais aussi des activités artisanales et commerciales ; dans le choix des entreprises, priorité à celles qui favoriseront l'emploi local ; bâtiment répondant aux normes de "haute qualité environnementale" (HQE)... Les travaux devraient commencer en avril 2008 pour être achevés en octobre 2009.

Noël Monier



L'intérêt architectural de la halle tient à la finesse des structures métalliques...

d'autres partenaires associatifs du quartier, à la préparation du grand projet d'aménagement de cette zone, dans quatre groupes de travail qui se sont réunis à intervalles réguliers avec les responsables du projet.

À la réunion du 7 juin seront présents des représentants de la Semaest, l'organisme chargé par la municipalité de piloter l'ensemble du projet et d'autres responsables.

### Le collège pour 2009

"L'espace Pajol", c'est l'ensemble de terrains et bâtiments entre la rue Pajol, la rue Riquet, les voies ferrées et la rue du Département. La Ville a racheté ces terrains à la SNCF.

Il y a là deux grands bâtiments en dur. L'un, rue du Département, doit accueillir un IUT (Institut universitaire de technologie), à une date inconnue ; cela dépend du ministère de l'Éducation nationale. L'autre bâtiment, donnant sur la rue Pajol, deviendra un collège. Les architectes ont été choisis, les travaux vont bientôt commencer. Ouverture prévue pour 2009. Ce sera le premier équipement achevé.

Derrière le collège, on construira

### Les enfants de La Chapelle revivent les premiers congés payés

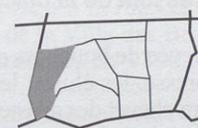
Les écoliers de La Chapelle, élèves de CM1 et CM2 des écoles Genevoix, Cugnot, Évangile, Torcy et Guadeloupe revivront, le temps d'une journée de juin, l'ambiance Front populaire des premiers congés payés.

À l'occasion du soixante-dixième anniversaire des congés payés, à l'initiative du comité sportif Léo Lagrange de Paris, ils vont remonter le temps, huit à dix classes lundi 19 juin, huit à dix autres le lendemain.

Au programme projection suivie d'un débat, dans la salle Poulbot de la mairie, du film «15 jours en août, embellie», un documentaire tourné par France 3 Lille en 1996 (soixantième anniversaire) où ceux qui virent la mer pour la première fois en 1936 racontent leur aventure. Ensuite montée dans un bus ancien, vieux de 70 ans qui stationnera ces deux jours place Jules-Joffrin pour une promenade dans Paris (Madeleine, Opéra, Champs-Élysées...) Enfin, balade à vélo depuis la mairie où les engins les attendent, jusqu'au Sacré-Coeur (dur) puis descente (en douceur) jusqu'à l'ancienne école Torcy où l'on rend les vélos.

Certains font le programme dans l'autre sens mais, de toutes façons, à midi toutes les classes se retrouvent square de Clignancourt pour un pique-nique. Il y aura un orgue de barbarie et on chantera «Tout va très bien madame la Marquise» et autres chansons d'époque, apprises préalablement en classe en même temps que l'histoire des premiers congés payés.

### Grandes Carrières



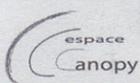
### Déclic 17/18 a son site internet

L'association Déclic 17/18 a maintenant son site internet, où les habitants des quartiers situés des deux côtés de l'avenue de Clichy, entre la place Clichy et La Fourche, peuvent trouver toutes sortes d'informations. Le "Clic" de Déclic, rappelons-le, signifie Clichy. Adresse du site : [www.declic1718-paris.org](http://www.declic1718-paris.org)

On y trouve un éditorial, puis des rubriques, "Les quartiers", "L'agenda" (mais, comme toutes les associations, Déclic, formée de bénévoles, a du mal à tenir tout à fait à jour cette rubrique)... Mais c'est surtout la rubrique "Dossiers" qui est riche, faite de toutes les réalités du quartier sur lesquelles l'association est intervenue depuis sa création il y a dix ans : culture, démocratie locale, environnement, propreté, sécurité, transports, commerces, logement. ■

du 01/06/06  
au 18/06/06

# UGOS



Exposition  
personnelle



Entrée libre  
Ouvert samedi 11 h 30 - 20 h  
dimanche 11 h 30 - 19 h  
Et en semaine selon expos

Vernissage  
jeudi 1er juin  
à 19h00

19 rue Pajol 75018 PARIS - M° La Chapelle - Bus 65-Bus 48  
INFOLINE 06067CANOP - [www.labelette.info](http://www.labelette.info)  
Association Loi 1901 - mail : [canopy@labelette.info](mailto:canopy@labelette.info)

Une affaire de "vente à la découpe" a attiré l'attention sur la Villa des Arts, située rue Hégésippe Moreau, dans le sud du quartier des Grandes Carrières. Une cinquantaine de locataires, des artistes dans leur immense majorité, sont placés par une

société immobilière avide de profits immédiats devant l'alternative : ou acheter (fort cher) leur logement ou leur atelier, ou bien, s'ils n'en ont pas les moyens financiers, déguerpir.

Beaucoup d'entre eux refusent. Le premier article de ce dossier fait

le point sur l'état du conflit.

Dans cet ensemble immobilier, classé monument historique depuis 1984, nombre d'artistes célèbres ont habité et travaillé. Nous en racontons l'histoire, avant de présenter en photos l'architecture du lieu.

## Vente à la découpe : vers une solution ?

*Le point sur la lutte des locataires et sur les solutions que la mairie de Paris tente de mettre sur pied.*

Elise Pailloncy



L'entrée de la Villa des Arts, 15 rue Hégésippe Moreau, pas très loin de la place Clichy.

C'est une levée de boucliers qui a fait se pencher la presse, les élus et le ministère de la Culture au chevet des artistes de la Villa des Arts, 15 rue Hégésippe Moreau. Patrimoine de la ville, inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, le bâtiment a été acheté en septembre dernier par un promoteur, la société Transimmeubles, pour un montant de 17 millions d'euros. Projet du nouveau propriétaire ? Dans un premier temps, vider les 52 ateliers de leurs locataires, et revendre par lots en faisant un substantiel bénéfice. (La société peut espérer revendre les 6000 m<sup>2</sup> pour 10 000 euros le m<sup>2</sup>), un classique de ce qui est devenu un fléau en France sans que l'État ne bouge : la "vente à la découpe", développée par des groupes financiers qui ne se préoccupent nullement de gérer des immeubles, mais seulement en quête de profits rapides.

L'affaire serait passée au chapitre des profits (silence du ministère de la Culture et de la mairie de Paris) si les locataires ne s'étaient regroupés en amicale affiliée à la Confédération nationale du logement (CNL) et n'avaient alerté la presse, les élus, bref tous ceux qui pouvaient empêcher l'inéluctable, la désertification des lieux et la transformation des ateliers d'artistes en lofts de luxe.

La presse a donné de la voix : le 18e du mois a été le premier à en parler, puis le Parisien, Libération, le Monde, France-Culture... Aujourd'hui, la presse internationale accourt aussi : de La Rep-

publica jusqu'au Sunday Times.

Au conseil d'arrondissement du 18e, le 28 avril, deux élus Verts, Sylvain Garel et Daniel-le Fournier, ont proposé le vote d'un vœu pour la préservation de la Villa des Arts. Le vœu, en substance, demande au maire de Paris de dissuader Transimmeubles de poursuivre son opération immobilière, et de susciter une réunion à ce sujet avec le ministère de la Culture et la région Ile-de-France pour envisager y compris son acquisition. Le vœu a été voté à l'unanimité. Le 16 mai il était également voté au Conseil de Paris.

### Urgence d'aboutir

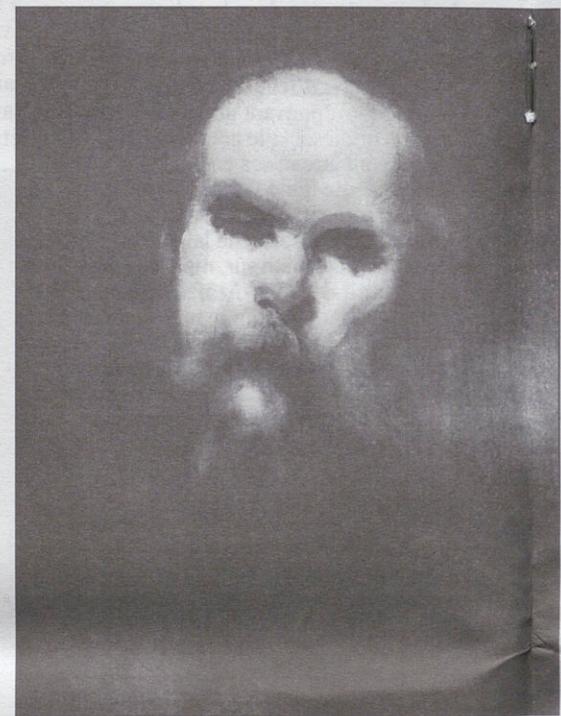
Un peu avant, début avril, Jacques Daguenet, élu PC du 9e, avait déposé lui aussi un vœu au Conseil de Paris. L'adjoint chargé du logement à l'Hôtel de Ville, M. Mano, lui avait demandé de le retirer, expliquant que des discussions étaient en cours en vue d'une solution pour une partie des ateliers, avec notamment intervention d'un mécène. Hostile à une solution ne concernant qu'une partie des lieux, Jacques Daguenet avait maintenu son vœu et l'avait présenté au vote ; mais il avait été repoussé, les élus du PS refusant de le voter.

Cependant, du côté de la mairie justement et notamment au cabinet de Christophe Girard (adjoint à la Culture), on affiche actuellement un certain optimisme : «La municipalité a pris position pour la sauvegarde du lieu et a rencontré le PDG de Transimmeubles. Ce dernier est tout à fait ouvert à une revente du site, ce qui est une bonne nouvelle et... ce qui n'était pas gagné. Nous cherchons désormais des contacts auprès de fondations et de mécènes. Il s'agit donc pour nous de trouver un montage financier qui aboutisse au rachat du site.»

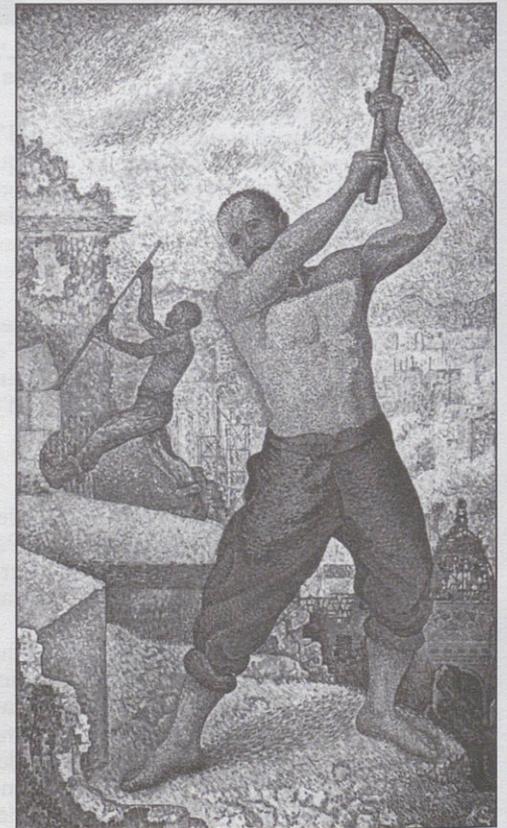
Et ça urge. Du côté des locataires, peintres, artistes plasticiens, photographes, on sait et on le dit : «D'ici à la fin de l'année, si aucune solution ne s'affirme, un tiers des locataires aura quitté les lieux. Transimmeubles, en fonction des fins de bail, propose entre 20 000 et 80 000 euros pour que les gens déguerpiissent.»

Ceux qui ne veulent pas partir parce qu'ils n'ont pas où aller (les ateliers sont rares à Paris) se retrouvent pour des réunions où la convivialité et l'imagination sont à l'œuvre. La Villa fêtera avec les habitants du coin et les soutiens le 126e anniversaire du poète Hégésippe Moreau, dont la rue porte le nom. Et pour octobre, on projette une Nuit blanche. Juste pour qu'on n'oublie pas que, si la Villa a eu des hôtes illustres (voir article ci contre), elle est encore un lieu de vie, un lieu d'artistes.

Edith Canestrier



Eugène Carrière : Portrait de Verlaine, dans un clair-obscur typique de la manière de ce peintre.



Signac : Les démolisseurs. C'est un de ses rares tableaux représentant une scène urbaine. Signac, grand amateur de bateau (il avait à Saint-Tropez un voilier appelé Olympia) préférait peindre des vues de mer.

# Depuis un siècle et demi, la Villa des Arts a vu défiler toutes les époques de la peinture

Vers 1890, quand la Villa des Arts a pris la configuration que nous lui connaissons, le quartier des Grandes Carrières était loin d'être entièrement bâti. On y trouvait encore trace des anciennes carrières de gypse à ciel ouvert (dont l'exploitation avait cessé depuis près d'un siècle), et puis des champs et des terrains vagues. Entre l'avenue de Clichy et le cimetière Montmartre il y avait une petite crête sur laquelle s'étaient dressés jadis deux moulins. La rue Ganneron s'appelait *rue des Carrières*, et il y avait eu une *impasse des Moulins* qui, au moment où commence notre histoire, avait pris le nom d'*impasse Hélène*.

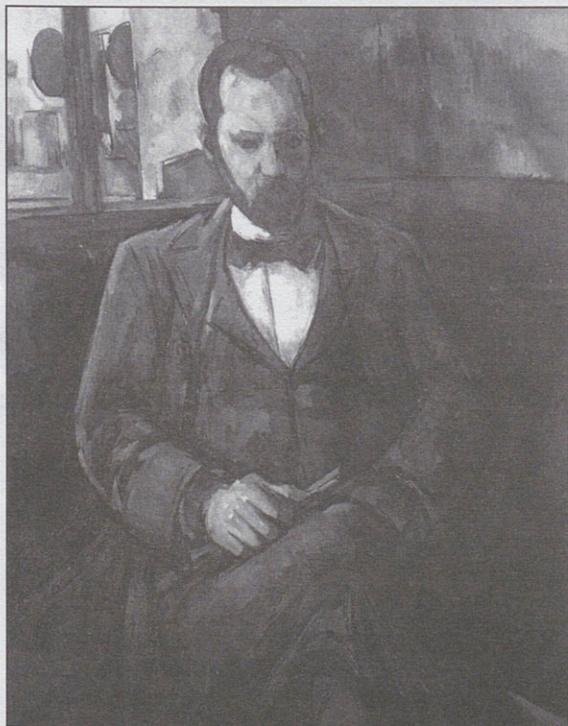
Cependant l'urbanisation progressait. À côté d'immeubles destinés à l'habitat populaire se dressaient quelques belles maisons et notamment, dans l'impasse Hélène, un pavillon de pierre nant d'une cour pavée, et où se trouvaient des ateliers d'artistes.

Ce quartier était fréquenté par les peintres. Vers 1860, Édouard Manet habitait non loin de là, boulevard des Batignolles. Il avait fait du café Guerbois, 11 Grande rue des Batignolles (aujourd'hui 9 avenue de Clichy) son quartier général. S'y réunissaient autour de lui des jeunes peintres qui allaient devenir les impressionnistes : Claude Monet, Sisley, Bazille, Pissarro, Renoir... Sur un tableau de Fantin-Latour, intitulé *Un atelier aux Batignolles*, on voit plusieurs d'entre eux assemblés autour de Manet.

Le grand paysagiste **Théodore Rousseau** avait habité et travaillé dans le pavillon de l'impasse Hélène, avant de s'installer vers 1848 dans la forêt de Fontainebleau où il allait être rejoint par ceux qu'on appelle "l'école de Barbizon" : Millet, Daubigny, Diaz, quelquefois Corot, et d'autres.

## Des "pompiers"

Le pavillon de l'impasse Hélène, c'est l'amorce de la Villa des Arts.



Cézanne : Portrait d'Ambroise Vollard.

**Léon Bonnat**, un des plus célèbres peintres académiques de l'époque, de ceux qu'on allait surnommer les "pompiers", y dirigea un cours de peinture (où, entre autres, le jeune Toulouse-Lautrec passa quelques mois). Il le ferma en 1882 pour se consacrer entièrement à sa carrière de peintre mondain, carrière où il allait connaître la gloire, jusqu'à devenir ministre des Beaux-Arts.

Un autre peintre "pompiers", **Jean-Joseph Benjamin-Constant**<sup>1</sup>, a eu aussi un atelier pour ses élèves dans ce pavillon, jusqu'en 1896. Ses œuvres (beaucoup de sujets allégoriques dont les clients bourgeois raffolaient) sont aujourd'hui oubliées, on peut cependant voir encore le plafond qu'il a peint pour la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville de Paris.

## Eugène Carrière et la vie de famille

En 1887, **Eugène Carrière**<sup>2</sup> s'installe à la Villa. Il a 38 ans et commence à être connu, notamment pour les tableaux qu'il consacre à un de ses thèmes favoris, la famille. Il a peint de très belles *Maternités*. Il s'est forgé un style reconnaissable d'emblée : des clairs-obscur où les figures émergent comme d'un halo, souvent dans des tonalités presque monochromes, ocres, bruns, gris. Ami de Rodin, il a rencontré grâce à lui de nombreux écrivains dont il fera le portrait, Alphonse Daudet, Mallarmé, Verlaine, Anatole France...

Edmond de Goncourt écrit en 1892 : *«Je suis dans l'atelier de la Villa des Arts à Batignolles. Ce sont sous mes yeux, au mur, sur des chevalets, des esquisses de têtes de femmes de la pâleur d'une rose-thé, des vivantes... Ce sont de petites faces d'enfants aux prunelles de diamant noir, dans l'indécision noyée de leurs traits, dans la coloration lactée de leur chair... Et ce sont des feuilles de papier où un trait de sanguine a fixé des mouvements de tendresse, l'enroulement d'un bras autour d'un cou, l'écrasement d'un baiser sur une joue, des serremments de mains autour d'un petit corps aimé...»*

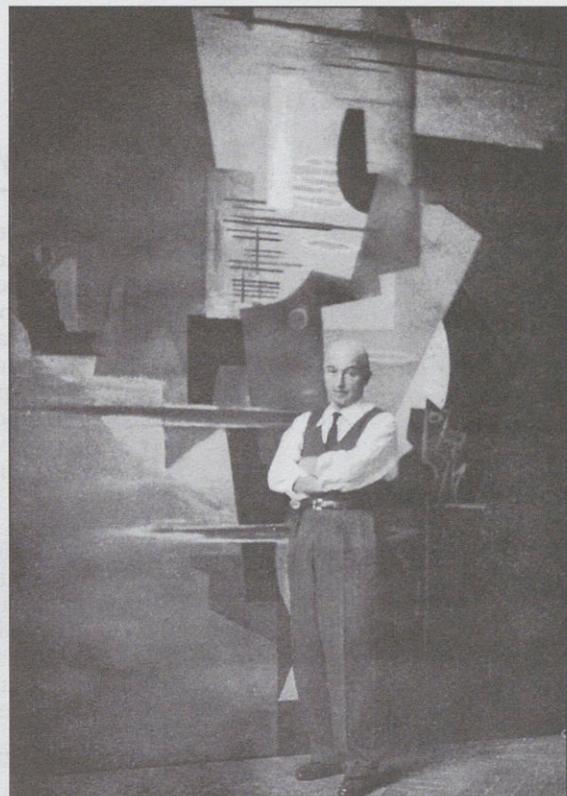
C'est le temps de l'affaire Dreyfus, qui partage la France en deux camps ennemis. Eugène Carrière s'engage parmi les défenseurs du capitaine Dreyfus, injustement condamné au bagne parce qu'il était juif.

Il écrit en 1899 au jeune intellectuel Bernard Lazare, un de ceux qui ont contribué à faire venir au jour le scandale, et qui à ce moment est lui aussi menacé de poursuites devant les tribunaux : *«Il est bon qu'un Juif parle et que ce Juif soit vous ! Tous ceux qui en France ont le sentiment de ce qu'ils doivent au grand effort pour l'émancipation de la pensée humaine se sont mis avec vous... Ils savent que si l'injustice devait vous atteindre, chacun en serait menacé.»*

C'est un homme généreux, ce Carrière. Professeur dans une académie de peinture, il en démissionne avec éclat parce que le directeur a

1. Ce Jean-Joseph est probablement un descendant de Benjamin Constant, mort en 1830, écrivain et théoricien politique du libéralisme, amant de Mme de Staël et ennemi de Napoléon, auteur entre autres d'un très beau roman, *Adolphe*, dont on a tiré récemment un film avec Isabelle Adjani.

2. Eugène Carrière a dans le 18e une rue à son nom, et sa statue rue Caulaincourt, au coin de l'avenue Junot.



Marcoussis dans l'atelier de la Villa, devant son grand tableau *Anabase*, déjà presque abstrait.

renvoyé une jeune élève qui ne pouvait pas payer les cours. *«Une académie de peinture, écrit-il à cet homme, peut être une affaire pour le propriétaire, elle ne saurait l'être pour le professeur. En renvoyant cette jeune fille, vous avez affirmé que vous n'avez pas la moindre générosité pour les élèves...»*

En 1889, lorsque commencent dans la villa de grands travaux, il s'installe avec sa famille à quelques pas, dans une autre partie de l'impasse Hélène (aujourd'hui la rue Pierre Ginier), mais il garde un atelier à la Villa des Arts. Il reviendra y habiter en 1898 et y mourra en 1906.

## M. Guéret reconstruit la Villa

En 1888, tout l'îlot dans lequel se trouve la Villa des Arts a été acquis par un certain Guéret, qui décide de le restructurer entièrement et qui dépose une demande d'ouverture de rue. La crête où se dressaient autrefois les moulins est partiellement rasée. On construit des

## Le quartier était depuis longtemps fréquenté par des peintres.

immeubles. L'impasse Hélène, prolongée jusqu'à la rue Ganneron, devient "rue de la Villa des Beaux-Arts" avant de prendre, en 1890, le nom de *rue Hégésippe Moreau*.

L'architecte Henri Cambon, engagé par M. Guéret, construit au n° 17, à côté du pavillon déjà existant, un bel immeuble neuf, à l'entrée dallée de mosaïques, avec des ateliers d'artistes aux immenses baies vitrées, relié au 15 par un système compliqué de corridors. Et à l'arrière, au-dessus de la rue Ganneron, il fait descendre une cascade d'ateliers, bâtis en partie avec des matériaux métalliques récupérés de l'exposition universelle de 1889.

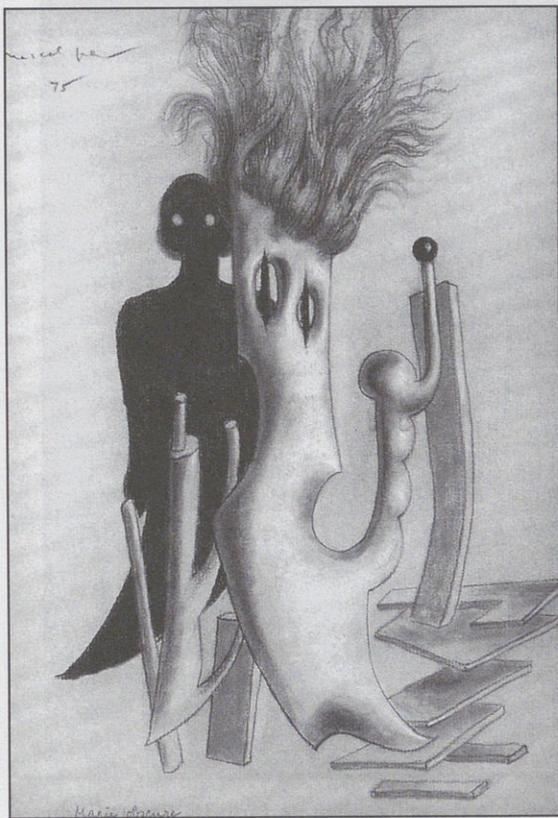
## L'hôte le plus illustre : Cézanne

L'hôte le plus illustre de la Villa des Arts, c'est **Paul Cézanne**. Quand il s'y installe en 1898, il a 59 ans et est pleinement conscient de ce qu'il veut obtenir sur la toile ou la feuille de papier mais, bon Dieu, qu'il peine ! Il va pourtant révolutionner l'histoire de la peinture.

Les années de grande pauvreté sont loin. Ambroise Vollard, un des marchands d'art les plus lucides du moment, l'a pris sous son aile et lui a organisé une grande exposition rétrospective. Ses toiles se vendent 4 000 à 5 000 francs, ce qui représente un prix élevé.

Dans son atelier de la Villa des Arts, Cézanne entreprend le portrait d'Ambroise Vollard.

(Suite page 16)



**Marcel Jean : Magie obscure. Un peintre fidèle jusqu'au bout à l'esprit du surréalisme.**

Celui-ci racontera les 115 interminables séances de pose. Cézanne n'est jamais content de son travail : «*Comprenez un peu, Monsieur Vollard, le contour me fuit !*» À la fin, rapporte Vollard, «*Cézanne abandonna mon portrait pour s'en retourner à Aix. "Je ne suis pas mécontent du devant de la chemise", telles furent ses dernières paroles. Il me fit laisser à l'atelier le vêtement avec lequel j'avais posé, voulant à son retour à Paris retravailler certaines parties : "J'aurais fait d'ici là quelques progrès"...*»

Cézanne et Eugène Carrière ont habité en même temps la Villa des Arts. Il ne semble pas qu'ils se soient fréquentés. Bien qu'entre eux la différence d'âge ne soit pas si grande (Cézanne a dix ans de plus que Carrière), ils appartiennent à deux générations différentes de peintres. Eugène Carrière est un grand artiste du XIXe siècle, Paul Cézanne est tourné vers le XXe siècle.

Cézanne a rompu avec son ami d'enfance, le romancier Émile Zola, qui n'aimait pas l'orientation de sa peinture. À l'époque où il est à la Villa des Arts, il fréquente surtout Auguste Renoir, bien que leurs conceptions de l'art divergent de plus en plus : Renoir le sensuel s'attache à rendre la sensation ; Cézanne s'intéresse à la forme, à la structure des choses.

Et pour l'affaire Dreyfus ? Cézanne et Renoir sont tous deux antidreyfusards, donc antisémites, sans toutefois militer activement. Leur ancien ami Pissarro est juif, et maintenant ils l'évitent. Quant à Zola, un des leaders du camp dreyfusard, Cézanne ne veut plus en entendre parler. Il a affiché dans son atelier des dessins de Forain, le caricaturiste, antisémite forcené. On peut être à l'avant-garde artistique, et réactionnaire en politique.

### Renoir sur la liste électorale

Auguste Renoir a eu aussi un atelier à la Villa des Arts. On trouve son nom mentionné avec l'adresse du 15 rue Hégésippe Moreau sur les listes électorales de 1892. En fait, il n'a probablement travaillé là que quelques mois : dès 1890 il avait emménagé avec sa famille dans une maison sur la Butte, dans le parc du "château des Brouillards", près du fameux "maquis de Montmartre", et il y avait installé son atelier au dernier étage.

### Signac le néo-impressionniste

Paul Signac, quand il s'installe à la Villa des Arts (il y restera jusqu'en 1899), n'a que 29 ans. Il s'est placé dans la lignée de Seurat, père du du "néo-impressionnisme". Des impressionnistes,

## Villa des Arts (suite)

de Monet, Pissarro ou Renoir, ils ont tous deux gardé la technique des touches de couleur juxtaposées, en l'utilisant cependant de façon absolument systématique : c'est le "pointillisme". Mais dans l'esprit, ils se séparent complètement de leurs devanciers : fini pour eux, le souci de rendre la spontanéité des impressions visuelles. Leurs compositions sont tout à fait artificielles.

Pissarro, patriarche à longue barbe blanche, les protège, mais Renoir les déteste, les accusant d'intellectualisme.

Signac restera jusqu'à sa mort en 1935 le théoricien du mouvement néo-impressionniste – qui n'aura guère de postérité. Un de ses grands amis et collectionneurs sera Marcel Cachin, dirigeant du parti socialiste puis du parti communiste, député de la Goutte d'Or. Le fils de Cachin épousera d'ailleurs la fille de Signac.

### Fauves, cubistes, surréalistes

Toutes les périodes de la peinture vont, au fil des ans, être représentées à la Villa des Arts. Le fauvisme l'est, entre autres, par Raoul Dufy, qui a peut-être réalisé là quelques panneaux de son œuvre gigantesque *La fée électricité* (actuellement au Musée d'art moderne la Ville de Paris).

Francis Picabia a occupé l'ancien atelier de Cézanne de 1904 à 1910. Il est vrai qu'à l'époque il n'était pas encore "dadaïste", il peignait très sagement à la manière des impressionnistes.

Pour le cubisme, Louis Marcoussis. Un jour de 1910, au cirque Médrano du boulevard de Clichy, le poète Guillaume Apollinaire l'a présenté à Braque et à Picasso. Marcoussis, alors un tout débutant, était très impressionné. Il s'installe à la Villa des Arts en 1913 et y reste jusqu'à sa mort en 1941.

Le surréaliste Marcel Jean mériterait d'être mieux connu. Né en 1900, il a fait partie du groupe surréaliste depuis 1932 jusqu'en 1951, et est resté fidèle à son esprit jusqu'à sa mort en 1993. Pendant presque toute cette période, il a eu son atelier à la Villa des Arts. Remarquable graveur, peintre, expérimentateur de toutes sortes de techniques - frottages, décalcomanies, papiers flotés... -, écrivain (deux ouvrages sur Lautréamont). Il est très ami avec Jean Arp, qui habite tout près, dans la cité des Fusains rue Tourlaque.

### Des visiteurs prestigieux

La présence de Marcoussis et de Marcel Jean a attiré à la Villa des Arts nombre de visiteurs célèbres, tels Picasso et Dali... Paul Éluard, André Breton, Joan Miro, Gertrude Stein, les musiciens Darius Milhaud et Francis Poulenc y ont posé pour leur portrait par Marcoussis.

Un jour de novembre 1948, le facteur appor-

te à la Villa des Arts une lettre expédiée par André Breton et dont l'adresse est ainsi rédigée :

*C'est à Paris, rue Hégésippe Moreau 17, que Marcel Jean Croise, tels soufre et vif-argent, Le perroquet et la tulipe.*

### Nicolas Schöffer et l'art cinétique

On n'oubliera pas Nicolas Schöffer (1912-1992), créateur de l'art cinétique : après s'être essayé durant quelques années à la peinture abstraite, il invente en 1949 le concept de "spatio-dynamisme" : des œuvres d'art capables de se modifier (en jouant notamment sur la lumière, le son, des miroirs mobiles), et de bouger dans l'espace. Il utilise pour cela, très tôt, l'informatique et la cybernétique. Sa *Tour cybernétique et sonore* de 50 mètres de hauteur, édifée à Saint-Cloud en 1955, le rend célèbre.

Dans l'atelier de la Villa des Arts où il habite durant une quarantaine d'années, il ne cesse d'inventer : installations de toutes sortes, fontaines "d'eau, de feu et de laser", livres en relief, architectures spectaculaires... Sa veuve, Eléonore de Lavandeyra, elle-même peintre, occupe toujours l'atelier, qu'elle a transformé en une sorte de musée Schöffer.

### Fellini y tourne *Les Clowns*

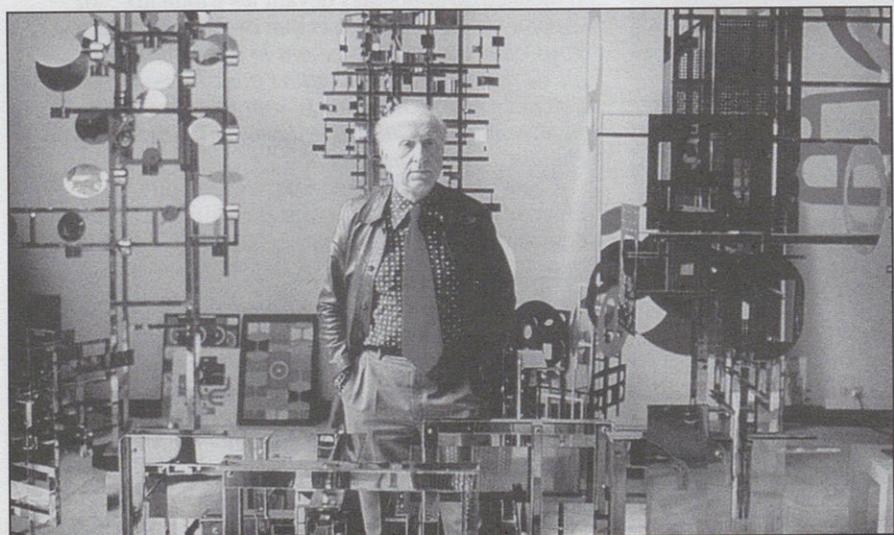
Il faudrait citer quantité d'autres noms : les peintres Léon Lhermitte (1844-1925), peintre de scènes rurales dont plusieurs sont au Musée d'Orsay, Albert André, André Segovia, Mathelin, Czato, Didier Lambert, et tant d'autres au fil des ans et maintenant encore, des architectes, des graphistes, des réalisateurs de films, des photographes, des danseurs...

Bertrand Delanoë y a habité quelques mois, à son arrivée à Paris en 1974, dans un appartement prêté par un ami.

L'architecture de la Villa des Arts a inspiré des cinéastes. Federico Fellini y a situé une longue séquence de son film *Les Clowns* (1970). André Téchiné, James Ivory et d'autres y ont tourné également.

La Villa, tout comme d'ailleurs les immeubles environnants, était restée depuis 1890 jusqu'à tout récemment la propriété de la famille Guéret. Cependant les bâtiments avaient besoin de travaux importants et coûteux : remise en état de la verrière, du chauffage, installation éventuelle d'un ascenseur, etc. M. Guéret a préféré vendre, en septembre 2005, à Transimmeubles. Il est mort d'ailleurs peu après. Peut-être avait-il voulu éviter à ses enfants les complications d'une succession immobilière. Mais quant aux locataires, c'est une autre affaire...

Noël Monier



**Nicolas Schöffer dans son atelier. Inventeur de "l'art cinétique", il s'est employé à introduire le mouvement, le son, la lumière dans la sculpture, en utilisant l'informatique et la cybernétique.**

### Villa des Arts

Photos d'Élise Pailloncy



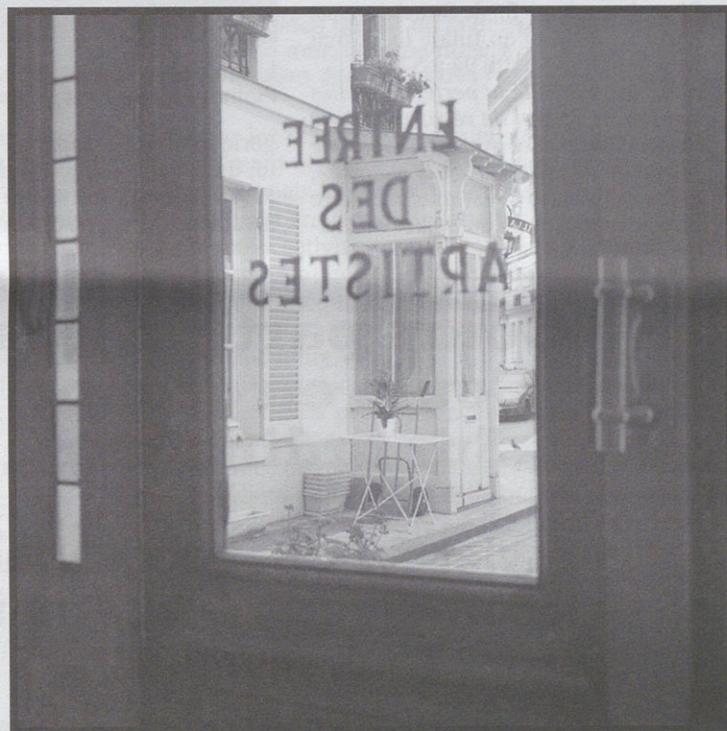
Vue depuis la rue Ganneron, la cascade d'ateliers, construits en partie avec des éléments métalliques provenant de l'Exposition universelle de 1889.



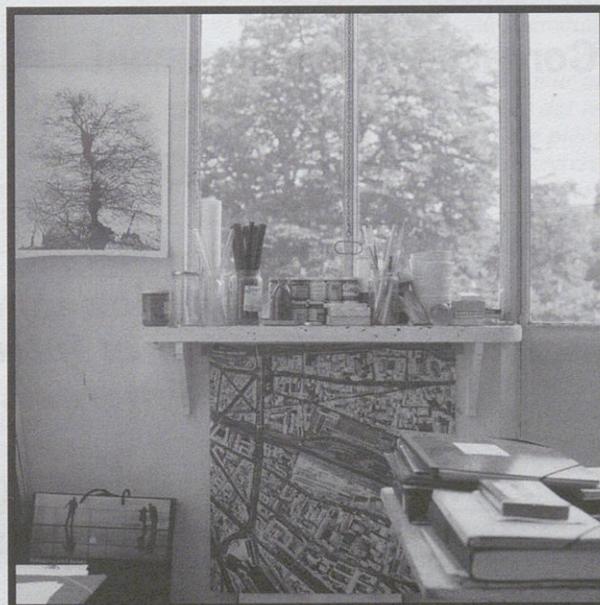
L'escalier monumental, un des éléments architecturaux les plus célèbres de la Villa des Arts, qui aurait orné auparavant la gare Saint-Lazare.



La Villa des Arts est en réalité formée de plusieurs bâtiments, au 15 et au 17 rue Hégésippe Moreau, et au-dessus de la rue Ganneron, reliés entre eux par un système compliqué de corridors.



"Entrée des artistes" : cette inscription a été placée sur cette porte à l'occasion du tournage du film de Fellini "Les Clowns".



Des ateliers d'artistes aux immenses baies vitrées... Seront-ils transformés en lofts de luxe ?

## Et de deux pour les jeunes basketteuses de Paris 18, championnes de France

**“Minimes” peut-être, mais invaincues depuis novembre 2003 et championnes de France en 2005 et encore une fois en 2006.**

**É**poustouflant : pour la deuxième année consécutive, les “gazelles de 91” (les 15 ans et moins) du Paris Basket 18, entraînées par le sorcier Thomas Fondeur, ont été sacrées championnes de France minimes de basket, le 21 mai à Chambéry.

Après avoir perdu trois de ses meilleurs éléments à la fin de la saison dernière, le groupe a continué de plus belle, dans la recherche du beau jeu, efficace, avec un seul objectif : la gagne. Des matchs de “poule” sans faute pour la première partie du championnat, une baisse de régime sur les deux derniers... où l'écart en leur faveur n'était que de 16 points ! D'où un petit doute à la veille des demi-finales et finale. Doute vite évaporé le 20 mai : en demi-finale Strasbourg est battu 87 à 49, et en finale le 21 mai Mondeville est battu 94 à 57.

«Elles ont frôlé la perfection, elles ont fait un basket de rêve, survolé le match comme elles avaient survolé une partie de la saison. J'étais médusé», avoue Thomas. C'est une première dans le microcosme du basket en caté-



L'équipe avec, à gauche, l'entraîneur Thomas Fondeur, et à droite Bruno Fialho, adjoint chargé des sports à la mairie du 18e.

gorie minimes et cadets. Plus de doute, dans cette catégorie d'âge il y a PB18 et les autres. Cette équipe est invaincue depuis novembre 2003. On

aura tout dit et tout écrit sur cette génération de surdouées prise en main il y a quatre ans par Thomas Fondeur, sur leur technique individuelle, leur discipline collective, à l'image de Dous-souba Bouaré (22 points en finale) qui a acquis une dimension et une stature de championne, guerrière, avec une très bonne vision du jeu, toujours au service du collectif, très peu d'erreurs, du grand art.

Et maintenant ? Il ne reste plus au

PB 18 qu'à remporter, début juin, le tournoi de Saint-Jean-de-Monts, la coupe de France des minimes, comme l'an dernier, et ce serait le doublé deux ans de suite !

L'avenir ? La récré en minimes est terminée. Beaucoup de ces demoiselles seront cadettes la saison prochaine. Si le hasard fait bien les choses, ce groupe devrait évoluer en division I cadettes, c'est-à-dire se mesurer tous les dimanches aux meilleures jeunes filles des centres de formation de Valenciennes et de Bourges, en championnat et en Coupe de France.

95 % de l'effectif de cette année restent à PB18. Ce groupe devra passer la vitesse supérieure et il en est capable, d'après le coach.

«Tout le travail fait depuis quatre ans assure les fondations de notre accès en division I. Mais il faut que la logistique suive, que le club se structure, car les entraînements vont être plus durs, les matchs plus nombreux, les déplacements plus longs dans tout l'hexagone. Il nous faudra un suivi médical pointu, éviter des blessures qui risquent de “cramer” les filles. Notre projet sportif est cohérent et nous n'avons pas brûlé les étapes, a priori on devrait bien s'adapter. La Fédération de basket nous soutient, ainsi que la mairie d'arrondissement, ce sont deux “plus” importants pour nous», ajoute Thomas.

Michel Cyprien

### Cours particuliers Cours en groupe Sur ordinateur

Claviers // dactylographie  
Informatique // Internet  
Tous niveaux

Savoir utiliser efficacement son ordinateur  
à tous les niveaux

Contactez dès maintenant Josiane au :

☎ 01 44 65 94 89

☎ 06 64 26 05 62

**Services en sus :**  
Installation, dépannage  
de votre ordinateur et Internet,  
création sites Internet...

[www.jvt-consulting.com](http://www.jvt-consulting.com)

Agréé par la Direction régionale du Travail et de la  
Formation Professionnelle sous le n° 11753697075

### 11 juin : la Francilienne, course féminine

**E**n guise de préface, il y aura, vendredi 9 juin à la mairie, à 18 h, une table ronde sur le thème *Femmes, sport et intégration*, avec projection d'un film et exposition sur “les sportives”.

Et puis, dimanche 11 juin, rendez-vous à 10 h au stade des Fillettes (près de la rue Charles Hermite), pour toutes celles qui veulent participer à la course de la Francilienne, destinée aux jeunes filles et aux femmes (mais qui accepte aussi, cette année, les hommes), et pour leurs familles et amis.

Elles s'élanceront à 11 h pour un parcours qui les mènera en haut de la Butte, aux Arènes de Montmartre, mais pas vraiment en ligne droite : par les rues d'Aubervilliers, du Château-Landon, de l'Aqueduc, du Faubourg-St-Martin, de

Paradis, des Martyrs, le boulevard de Clichy, la rue Caulaincourt, l'avenue Junot, la rue Norvins, la place du Tertre.

Au départ et à l'arrivée sont prévues des animations musicales. Et après la remise des prix à 14 h, on pourra suivre à 15 h une visite guidée de Montmartre.

L'objectif de l'association *Arènes et Stades*, qui organisent cette course est de «mettre l'accent sur la pratique sportive des jeunes filles dans les quartiers relevant de la “politique de la ville”, et ainsi de contribuer au développement de l'égalité entre filles et garçons».

L'association *Arènes et stades* a aussi une activité culturelle : elle a organisé notamment, en mai, le *Printemps des griots et musiques mandingues* aux Arènes de Montmartre. ■

### Nouvelles du Clignancourt Rugby Club

**A**près un début de saison laborieux dû aux départs de bon nombre de joueurs, le Clignancourt Rugby Club s'est bien ressaisi après la trêve et a frôlé la qualification pour les phases finales du championnat du Comité Ile-de-France. Ce groupe repart dans son intégralité pour la saison prochaine, à l'issue de laquelle il souhaite accéder à

la division supérieure.

Julien Sabouret, fondateur du club il y a trois ans, président actuel et joueur de troisième ligne, épouse Victoria le 24 juin, en l'église Notre-Dame-de-Clignancourt et à la mairie du 18e. Toute la rédaction présente ses félicitations et ses meilleurs vœux de bonheur. ■

## Chevalier de La Barre : le cinéma est une longue patience

Dominique Dattola est venu à la Maison des associations du 18<sup>e</sup> présenter son projet de film sur le chevalier de La Barre. Projet qui concerne notre arrondissement, puisque c'est chez nous qu'on trouve une statue du jeune chevalier exécuté en 1766 pour avoir refusé de saluer une procession, et une rue à son nom.

Quand Dominique Dattola, avec l'*Azoth Studio/Imagine*, en 1999, se lance dans ce projet, il n'imagine pas que son long métrage sera encore en chantier en 2006, avec une date d'achèvement qu'il n'ose plus fixer. Il est vrai que le projet est ambitieux puisqu'il veut aller au-delà d'une simple reconstitution et poser les problèmes de fond, notamment celui de la laïcité. Vous pouvez l'aider de deux manières. Financièrement, si vous avez un goût pour le mécénat et des moyens pour le satisfaire. D'une façon plus modeste en l'aidant pour sa documentation. Il cherche en particulier des photos sur la démolition des statues sous l'Occupation, et plus spécialement la démolition de l'ancienne statue du chevalier de la Barre qui, ainsi qu'on le sait, était sur la Butte. Fouillez vos cantines ou vos greniers.

Paul Desalmand

□ Azoth Studio/Imagine, 21 rue Kléber, 92130 Issy-les-Moulineaux.

Courriel : les3viesduchevalier@imagine.ac

## Art's Factory, c'est fini. L'Art de rien, ça commence

*Art's Factory*, la galerie d'art contemporain du 48 rue d'Orsel a fermé début avril après dix ans d'existence mais l'art continue à y vivre avec la réouverture, le 8 juin, du lieu avec une nouvelle propriétaire, Isabelle Lebre, un nouveau nom, *l'Art de Rien*, et un nouveau concept à la fois en continuité et en rupture.

Isabelle Lebre, dont le père était galeriste et qui a toujours travaillé dans le milieu artistique, privilégiant, comme Effi Mild et Laurent Zorzin d'*Art's Factory*, les jeunes artistes dits "underground" plutôt que l'art "officiel" et qui aime leur côté ludique et parfois provocateur, reprend donc la galerie. Il y en aura toujours pour toutes les bourses avec multitude de petits objets, bijoux, sérigraphies, livres d'art... en vente à côté des oeuvres plus élaborées (de 2 à 2 000 euros, dit-elle) mais les illustrateurs vont laisser place essentiellement aux peintres et sculpteurs.

Ainsi, la première expo, du 8 juin au 8 juillet, sera consacrée à Fabesko, une artiste inspirée par le monde de l'enfance et des super-héros, par la dénonciation aussi des "divinités contemporaines" comme les tranquillisants, à la fois tendre et violente, trash même parfois, dans ses bas reliefs cousus sur toile.

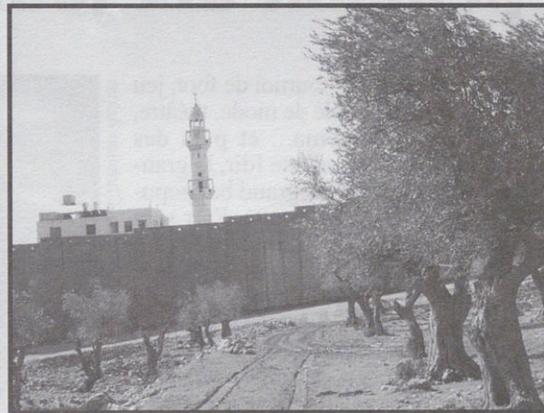
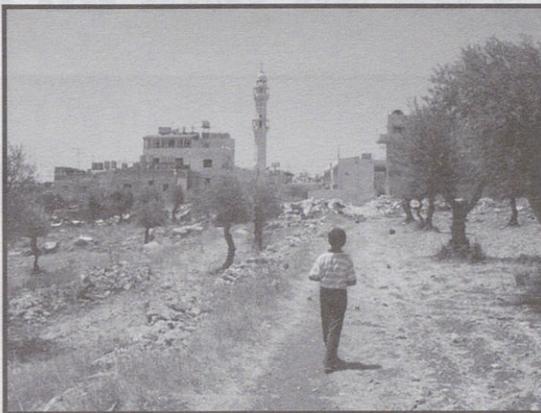
En juillet et août, Isabelle Lebre présente une exposition collective des artistes qui animeront la nouvelle galerie et en septembre, ce seront les étonnantes poupées du collectif *Crazy dolls*.

□ 48 rue d'Orsel. Ouvert du mardi au vendredi de 13 h 30 à 19 h 30, le samedi de 11 h 30 à 19 h 30 et le dimanche de 13 h 30 à 19 h 30.

## Une association du 18<sup>e</sup> programme la tournée d'une troupe de théâtre de jeunes Palestiniens

L'association des Amis d'Al-Rowwad, basée dans le 18<sup>e</sup>, a réussi une nouvelle fois à faire venir en France une dizaine de jeunes comédiens palestiniens et leurs accompagnateurs.

Photos D.R.



Les conditions de vie dans le camp d'Aïda se sont aggravées du fait de la construction du mur décidé par le gouvernement israélien. À gauche, avant le mur, l'entrée du village au milieu des champs d'oliviers. À droite, le mur, qui a entraîné l'annexion des terres des habitants d'Aïda.

La pièce *Nous sommes les enfants des camps* revient en France, dans une nouvelle version. Grâce à l'énergie des membres de l'association *Société des amis d'Al-Rowwad*, basée dans le 18<sup>e</sup>, la troupe d'enfants palestiniens présentera à nouveau ce spectacle en juin et juillet lors d'une tournée d'un mois et demi, dans tout l'Hexagone, Chartres, Le Mans, Poitiers, Bordeaux, Paris, Clermont-Ferrand, Lyon, Aubagne, Briançon, Nice, etc., et en Belgique (Tournai, Namur, Bruxelles, Liège)...

### La construction du centre culturel

En 2003, une douzaine de jeunes, de 11 à 16 ans, vivant dans le camp de réfugiés d'Aïda, près de Bethléem, et y fréquentant le centre culturel *Al Rowwad* ("les pionniers" en arabe), avaient déjà parcouru la France pour raconter la vie dans ce camp depuis 1948. «*L'histoire de leurs pères, de leurs grands pères, voire de leurs arrière-grands-pères*», comme le résume Jean-Claude Ponsin, président de l'association.

Créée en 2002 pour permettre au public français de découvrir la pièce, la *Société des amis d'Al-Rowwad*, dont le siège est dans notre arrondissement, a participé financièrement (et, pour certains de ses membres, manuellement) à la construction, avec l'aide de l'agence de l'ONU

### Représentations en région parisienne

Représentations prévues en région parisienne : Le 15 juin à 15 h à la MJC de Sarcelles. Le 16 juin à 20 h à la Plaine-Saint-Denis, chez *Jolie môme*, 14 rue Saint-Just. Le 25 juin au Théâtre de l'Épée de bois (à la Cartoucherie du bois de Vincennes). Le 27 juin à Gennevilliers. Le 28 à Juvisy.

Bien que l'association des *Amis d'Al Rowwad* soit basée dans le 18<sup>e</sup>, il n'y a pas de représentation dans notre arrondissement : lors de la précédente tournée, en 2003, une représentation était prévue au Lavoir moderne parisien, ainsi qu'une rencontre festive avec les habitants à la Goutte d'Or, mais au dernier moment la municipalité du 18<sup>e</sup> avait tout annulé. ■

pour les réfugiés palestiniens (UNRWA), d'un bâtiment neuf sur plusieurs étages pour abriter les activités du centre *Al-Rowwad*, qui est à l'origine des ateliers de théâtre mais aussi de bien d'autres activités : les arts plastiques, l'initiation à l'informatique ou encore les livres d'une petite bibliothèque sont aussi au programme. Mot d'ordre des *Amis d'Al Rowwad* : "La résistance par la culture".

L'association finance également plusieurs étudiants qui ne peuvent s'acquitter seuls des frais d'inscription des universités. Elle aide des familles de mineurs incarcérés dans les prisons israéliennes pour leur participation à des manifestations de résistance à l'occupation – trois cents ou quatre cents selon Jean-Claude Ponsin.

Enfin, elle achète de la broderie fabriquée par une vingtaine de femmes du camp qu'elle revend en France au prix d'achat.

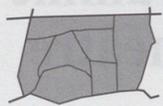
### Un pays sans soldats...

Ces six derniers mois ont été consacrés à la préparation de la tournée de *Nous sommes les enfants des camps*. Trois ans après les premières représentations en France, la pièce a été augmentée et actualisée. «*La situation dans le camp s'est dégradée*, explique Jean-Claude Ponsin. *Le mur qui le traverse est en train de rassembler la moitié des terres de la Cisjordanie palestinienne. Cette pièce est une façon d'aider les Palestiniens à survivre.*»

Et pour les enfants, le bénéfice est énorme. «*Quand ils sont repartis en 2003, ils étaient heureux comme tout*, se rappelle Jean-Claude Ponsin. *Ils ont vu ce qu'est un pays libre, sans soldats...*» Pour faire venir la petite troupe, l'association a dû trouver 80 000 euros, essentiellement auprès de donateurs et de comités locaux. Seul regret du président de l'association : ne pas être soutenu par les autorités françaises. «*Si le gouvernement était autre, on pourrait peut-être avoir des subventions, mais là, je n'ai même pas demandé...*»

Raphaëlle Besse-Desmoulières

□ Programme et informations sur le site : [www.amis-alrowwad.org](http://www.amis-alrowwad.org)



# Juin, mois des fêtes dans nos quartiers

## Fête de la Goutte d'Or, La Goutte d'Or en fête pendant dix jours du 23 juin au 2 juillet

Parade, cross, tournoi de foot, jeu de piste, défilé de mode, théâtre, cirque, cinéma... et puis des concerts avec en vedette Idir, la grande voix kabyle, et un grand bal populaire pour finir : la Goutte d'Or sera en fête pendant dix jours, du 23 juin au 2 juillet, pour la Fête de la Goutte d'Or 2006, vingt-et-unième édition de ce festival gratuit organisé par les associations du quartier.

Le square Léon, devant lequel s'installait la fête les années précédentes, est en travaux. Tout se passera donc ailleurs : square Saint-Bernard, devant la bibliothèque, au LMP, etc.

### Vendredi 23 juin

Comme chaque année, tout commence par un concert à l'église Saint-Bernard et on ne déroge pas. La chorale des Trois Tambours va interpréter des extraits des *Funérailles de la reine Mary* de Purcell, accompagnée d'un ensemble de cuivres, tandis que le danseur-chorégraphe malien Madou Diabaté évoluera sur une création originale, rencontre entre la musique du XVII<sup>e</sup> siècle et la danse contemporaine africaine.

### Samedi 24 juin

- 12 h, ouverture du "village festif"

## 17 juin : la fête du quartier Clignancourt

Fête samedi 17 juin dans le square de Clignancourt, organisée par le conseil de quartier qui déjà, l'automne dernier, avait testé le principe et entraîné près de trois cents personnes à y participer. Cette fois-ci, avec une date plus estivale et un programme riche et varié, on espère bien plus de monde encore.

De la musique avant tout. Le conservatoire du 18<sup>e</sup> va lancer la journée de 14 à 16 h, avec des concerts de son atelier de jazz et de son orchestre de variétés. La chorale de la Maison Verte prendra le relais jusqu'à 16 h 30 et, de 17 à 18 h, ce sera le tour du steelband de *Calypsociation*.

Pause gourmande avec le concours de gâteaux. Un jury va récompenser les meilleurs desserts et tout le monde se retrouvera autour d'un grand goûter pour les manger.

Enfin, pour clôturer la journée, Joseph Kamuanga de l'atelier de couture "deuxième main" du Secours populaire va présenter ses plus beaux



Rue de la Charbonnière, la parade d'ouverture d'une précédente Fête...

avec stands, jeux, animations, ateliers de maquillage ou de henné, tente réservée à la magie des contes. Le village fonctionne toute la durée de la Fête, c'est le square Saint-Bernard qui l'accueille cette année.

- 16 h, grande parade à travers le quartier partant de Saint-Bernard.
- 16 h 30, mini-concert sur le par-

vis de la bibliothèque Goutte d'Or de Doura Barry, musicien guinéen qui propose un mélange original de sonorités malinké, de rythmes flamenco et de jazz.

- 19 h, ouverture des "bars en fête", avec musique dans les cafés du quartier, associés pour la première fois, et tous les soirs, à la Fête.
- 21 h, veillée contes en plein air square Saint-Bernard.

### Dimanche 25 juin

- 8 h, cross dans les rues. 2 km pour les petits, 5 km pour les grands.
- 13 h 30, tournoi de foot au village.

### Lundi 26 juin

- Tout se passe en soirée au *Lavoir moderne parisien*.
- 19 h, spectacle de l'atelier théâtre d'EGO sur la prévention de la toxicomanie.
- 21 h, spectacle de l'atelier théâtre de *Graines de Soleil*.
- 22 h 30, concert des *Bolcheviki Anonymes*.

### Mardi 27 juin

- 10 h 30, *Alice au pays des merveilles*, spectacle pour les moins de 5 ans joué par la compagnie *Berlingot* dans la salle Saint-Bruno.
- 20 h, soirée "témoignages sans-papiers". Il y a dix ans, des sans-papiers menacés d'expulsion occupaient l'église Saint-Bernard. Cette année, devant cette église, on célèbre cet anniversaire avec des témoignages en direct ou, pour quelques-uns, lus par des comédiens de *Graines de soleil* : être sans papiers ou l'avoir été, que cela signifie-t-il ? Comment le vit-on ?
- 22 h 30, le film *Paris selon Moussa* de Cheik Doukouré sera projeté en

plein air. Cela raconte les mésaventures de Moussa, Guinéen venu à Paris acheter une motopompe pour son village et qui découvre les problèmes que vivent les immigrés de la capitale.

### Mercredi 28 juin

- De 15 h à 21 h, scène ouverte dans le square Saint-Bernard aux jeunes talents, danseurs et chanteurs, habitant le quartier.

### Jeudi 29 juin

- 17 h, représentation de *Pour un oui, pour un non*, pièce de Nathalie Sarraute, au LMP.
- 21 h, défilé de mode dansé, square Saint-Bernard.
- 21 h, cinéma en plein air, square Saint-Bernard. Courts métrages réalisés par les jeunes de l'association ADOS et puis projection d'un film de Charlie Chaplin datant de 1919, muet donc universel, *le Cirque*.

### Vendredi 30 juin

- 17 h, nouvelle représentation de la pièce de Nathalie Sarraute.
- 18 h à 23 h, soirée rap organisée et programmée par les jeunes du quartier, square Saint-Bernard.

### Samedi 1er juillet

- 14 h, jeu de piste dans le quartier au départ du square Saint-Bernard.
- 17 h au LMP, Nathalie Sarraute encore.
- 19 h 30 à 23 h, grand concert devant l'église. Le groupe *Lavach*, originaire du quartier, inaugure la soirée avec son condensé festif de musiques traditionnelles d'Europe de l'Est modernisées. Vient ensuite Damily, guitariste virtuose de Madagascar.

Enfin, ce sera le tour de la vedette de la Fête, Idir. Flûtes, guitares et derboukas pour accompagner le grand artiste kabyle et ses chants tantôt nostalgiques, tantôt frémissements d'amertume, tantôt joyeux, toujours empreints de son inimitable talent d'émotion.

### Dimanche 2 juillet

- 10 h 30, jeux géants square Saint-Bernard.
- 16 h 30, théâtre de rue place de l'Assommoir avec *l'Histoire de Barbe noire*, conte de pirates, jongleries et musique.
- 17 h 30, toujours place de l'Assommoir, cirque, avec la compagnie *Débrouille-toi mon gars, sinon le loup te mangera !*
- 19 h, repas de rue suivi d'un grand bal pour terminer la fête et guincher avec *le Bal des Martine* : valse, danses cubaines, slows... et plus si affinités. ■

## "Festival Rue Léon" du 14 juin au 16 septembre

« Nous sommes tous des Africains » pour le *Festival Rue Léon 2006* qui dure, pour sa septième édition, quatorze semaines, pas moins, du 14 juin au 16 septembre.

Organisé par Procréart, l'association présidée par Hervé Breuil qui gère le théâtre du *Lavoir moderne parisien* (LMP), en partenariat avec la mairie, les associations de la Goutte d'Or et l'équipe de développement local, le festival a choisi comme titre celui du recueil de la chanteuse Sapho, et comme thème l'Afrique dans toute sa diversité.

Entre le LMP et l'*Olympic-café* mais aussi dans la rue Léon, il y aura du théâtre, des concerts, des expositions, des débats et aussi des bals et des repas de quartier. « Nous débattons sur l'exil et l'identité, nous serons transculturels en visitant les nouveaux territoires de l'art du quartier, nous serons politiques en fustigeant les abus de la guerre et la colonisation, nous serons conviviaux lors des repas de rue, nous serons charnels et sensuels au bal et au sabar (une danse sénégalaise particulièrement euphorique) », écrit Hervé Breuil.

### Théâtre et musique

Ainsi, au LMP, les pièces de théâtre vont se succéder, neuf en tout jusqu'au 16 septembre, dont trois démarant en juin.

Ce seront *Les souvenirs de la dame en noir* du 15 au 18 juin (21 h) puis *Bambi, elle est noire mais elle est belle* du 22 juin au 1er juillet, deux pièces de Maimouna Gueye, l'une disant les souffrances des jeunes filles devant la raideur des traditions, l'autre traitant

de l'intégration. Par ailleurs, du 15 juin au 1er juillet (19 h 15), on pourra voir *Cagoule* d'Hubert Koundé, sorte de Roméo et Juliette contemporain.

Au LMP toujours mais aussi à l'Olympic, il y aura de multiples concerts (une vingtaine de groupes programmés) : afro jazz, afro groove folk sénégalais, kora mandingue, blues guinéen, musique chaabi et musique touareg, biguine d'Haïti, chanteurs wolof... sans oublier les afro jazz sessions avec carte blanche à un musicien invitant artistes européens et africains.

### Expos et bals

Expositions aussi dans les deux mêmes lieux, avec du 14 au 26 juin une expo rétrospective de vingt ans de création des sculpteurs Ange & Damnation et une création toute récente, *Les sept saints et les sept lallas* inspirée de la tradition populaire racontant le pèlerinage de sept saints de Marrakech et leurs rencontres avec des lallas, saintes du Maghreb.

Ensuite, du 28 juin au 29 juillet, on verra une exposition de photos d'Amadou Gaye intitulée *Paris la douce* (40 photos en noir et blanc sur les petites gens de Paris).

Et dans la rue, il y aura des ateliers sur le thème de la nourriture avec les *Xérogaphes* et surtout des repas de quartier tous les mercredis, repas en musique où l'on dansera au dessert. Ne pas rater l'après-midi du 21 juin, premier des quatre grands "tambeers" du festival. Toubabs et Africains y sont conviés pour découvrir, pratiquer et confronter leur pratique du sabar.

☐ Réservations pour les spectacles : 01 42 52 09 14

## 25 juin, la Fête du Talus

Sur le mail Belliard, spectacles, repas de quartier, vide-grenier, jeux pour les gens de la Moskova

L'association *Moskova.fr* organise une fête sur le mail Belliard, intitulée "Talus mon Mail", qui aura lieu le dimanche 25 juin 2006. Cette manifestation se déroulera sur le mail Belliard (anciennement appelé talus) situé entre les rues Belliard et Leibniz, de la rue du Poteau jusqu'aux rues Georgette Agutte et Jean Dollfus.

Cette fête sera l'occasion de réunir les habitants du quartier, développer la convivialité et animer un espace dont la rénovation a amélioré le cadre

de vie. Suite au succès remporté les années précédentes, l'équipe organisatrice a décidé de reprendre à nouveau rendez-vous, à l'approche de l'été pour la cinquième fois.

La fête se déroulera toute la journée de 10 h à 18 h et sera basée sur cinq pôles principaux :

- Une scène où se succéderont des petits spectacles (musique, théâtre, cirque...).
- Un repas de quartier.
- Un vide grenier (réservé aux riverains et non professionnels).



Une démonstration par des membres de Capoeira Viola. La "capoeira" est une danse populaire du Brésil, imitant les mouvements d'un combat

## Festival Émergence Capoeira, du 2 au 9 juillet

Voyage au Brésil, du dimanche 2 au dimanche 9 juillet, dans les quartiers de La Chapelle et de la Porte Montmartre mais aussi du côté des Abbesses, avec le Festival Émergence Capoeira, sixième édition, organisé par l'association *Capoeira Viola* : musique, danse, bals, expos de photos ou dessins, projections de vidéos, objets d'artisanat en vente... et dégustation de spécialités du Nordeste.

Le Grand Parquet, le chapiteau du cirque Larue Foraine, le square Rachmaninov, la place de Torcy, la place des Abbesses aussi s'animeront pour démonstrations de capoeira, cette danse acrobatique si spectaculaire, par des

artistes professionnels et joutes amicales entre écoles de capoeira de traditions différentes mais aussi initiations gratuites pour petits et grands.

Il y aura également des parades, des concerts, et des barbecues en plein air pour restaurer ses forces.

Tout commence dimanche 2 juillet au soir au *Grand Parquet* avec bal-concert animé par Meroh Alves et Banda ultima hora, buvette et barbecue en plein air. Lundi et mardi relâche mais rendez-vous mercredi 5 juillet au square Rachmaninov : concerts, parades, démonstrations et initiations à la capoeira et, toujours, barbecue à volonté. ■

## 18 juin, festival musical Les chants du Ruisseau

L'association des *Amis des jardins du Ruisseau* et le conseil de quartier Moskova-Porte Montmartre vous invitent, dimanche 18 juin de 10 h 30 à 18 h, dans les jardins partagés plantés sur la petite ceinture, à un festival musical : *Les chants du Ruisseau*.

Quatre groupes vont se succéder, sans oublier le pique-nique prévu à midi : • 11 h, *A tout bout de chant*, polyphonies méditerranéennes (chants de femmes, de travail, de lutte, d'amour...) avec vingt choristes

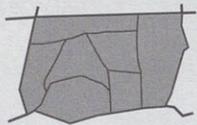
- dirigées par Magdalena Ivannissevich
- 13 h 30 : *Bat'Stunda*, polyphonies jazzy et afro-cubaines
- 15 h ; *Kalia*, musique et chants des Balkans, tziganes et autres.
- 16 h : *L'Echo râleur*, chant et danses par trente-cinq "râleurs" et "râleuses", membres de ce groupe de rock festif créé en 1989 par Gilles Demouchy et Isabelle Clerc.

(Accès des jardins par la passerelle descendant sur les voies depuis le pont de la rue du Ruisseau) ■

Centre d'animation Binet offrira un "apéro-concert" : gospel, classique, variété au programme.

Une buvette est prévue. Il y aura également un vide-grenier qui s'étendra de part et d'autre de la place centrale. Un espace accueillera les enfants pour leur proposer des activités et des jeux. Les associations du quartier désirant s'associer à cette manifestation pourront tenir un stand pour présenter leurs activités.

Claire Besnier



Juin, mois des fêtes dans nos quartiers (suite)

## La Chapelle en fête du 9 au 17 juin

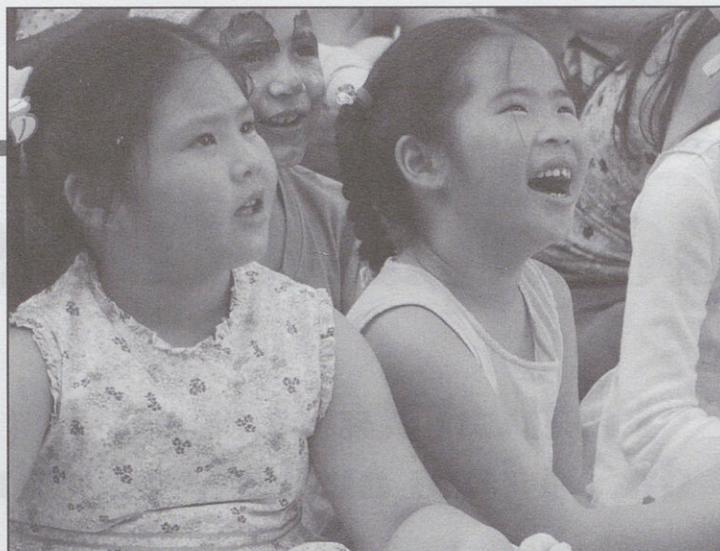
La quatrième édition de la Fête du quartier La Chapelle, organisée par un collectif d'associations, d'institutions et d'habitants, se déroule le samedi 10 juin avec, dans la cité Charles Hermite, une extension du vendredi 9 au samedi 17.

■ **Cité Charles Hermite**, à la Porte d'Aubervilliers, c'est fête durant huit jours avec, pour démarrer, projection de film en plein air, dans le square, vendredi 9 juin dans la soirée.

Mardi 13 (18 h), diffusion en

public, toujours dans le square, du match France-Suisse de foot. Mercredi 14, tournoi de football au stade des Fillettes et, vendredi 16, soirée karaoké à l'espace jeunes du 54 boulevard Ney.

Retour dans le square, samedi 17 juin toute la journée pour une kermesse avec jeux et spectacles. C'est là que partira la course des *Foulées Charles Hermite* (inscriptions au 01 42 09 50 78). Tout se termine par une soirée guinguette à partir de 20 h.



Le reste du quartier Chapelle se contente du samedi 10 juin mais le programme est vaste et les festivités (de 13 h à 23 h) se déclinent sur l'ensemble du quartier.

■ **Place de Torcy**, on pourra dans l'après-midi s'initier à la peinture avec la galerie Canopy, écouter des contes grâce à Paris-Macadam ("le peuplier à palabres") ou participer à une chasse au trésor, *le Tour du monde en 80 minutes* organisé par la compagnie Transatlantic. Il y aura une buvette A 20 h, repas de quartier, animé à partir de 20 h 30 par un concert de musique napolitaine des Tara Banda.

■ **Rue Philippe de Girard**, cela se passe à la hauteur du 19, à l'angle de la rue Pajol, tout près de l'*Espace Canopy*, la nouvelle galerie associative. Les enfants seront à la fête avec la ludothèque de l'Espace Torcy sortie hors ses murs et aussi avec la *Reine Blanche* qui propose maquillage et sculptures de ballons. Tara Banda sera là également pour une initiation aux danses napolitaines. Les sportives

pourront s'inscrire pour la *Francilienne*, course réservée aux femmes qui aura lieu le lendemain (voir page 19). Par ailleurs, le peintre Ugos qui expose à l'*Espace Canopy* réalisera en plein air une œuvre en direct pour la fête.

■ **Square Hébert**, place au théâtre avec des représentations offertes par Espoir 18, la Loba, la Reine blanche et la compagnie du Masc et aussi à la musique avec un quatuor vocal italien, les steelbands de Calypsociation et une chorale du quartier, *La Voix est libre*.

■ **Square Rachmaninov**, autres animations pour enfants par la ludothèque de l'Espace Torcy, et beaucoup de musique et de danse. De 14 h à 20 h, vont se succéder démonstrations de capoeira, hip-hop, danse orientale, danse africaine et aussi du rap et du soul, de la chanson, des lectures de poèmes.

■ **Rue Pajol**, chez Ecobox, expo de peintures sur le thème "érotisme au féminin" avec notamment Marie Sabal-Lecco et Barbara d'Antuono.



## 21 juin, pour la Fête de la Musique

Le 21 juin, bien sûr, c'est la Fête de la musique. Au moment où nous "bouclons", le programme détaillé des nombreuses initiatives n'est pas encore connu. Renseignez-vous sur : <http://fetedelamusique.culture.fr>

Quelques lieux du 18e qui nous ont déjà été signalés :

- **Aux Arènes de Montmartre**, à 18 h : Chorale *L'Écho rôleur* (50 choristes).
- **Place Marcel Aymé**, de 20 h à 22 h 30, l'ensemble vocal *La bande son*, du centre d'animation Binet.
- **Place Charles Bernard**, de 18 h à minuit : divers groupes et DJ.
- **Au Bab-Ilo**, 9 rue du Baigneur, de 19 h à 0 h 30, **jazz** (la spécialité de la maison) : hommage à Michel Graillier, avec de nombreux musiciens.
- **Au Living B'Art**, 15 rue La Vieuville, à partir de 19 h, **scène ouverte**. Vous aimez la chanson ? Venez en pousser une ! Un musicien sera là pour vous

accompagner, il suffit de s'inscrire au 06 63 23 83 99, ou au comptoir du Living B'Art. Apportez la partition.

- **Au Divan du monde**, 75 rue des Martyrs, de 21 h à 3 h, divers groupes.
- **À la Fourmi** (angle bd Rochechouart - rue des Martyrs), nombreux groupes.
- **À l'Olympic-café**, 20 rue Léon, de 21 h à minuit, nouveau spectacle d'Aliss Terrel : musiques pop, rock, world, reggae, chanson, blues.

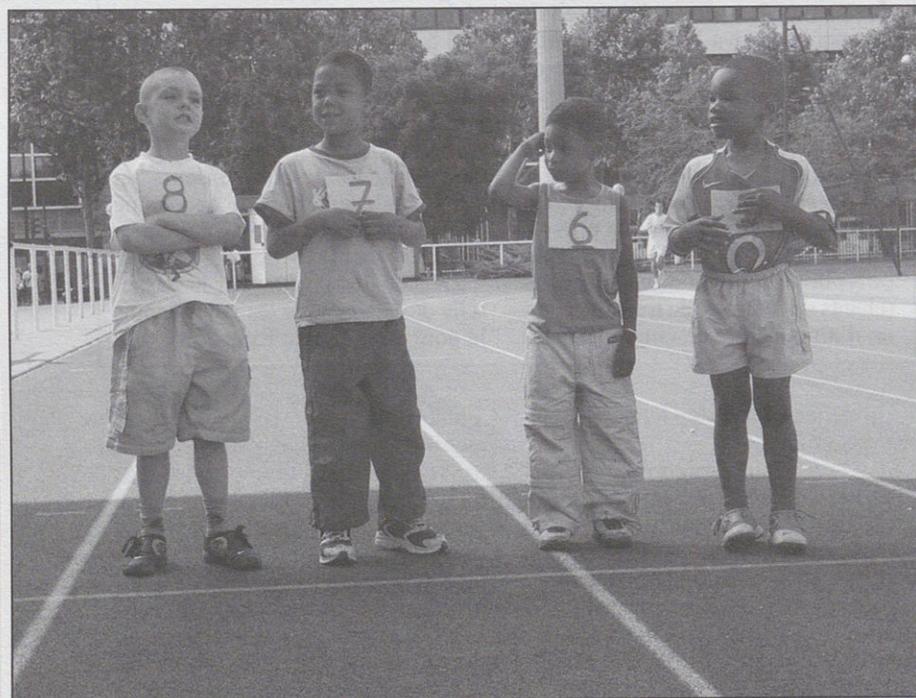
### Fête du Conseil de la jeunesse au stade des Fillettes

Le plus important rassemblement sera sans doute, au stade des Fillettes, celui de la Fête du *Conseil de la jeunesse du 18e*, de 17 h à 23 h. Thème : *la musique contre la violence*. Nombreux groupes de l'arrondissement. L'an dernier, cette fête avait attiré près de 1 500 jeunes.

## et... du 2 au 16 juillet, Festival Musiques et jardins

Comme chaque année, depuis cinq ans, la mairie du 18e organise, avec l'association *L'Onde et Cybèle* le festival *Musiques et jardins*. C'est

du 2 au 16 juillet. Tous les dimanches, dans les parcs, squares et jardins de l'arrondissement, il y aura des concerts, et c'est gratuit ■



Les photos illustrant cette page ont été prises lors de la Fête de la Chapelle de l'an dernier.

## Ange et Damnation fêtent leurs vingt ans aux dix-sept coins du 18e

### Quand les enfants se font urbanistes et s'exposent à la mairie

Exposition inédite de plans et maquettes d'architecture, du 19 au 29 juin à la mairie sous la verrière, oeuvres réfléchies, abouties et maîtrisées mais oeuvres d'écoliers et collégiens.

Ils sont une douzaine de classes (quelque 700 enfants) à y avoir travaillé depuis le début de l'année, venues des écoles Simplon, Hermel, Philippe-de-Girard et Championnet et puis des collèges Dorgelès, Marie-Curie et Utrillo. Riverains de trois secteurs à l'habitat dégradé que la SIEMP, une des sociétés immobilières de la Ville de Paris, va réhabiliter (îlot de la rue d'Alger, îlot Emile-Chaîne, îlot Caillé), ils ont participé à des ateliers-Ville originaux.

Le thème en fut la ville en construction, mutation, requalification... pourquoi et comment. Que faire d'immeubles insalubres, comment assurer la sécurité, éradiquer les risques d'incendies mais aussi les maladies liées à l'amiante ou au plomb comme le saturnisme ? Faut-il détruire ? Peut-on réhabiliter ?

«On leur a expliqué, on leur a donné les clefs pour comprendre, on leur a dit les mots mais ce ne fut pas théorique, ce fut de la pédagogie active tout du long. On leur a fait travailler sur le réel, pour de vrai, sur le terrain, en immersion dans la réalité», raconte Odile Wideman-Zachariassen, architecte-urbaniste et conceptrice des ateliers-Ville et animatrice du projet.

#### Réalisation de maquettes

Ainsi, l'opération s'est déroulée en trois temps : d'abord visites des lieux et établissement d'un diagnostic. Les enfants ont relevé les fissures, les canalisations hors normes, les fils électriques pendouillant, les compteurs à l'extérieur... tout ce qui ne va pas. En cas d'immeuble à détruire ou déjà détruit, on a analysé les possibilités. Ensuite, en classe, on a trié les informations et étudié ce qu'il fallait faire, imagination et responsabilisation au programme.

Dans un deuxième temps, on s'est intéressé à l'intérieur des bâtiments, aux cages d'escaliers, à la rénovation des logements... On a fait de même en cas de nouvelles constructions, apprenant à agencer un appartement.

Troisième temps, et cela s'est déroulé à la mairie salle Poulbot (on en a profité pour une visite architecturale des lieux), on a réalisé des maquettes en volume. Et on a réfléchi aussi sur la végétalisation des abords, sur les commerces ou équipements à implanter en rez-de-chaussée... Ce fut un vrai travail d'urbaniste, un vrai travail citoyen.

«Les enfants ont été ravis, leurs parents aussi, les enseignants en redemandent. D'ailleurs certains ont été étonnés de voir combien leurs élèves se passionnaient, faisaient preuve d'esprit d'observation et d'analyse, de logique, comment certains se sont révélés, ont excellé. L'exposition va le démontrer. Travail bâclé ? Pas un seul !», souligne Odile Wideman-Zachariassen.

M.-P. L.

Noël Monier



Dans leur atelier, en 2001, au milieu d'une foule de totems.

Elles s'appellent, en vrai, Blandine et Marika. «Ange et Damnation», c'est leur nom d'artistes, et n'allez pas croire que l'une est Ange et l'autre Damnation : elles sont toutes deux, ensemble, l'un et l'autre. Depuis vingt ans, ensemble, elles fabriquent et exposent des sculptures d'anges bleus bien dodus et de diables ricaneurs, et des totems, et toutes sortes de petites constructions surprenantes. Ça met en joie de voir tout ça. Elles avaient naguère leur atelier rue Ramey. Il est maintenant à la Goutte d'Or.

#### La Soupape ailée

Ange et Damnation ne sont pas seulement deux sculpteuses de talent (elles tiennent au «e» final de sculpteuses), elles participent aussi activement, dans l'association *La Soupape ailée*, à un travail d'animation culturelle avec des jeunes, aussi bien dans notre arrondissement – c'est elles par exemple qui ont piloté un groupe d'enfants de la Porte Montmartre pour la réalisation d'une sculpture de main géante dans le jardin Binet, ou qui animent des ateliers d'arts plastiques pour les Enfants de la Goutte d'Or – qu'à l'étranger, notamment à Bobo-Dioulasso, au Burkina-Fasso, où elles ont entraîné avec elles, plusieurs années, tout un groupe d'artistes pour mettre en place des ateliers.

Voilà vingt ans qu'elles travaillent ensemble et *La*

*Soupape ailée* fête cet anniversaire en investissant dix-sept lieux.

- **Halle Saint-Pierre** : expo dans le hall du 2 au 30 juin, projections les dimanches 11 et 25 juin à 15 h.
- **À la mairie**, des sculptures suspendues dans le hall du 12 au 17 juin.
- **À la Poste rue Duc**, exposition de «mail-art» (enveloppes dessinées et ornées).
- **Dans leur atelier**, 50 rue Labat, exposition et démonstration, tous les samedis de juin de 15 h à 18 h.
- **À la galerie Le Monde de Namate**, 14 rue Saint-Luc, expo tout juin.
- **Sur la façade du 29 rue Ramey**, tout le mois de juin, installation pour garder la mémoire de l'incendie de février 2005.
- **Dans la vitrine** de l'agence immobilière 48 rue Custine, une sculpture inspirée des *Esclaves* de Michel-Ange, réalisée en hommage aux sans-papiers de Saint-Bernard.
- **À la Maison des associations**, 15 passage Ramey, des œuvres visibles depuis la rue, d'autres dans la cour (visibles aux heures d'ouverture de la maison).
- **À Médecins du monde**, 62 rue Marcadet, expo.
- **Au restaurant Le Rez-de-chaussée**, 65 rue Letort, des anges et des diables.
- **À la librairie L'Humeur vagabonde**, 44 rue du Poteau, peinture du rideau de fer et dépôt des *cartes de voyages*.
- **Au Petit Ney**, 10 av. de la Porte Montmartre, peinture du rideau de fer et projection d'un film sur elles le 22 juin.
- **Au café l'Omadis**, à l'angle rue Léon- rue Doudeauville, la devanture et le rideau de fer.
- **À l'Olympic-café**, 20 rue Léon, un baby-foot où les silhouettes de joueurs en bois sont des anges ailés.
- **Au LMP**, 35 rue Léon, des sculptures et peintures réalisées durant une résidence à Marrakech.
- **Aux Enfants de la Goutte d'Or**, 25 rue de Chartres, du 19 au 22 juin, des sculptures réalisées dans le cadre d'ateliers avec les enfants. Le 24, une partie de ces œuvres s'en va à la Fête de la Goutte d'Or.
- **Au Musée de l'érotisme**, boulevard de Clichy, des sculptures dans les vitrines extérieures.

N. M.

## Tatoulu, les écoliers se font critiques littéraires

Crime dans les écoles de l'arrondissement, crime au cours moyen, «crime d'auteur», reconnu, avoué et même revendiqué.

Ils étaient réunis, ce samedi de la mi-mai dans l'école du 61 rue de Clignancourt, soixante-dix-sept élèves : une classe de CM1 et une CM2 de cette école, une CM2 de l'école Cavé et une autre CM2 de l'école Charles-Hermite... 77 critiques littéraires de 8 à 11 ans.

Ils participent, comme six mille élèves de 5 à 14 ans à travers la France, depuis la grande section de maternelle jusqu'aux collégiens, à l'opération *Tatoulu*, membres du jury d'un prix littéraire qui sera décerné le 10 juin. Six livres à lire pendant l'année, puis débat et vote dans chaque classe pour choisir le livre qu'on préfère et choisir les deux délégués de la classe qui iront en finale défendre sa sélection.

Pour le grand débat interclasses de la mi-mai dans le 18e, les enfants ont été divisés en quatre groupes, croisant et mélangeant les différentes classes. Et les discussions ont démarré. Aïssatou, Valeri, Silver, Sarah, Mohamed, Mathilde, Hédril, Yahya, Steeven, Christian, Wendy, Youssa, Margot, Salomon... ils avaient tout lu. Et ils ont très bien su exprimer leur avis, dire leurs préférences et pourquoi.

Et le crime dans tout ça ? Eh bien, parmi les six livres

en lice, niveau cours moyens, on trouvait *Crime d'auteur*, un roman policier de Jacques Asklund qui se passe justement au sein d'une école, où une élève, Sarah, écrit des histoires de crimes imaginaires qui... se réalisent ! Angoisse de Sarah, comment-elle des crimes d'auteur ? Maudite ? Faut-il cesser d'écrire ?

Deux livres traitaient des différences culturelles, du racisme. Ces enfants d'origines si diverses ont été émus, mais... Un autre donnait dans le fantastique. C'est fascinant, mais... Un autre parlait de la difficulté d'être ado. Ces presque ados ont compris, mais...

Quand est venu le moment de voter, le résultat a donné une victoire écrasante pour le «*Crime d'auteur*» : 54 voix sur 77 au total.

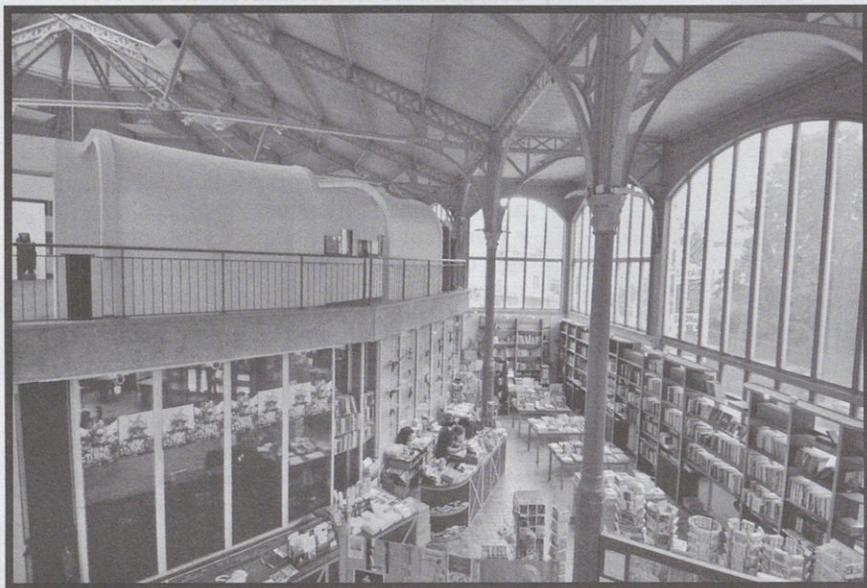
Que la maîtresse s'appelle Mme Blanchot dans le roman, presque le même nom que Clarisse Blanchaud, la vraie maîtresse de la vraie école Cavé, a peut-être joué. Que l'auteur Jacques Asklund reçoive bientôt les enfants de Clignancourt à la bibliothèque Goutte d'Or et qu'il se déplace à Cavé et Charles-Hermite est un atout certain pour son livre. Mais cela ne lui retire aucun mérite, le choix fut réfléchi, pesé, emballé.

Le 10 juin, les jeunes délégués devront le défendre bec et ongles et se montrer convaincants. Reste à savoir si le crime va payer au niveau national. ■

# À la Halle Saint-Pierre, l'ère du soupçon

Inspection en cours et rumeurs de double billetterie dans le temple de l'art brut

Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)



L'ambiance est sombre à la Halle Saint-Pierre, alourdie par des soupçons de malversations. En février dernier, l'inspection générale de la Ville de Paris décidait d'y mener une inspection, comme cela se pratique périodiquement pour les associations touchant de grosses subventions. L'inspection n'est pas achevée, on ne peut donc pas préjuger de ses conclusions définitives. Mais le 16 mai les inspecteurs ont estimé devoir communiquer au Parquet, c'est-

**Dans cette belle architecture de marché ancien, un musée de l'art naïf et de l'art brut.**

garage, avant d'être transformé en musée. L'association a pour charge la conservation d'une importante collection d'art naïf ("collection Max Fourny") et l'organisation de grandes expositions et diverses autres actions artistiques. Il y a aussi une (excellente) librairie et une cafétéria à l'ambiance

à-dire à la justice, des faits qu'ils avaient constatés.

Il appartient au Parquet de décider s'il juge nécessaire ou non d'ouvrir lui aussi une enquête. L'affaire est cependant maintenant sur la place publique, le journal *le Parisien* et FR3 en ayant parlé, évoquant une double billetterie, accusation relayée par le syndicat FO. Martine Lusardy, conservatrice et directrice, et Marc Riglet, président de l'association, nient formellement.

La Halle Saint-Pierre est une association à laquelle la Ville a confié, par délégation de service public, la gestion du bâtiment de la rue Ronsard - qui avait été au début du XX<sup>e</sup> siècle un marché couvert et était devenu, dans les années 70, un

sympathique.

Martine Lusardy a peu à peu changé l'orientation artistique du musée. De "l'art naïf", la dominante est passée à "l'art brut", c'est-à-dire toutes les formes de production culturelle par des personnes ne travaillant pas dans le cadre de l'histoire de l'art "officielle": autodidactes, artisans des traditions populaires, marginaux, voire aliénés, avec des expositions souvent de très haute qualité. La Halle saint-Pierre s'est ainsi affirmée comme une institution indispensable dans le paysage culturel français, bien au delà de son impact local.

## Un climat social tendu

La subvention touchée par la Halle pour l'année en cours s'élève à 692 000 euros et constitue la part principale de ses ressources. Il y a une vingtaine de salariés.

Depuis plusieurs mois, le climat social est tendu entre la directrice, Martine Lusardy, et une partie du personnel. À l'automne dernier, tous ceux qui connaissaient un peu la maison ont pu constater une crise sociale, sur les tenants et aboutissants de laquelle les acteurs étaient à l'époque restés discrets. On sait cependant qu'au cours des dernières années plusieurs procès ont été engagés par des salariés ou d'anciens salariés devant les prudhommes.

La Halle saint-Pierre avait envisagé de fêter en juin son vingtième anniversaire. On a appris récemment que c'était reporté peut-être à l'automne... ou peut-être encore plus tard.

N. M.

## Montmartre se mire dans Montmartre

Ce n'est pas « encore » un livre sur Montmartre, c'est LE livre de Montmartre, raconté par ceux qui le vivent au quotidien depuis plus d'un siècle. Un rendez-vous avec nous-mêmes, pour oublier les rendez-vous ratés, retrouver les baisers volés.

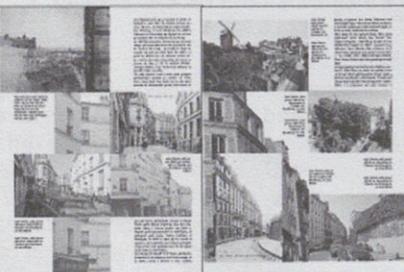
Le texte, c'est celui de François Pedron, du boulevard de Clichy depuis toujours.



nous transporte d'un Montmartre l'autre. Aussi bien les stars comme Toulouse-Lautrec, Renoir ou Van Gogh, que Marcel Leprun qui s'est brûlé dans nos rues, ou Félix Ziem qui a vécu soixante ans rue Lepic. Ou des très contemporains comme Nelly Harel, tendre révolutionnaire.

Le livre de Montmartre est dense, alerte, complet, il fait donc 320 pages grand format : 24 x 32 cm.

Texte et légendes en français et anglais.

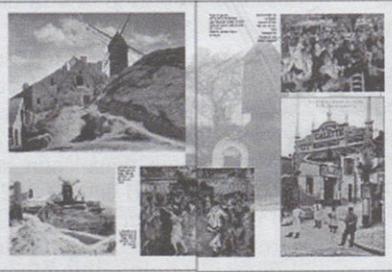


Puis ceux qui ont découvert l'électricité, l'eau sur l'évier, la pression sur le zinc.

Puis nous, et tous ceux qui viennent nous regarder. Quelques millions de touristes venus de New York, de Tokyo, de Madrid, de Shanghai, de Rome, de... Paris.

Dominique Chauvat témoigne que Montmartre est un corps vivant. Elle a retrouvé ces premières photos qui ont participé à la légende de la Butte, qui sont devenues des cartes postales que l'on s'arrache mais que l'on oublie dans un tiroir. Puis elle les a comparées : elle a noté ce qui a changé, ce qui est intact, ce qui n'existe plus, ce qui a été inventé. Ce n'est pas un jugement, c'est une rencontre chaque jour renouvelée. Son objectif « grand angle » nous éclaire avec autant de passion que de modestie. Les murs prennent la parole.

Et, puisque que nous sommes à Montmartre, les peintres sont au rendez-vous. Comme toujours, ils nous apportent la couleur, une vision qui nous entraîne, qui



Mais pour qu'il reste facile à manier, puisque c'est un bon compagnon, la reliure est souple. Résistante. On peut l'ouvrir tout grand comme des volets sur la vie. Beau papier, pour rendre justice aux images et aux artistes. 150 gr couché, semi mat... Luxe.

Mais un « luxe » très abordable : 45 euros en souscription, le livre paraîtra en novembre 2006, il sera alors au prix de 60 euros. En cadeau, un cd-rom avec des plans, des images du XVIII<sup>e</sup> arrondissement et des cartes postales sonores reflétant la vie des différents quartiers.

Offre valable jusqu'au  
30 octobre 2006

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Tél : .....

Commande ..... exemplaire(s) du livre  
d'un *Montmartre l'autre* au prix unitaire  
de 45 euros au lieu de 60 euros.

Date : .....

Signature : .....

Règlement par chèque à établir à l'ordre  
des Editions de la Belle Gabrielle, et à  
envoyer aux

Editions de  
La Belle Gabrielle  
24, rue Berthe  
75018 Paris  
Tél :

01 76 00 12 06



## À l'Atelier Rosa la vie

• Textes de Rosa Luxembourg lus par Anouk Grimberg. Jusqu'au 13 juillet.  
1 place Charles Dullin.

Anouk Grimberg dit des lettres de Rosa Luxembourg la révolutionnaire, et l'on découvre que Rosa la rouge, celle qui fut au sein du mouvement socialiste du début du XX<sup>e</sup> siècle l'amie et tout à la fois l'adversaire de Lénine, était une femme, avec sa vie de femme, ses amours, son enthousiasme, sa sincérité, sa détermination à faire partager ses analyses, et ses moments de découragement, une vivante en somme, pas une de ces machines politiques froides qu'on rencontre trop souvent.

Citations : «L'opportu-

nisme est une plante des marais qui ne fleurit que dans les eaux stagnantes. Si le courant est fort, il meurt de lui-même» - «Je ne suis qu'un chat ordinaire, qui aime qu'on le caresse et aime caresser les autres, qui ronronne quand il est heureux...» - «La liberté, c'est toujours au moins la liberté de celui qui pense autrement» - «Ne me croyez pas, je suis différente à chaque instant et la vie n'est faite que d'instant.»

Rosa Luxembourg (1870-1919), ayant dû fuir sa Pologne natale où elle était menacée d'arrestation pour son activité dans le

mouvement socialiste et se réfugier en Suisse puis en Allemagne, a été un des leaders du courant de gauche du parti social-démocrate allemand, s'opposa à la guerre en 1914 et fut pour cela emprisonnée plus de trois ans (ses lettres de prison sont admirables). Libérée en 1918, elle prit avec Karl Liebknecht la tête de l'insurrection spartakiste et fut assassinée durant la répression sanglante en janvier 1919. N. M.

□ 1 place Charles Dullin.  
Du mardi au samedi à 20 h 30, dim. à 17 h.  
Loc. 01 46 06 49 24.

## Au Grand Parquet

## Kathputli, danses et marionnettes indiennes du Rajasthan

Les "Kathputli" (poupées qui dansent) ont été inventées au VIII<sup>e</sup> siècle au Rajasthan pour distraire un prince insomniaque. Marionnettes de jeux de cour à l'origine, mettant en scène nobles et puissants, elles gagnèrent quelques siècles plus tard la rue, s'enrichissant de nouveaux personnages et devenir l'âme des spectacles populaires ce qu'elles sont toujours. Objets de divertissement, ce sont également des objets sacrés, considérés comme créatures célestes tutélaires. Les trop vieilles marionnettes ayant joué pour de nombreuses générations sont pieusement immergées dans les rivières à leur mort.

Hautes de cinquante centimètres, tête de bois



D.R.

sculpté et corps souple aux longues jupes flottantes, les Kathputli viennent en juin à Paris danser sur le Grand Parquet, grâce à la compagnie Théâtre en tête de Zazie Hayoun et François Grosjean, et elles livrent un florilège de leur art : scènes de la vie quotidienne d'un village en première partie, festin

chez les maharajahs en seconde partie. À l'avant-scène, une danseuse évolue en phase avec les marionnettes, Vijay Laxmi, tandis que chants et musique résonnent.

M.P.L.

□ Sam. 3 et 10 juin à 19 h, dim. 4 et 11 à 15 h.  
20 bis rue du Département. 01 40 05 01 50.

## Au Ciné-13-Théâtre L'Actor's Studio en scène

Envie de voir ou revoir de grands classiques du répertoire américain ? La chatte sur un toit brûlant, Une femme sous influence, Les liaisons dangereuses... Pour la première fois, Elizabeth Kemp, éminent professeur de l'Actor's Studio de New York, animera un stage de théâtre à Paris. L'événement mérite d'être souligné, l'Actor's Studio étant l'école de formation des acteurs la plus réputée au monde. Elle a compté parmi ses élèves Marlon Brando, Al Pacino, Marilyn Monroe, et parmi ses professeurs, Elia Kazan, Arthur Penn.

À l'issue de ce stage, six représenta-

tions seront données par les comédiens qui l'ont suivi. Ils interpréteront des scènes de Tennessee Williams, John Casavetes, Christopher Hampton... Chaque représentation sera suivie d'un débat en présence de professionnels du spectacle. D'ores et déjà on peut annoncer la venue de Lin Dan Phan (Indochine, De battre mon cœur s'est arrêté), meilleur espoir féminin, César 2006.

P. Ch.

□ Ciné-13-Théâtre, 1 avenue Junot.  
Renseignements : 01 42 51 13 79.  
À 20 h 30, du lundi 19 au dimanche 25 juin (relâche le mercredi 21).  
Entrée libre.

## A l'Atalante Un, personne et cent mille de Pirandello Jusqu'au 17 juin

Un homme découvre que son nez est tordu vers la droite, que tous le savaient sauf lui, que les autres donc le percevoient différemment de ce qu'il croyait être. Décontenancé, il entreprend de s'observer d'un point de vue extérieur, se découvre une multitude de personnalités possibles. Il s'affole puis se reprend, teste de nouvelles façons d'être, inattendues, absurdes, manière de trouver son identité profonde.

Gino Zampieri est seul sur scène pour cette tragi-comédie, réflexion mi-sérieuse mi-drôlatique sur l'être et le paraître, typique du maître de l'illusion et des faux semblants que fut Pirandello.

□ Tous les soirs 20 h 30 sauf dimanche. 10 place Charles Dullin. Rés. 01 46 06 11 90.

## Et aussi

■ À l'Étoile du nord : Petites scènes écarlates, de Gabriel de Richaud, par la troupe théâtrale de Championnet-loisirs, samedi 24 juin à 20 h 30. (16 rue Georgette Agutte)

■ Danse au Théâtre des Abbesses : • Jusqu'au 3 juin, Jan Fabre. • Du 6 au 17 juin, Jean-Claude Gallota. • Du 27 au 30 juin, Priyadarsini Govind, danseuse indienne. (01 42 74 22 77.)

■ À l'Alambic Studio Théâtre : • Jusqu'au 8 juin, Le sas, de Michel Azama, les jeudis 20 h 15. • Jusqu'au 16 juin, La semeuse, de Fabrice Melquiot, les vendredis 20 h. (01 42 23 07 66.)

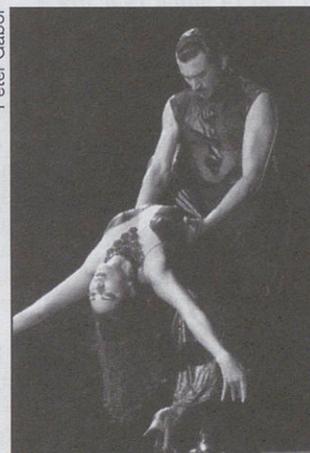
■ Au Théâtre Michel Galabru : • Le Grand Amour, prolongation jusqu'au 15 juillet. (01 42 23 15 85.) • Danse traditionnelles orientales, les 24, 25 et 26 juin. (4 rue de l'Armée d'Orient. 08 92 68 36 22.)

■ Au Pixel : • Jusqu'au 24 juin, Amours de poisson, de Tchekhov. • Jusqu'au 30 juin, Elle s'y croit, one-woman-show de Claire Maïro. (18 rue Championnet. 01 42 54 00 92.)

■ Au Sudden : • Réception, prolongation jusqu'au 17 juin. • Macadam au pied levé, prolongation jusqu'au 18 juin. • Les femmes savantes, jusqu'au 15 juin. • Le bourgeois gentilhomme, jusqu'au 30 juin. (14 bis rue Ste-Isaure. 01 42 62 35 00.)

■ Au Tremplin : • Ultime répétition, jusqu'au 26 juin. • J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne, jusqu'au 10 juin. (39 rue des Trois Frères. 01 42 54 91 00.)

Peter Gabor



## Au Trianon

## Fascination de tango

Samedi 1er juillet

Les amateurs de tango retrouveront avec plaisir cette manifestation, déjà organisée l'an dernier au Trianon. Les guichets et le bar seront ouverts à 15 h, et des cours avec des spécialistes du genre se succéderont tout l'après-midi dans les différents salons du théâtre. Restauration légère possible sur place. Spectacle à 20 h 30 avec quelques grandes vedettes, tant pour le chant et la musique que pour la danse. Puis bal tango jusqu'à 2 h du matin.

□ 80 bd de Rochechouart. Rés. 08 92 70 75 07 et FANC, Virgin, etc. 45, 39 et 29 €.

## Et aussi

■ Au Théâtre des Abbesses : Lundi 12 juin à 20 h 30, chants de la Tihamma, musique du Yemen. (loc. 01 42 74 22 77.)

■ À la Maison verte : dimanche 18 juin à 16 h 30, Dorothee Becquet, piano, Geneviève Laurenceau, violon, Livia Stanese, violoncelle, interprètent Schubert et Dvorak.

■ Au Living B'Art : Noté parmi les programmes (concerts à 20 h 30) : • Samedi 3 juin, Christine Flowers duo (jazz vocal). Et jazz aussi tous les autres samedis. • Mercredi 7 à 16 h : Contes pour les enfants, Catherine Zarcate. • Jeudi 8 et vendredi 9 : Dikès (chanson). • Jeudi 22 : Demain J'arrête (chanson). • Etc. (15 rue La Vieuville. Autres programmes : www.livingbart.fr)

■ À l'Olympic-café : Du 13 au 15 juin, le programme "Réunion #4" présente des groupes, des projets au long cours ou inédits, occasion d'entendre des musiques issues du jazz qui n'ont pas souvent droit de cité ailleurs. • Duo Claudia Solal (voix) - Jean-Charles Richard (saxophones). • 500 mg, le quintet d'Olivier Léthé. • Guillaume Ori. • Nicolas Stephan. • Lemoine + Cathala... • Le quintet de Serge Llado. (20 rue Léon. Autres programmes : www.rueleon.net)

## Pour les enfants

**Théâtre Michel Galabru  
Paris est un escargot**

Les 3, 7 et 14 juin à 14 h 30

Paris est un escargot avec ses vingt arrondissements bien spiralés. Et *Paris est un escargot*, spectacle musical pour enfants dès 4 ans, nous promène en chansons tout le long de la coquille en vingt-six comptines malicieuses. Daniel Denécheau les a composées et accompagne à la guitare Béatrice Fontaine qui les chante de sa voix acidulée. L'incontournable accordéon est tenu par Alexandre Leitao.

Tous les arrondissements sont là, chacun avec leur ambiance. Notre 18<sup>e</sup> a trois chansons : *J'aime bien le funiculaire*, ce drôle d'autobus qui monte et descend, *Mercredi* et ses jeux d'enfants pas trop sages entre Sacré-Coeur et rue Poulbot, et *Ah, dis-moi pourquoi*, pourquoi donc Rouge est le Moulin de la place Blanche...

Spectacle pour enfants mais la compagnie *Accordéon 2000* qui l'a conçu propose aussi aux écoles de le monter et de le jouer. Elle est à leur disposition pour un tel projet et on peut aussi acheter le disque (les vingt-six comptines) pour apprendre à chanter comme un bel escargot.

M.P. L.

□ 4 rue de l'Armée d'Orient. Rés : 01 42 23 15 85.

**À l'Étoile du nord  
Danse jeune public**

Faire découvrir et aimer les spectacles de danse aux enfants : l'Étoile du nord, théâtre voué au soutien des jeunes danseurs, s'y emploie. *La maison de Jack*, du 7 au 10 juin, raconte l'histoire d'une maison habitée par deux femmes farfelues qui dansent avec les mots. Les gestes répondent aux histoires, s'amuse avec les histoires. À partir de 5 ans.

*Potopoto*, pour les tout petits (1 à 6 ans), du 13 au 17 juin : en langue peule, ce mot désigne le bruit des pas dans la boue. La danse fait découvrir les quatre éléments : terre, eau, feu, air. Voyage poétique et malicieux.

□ 16 rue Georgette Agutte. Horaires et réservations : téléphoner au 01 42 26 47 47.

**Et aussi**

■ **Atelier-théâtre de Montmartre** : • **Le pauvre méchant loup**, jusqu'au 2 juillet. • **Cholito au pays des Incas**. Dès 4 ans. (7 rue Coustou. 01 46 06 53 20.)

■ **Ciné-13-Théâtre** : • **Aaa, Pierre et le loup**, jusqu'au 14 juin. • **Inti et le grand condor**, jusqu'au 17 juin. (1 avenue Junot. 01 42 54 76 45.)

■ **Au Sudden** : **Petit ours visite le monde**, jusqu'au 17 juin. (14 bis rue Ste-Isaure. 01 42 62 35 00.)

**Galerie La Rotonde****Laurent Noël**

• 28 rue Eugène Carrière. Jusqu'au 22 juin.



C'est la troisième fois que la Rotonde présente le travail de Laurent Noël. C'est un peintre fasciné par l'écriture, d'abord parce qu'il publie régulièrement des petits livres dans lesquels il raconte ses relations avec les sujets de ses tableaux - nus, ateliers, arbres, paysages de la Loire... -, ensuite parce qu'il aime parsemer ses toiles de phrases et de mots griffonnés ou calligraphiés, et enfin par le soin apporté aux titres qu'il donne à ses œuvres peintes : "*Bien ma veine*", "*Avec des st*", "*Tout retourné*" (titre du tableau ci-contre), laissant au spec-

tateur le soin d'imaginer son propre récit en partant du rapport entre la toile et les mots...

C'est aussi un peintre fasciné par les techniques de son art. Assemblages de couleurs rares, des ocres, des bleus assourdis, des pourpres profonds, glacis et fausses monochromies, compositions à sujets multiples, parfois image de pinceaux ou autres instruments du peintre, et un goût pour des cadres qui apparaissent à l'intérieur même du tableau - un peu à la manière

d'Alechiney dont il se rapproche aussi par l'attention portée aux titres, mais dont il diffère profondément par la sensibilité.

Laurent Noël est un homme pour qui la pein-

ture est à lire comme un ensemble de signes, sur lesquels l'intelligence peut travailler autant que l'œil et que la faculté d'émotion. N. M.

□ 01 42 23 83 10. Mardi à sam. de 15 h à 19 h 30.

**À l'Espace Canopy**

• 19 rue Pajol. Jusqu'au 18 juin.

Les œuvres d'Ugos Lgrouillent de personnages, de véhicules enchevêtrés les uns dans les autres, de ruelles, de bâtiments avec des fenêtres ouvertes sur des visages, de changements de perspectives...

Son sujet, c'est la ville. Il la peint avec une minutie furieuse sur des toiles que d'ailleurs il n'aime pas fixer sur un châssis de bois raide, et il la peint sur des mannequins de vitrine, sur des jouets,

sur des modèles réduits de voitures et sur toutes sortes de supports qu'on n'aurait pas imaginés...

D'une certaine façon, Ugos est un illustrateur, à la manière de certains dessinateurs de la bande dessinée moderne, mais c'est un illustrateur qui aurait décidé de subvertir tous les usages, de peindre dans des cadres qui débordent de tous côtés et dans tous les sens, avec des couleurs invraisemblables, des

gris verdâtres, des jaunes bien aigres, des rouges stridents.

C'est très brutal et c'est plein de drôlerie. C'est complètement onirique et en même temps d'un réalisme caricatural.

C'est, dit-il, «un opéra un peu dingue». C'est un opéra de la dinguerie, de la folie de la ville.

□ Ouvert samedi 11 h 30 - 20 h, dimanche 11 h 30 - 19 h et en semaine selon expos. 01 88 31 18 94.

**Les villes dingues d'Ugos**

Ugos : Very happy city...

**Galerie Cargo 21  
Présences Antilles**

Du 2 au 25 juin

Les expositions que Jean-Marc Bombeau réalise dans sa galerie associative sont à chaque fois un petit miracle. Dans des conditions matérielles et financières qui tiennent du jonglage, au cœur de la Goutte d'Or, quartier cosmopolite s'il en est, il fait se rencontrer des cultures, des conceptions de l'art, des techniques artistiques et artisanales différentes et il en fait découvrir les proximités.

Il présente ce mois-ci quatorze artistes antillais : sept peintres, deux sculp-

teurs, un photographe, deux créatrices de coiffes et bijoux, un poète et danseur.

□ Ouverture du mardi au dimanche de 14 h à 19 h. 21 rue Cavé. 01 42 23 56 56.

**Jocelyne Outrequin**

ouvre à nouveau les portes de son atelier de la rue du Canada, et cette fois pour présenter ses propres œuvres. On pourra les voir samedi 17 et dimanche 18 juin : toiles anciennes et travaux en cours, dans lesquels elle explore les possibilités variées offertes par des formes simples. Différents formats, œuvres sur papier. Vente à prix atelier.

**L'atelier de Jocelyne Outrequin.**

(6 rue du Canada, métro Marx Dormoy. Sur rendez-vous au 06 61 76 49 00.)

■ **Xavier Chilini** présente, sous le titre *L'art en boîtes*, des tableaux réalisés avec des boîtes de

Coca et de jus de fruits compressées. C'est au local de *l'Interloque* ("espace Joseph Poubelle" car les membres de cette association créent avec des matériaux de récup'), 7 ter rue de Trétagne.

■ **Au Cinéma des Cinéastes**, 7 avenue de Clichy, jusqu'au 15 juin, **Traces**, photos de Manuel Blanc, réalisées pendant le tournage du film *Capitaines de ténèbres* qui retrace le terrible parcours de la mission "Afrique centrale" en 1899.

Les pages "Le mois du 18<sup>e</sup>" ont été réalisées ce mois-ci par : Patricia Cherqui, Marie-Pierre Larri-vé, Noël Monier.

(Suite de la page 2)

centre scolaire Gustave-Rouanet. La dégradation commence. Chaque fois que je passe, Monsieur Chacala m'apostrophe : "Enculé... Vieux con...", etc. Je montre de l'indifférence pour ne rien provoquer. (...) Monsieur Chacala refuse les aides du Samu social. Des artisans du voisinage lui proposent du travail déclaré, en vain. Un de mes amis, papa de trois filles (8, 11, 15 ans) est contraint de menacer le SDF qui tient des propos orduriers au passage de ses enfants. (...)

Après quatre années passées devant Ste-Hélène et plusieurs altercations, Monsieur Chacala est parti s'installer quelques centaines de mètres plus haut, où il se trouve maintenant. Il y a quelques jours, passant par là, je vois une dame très âgée promenant son très vieux chien, et Chacala lui lance : "Il est pourri ton chien et toi aussi." Je croise, hélas, d'autres SDF équipés comme lui de tentes. Ils n'insultent personne...»

Jean-Paul Chayrigues

Note de la rédaction : Qu'est-ce qui fait qu'un homme ou une femme se désocialise, se met à dormir dans la rue et refuse l'aide des institutions ? Il y a sans doute des raisons très diverses, et qui peut s'arroger le droit d'en juger ? Chacala est un clochard, plus propre que beaucoup d'autres, un clochard avec sa truculence, son pittoresque qui peuvent intéresser, voire séduire, avec aussi sa grossièreté, avec le refus de règles élémentaires de sociabilité. On comprend que certains en soient choqués, mais c'est comme ça. Répondre par la condamnation ou l'exclusion, c'est une réponse un peu courte.

## Le square Léon et l'accessibilité

«Dans votre article sur les futurs aménagements du square Léon, vous n'avez pas mentionné que, lorsqu'il rouvrira après travaux, il ne sera pas entièrement accessible aux personnes à mobilité réduite. L'allée centrale sera faite de gros pavés rendant extrêmement difficile le passage de personnes en fauteuil roulant, et pénible pour des personnes ayant du mal à marcher. D'autre part, l'allée dite "haute" comportera des petits escaliers et ne sera donc acces-

## La poste des Islettes

Dans la rubrique "courrier" de notre numéro de février, nous avons publié une lettre de Mme Martine Fontaine au sujet du bureau de poste des Islettes. La direction de La Poste Paris-nord nous fait parvenir une réponse à cette lettre, dont voici les principaux passages :

«Le bureau de poste de Paris-Goutte d'Or, 11 rue des Islettes, est un lieu de vie qui, dans un quartier sensible, assure le lien social. Auparavant annexe du bureau de Paris-Clignancourt, il est désormais un bureau à part entière, offrant tous les services de La Poste. Le coût d'investissement dans ce bureau s'est élevé à plus de 300 000 euros.

Il poursuit, à l'image des métiers du groupe La Poste (courrier, colis, Banque Postale), une mission de service public et de service aux publics. Ouvert de 8 h à 19 h en semaine et de 8 h à 12 h le samedi, il est l'un des rares points de contact avec la population (voire le seul) qui offre des horaires aussi larges. Tous les publics y sont accueillis, y compris les minorités non francophones à qui le bureau offre un service d'interprétariat, ou les personnes en situation de précarité, bénéficiaires de prestations sociales.

L'attente est parfois bien réelle, mais elle est variable et différente d'une quinzaine à l'autre du mois et souvent d'une heure à l'autre. Le ressenti de nos clients est très négatif à ce sujet alors que, dans les faits, il y a surtout



huit à dix jours très difficiles (20 à 30 mn d'attente). Certaines heures moins chargées sont affichées à l'entrée. Se rendre au bureau dans ces horaires permet d'éviter, tant que faire se peut, l'attente. Un guichet dédié à la clientèle professionnelle est mis en place chaque après-midi, ainsi qu'une priorité pour les retraits d'instances le soir de 17 h à 19 h. Tous ces aménagements réduisent la file d'attente si elle existe.

La suppression du système de tickets est un choix de La Poste, qui s'avère aujourd'hui concluant car le temps d'attente effectif dans ce bureau n'excède jamais 30 minutes en première partie de mois.

Le personnel du bureau prend le temps d'écouter les clients, de les conseiller et de les orienter afin de satisfaire leurs demandes. Formé sur les métiers de La Poste (courrier, colis/express, Banque Postale), le personnel est très qualifié pour répondre aux besoins dans des conditions parfois difficiles, eu égard aux incivilités entre les clients dans la salle du public ou visant directement le personnel du bureau.

En aucun cas, nos collaborateurs ne sont soumis à un rendement accru comme décrit dans le texte de Mme

Fontaine. Leur mission première est de répondre aux besoins des clients qui se présentent au guichet, tout en les informant des produits et services de La Poste.»

La Direction de La Poste de Paris Nord

Note de la rédaction : Que l'ouverture de ce bureau de poste en juin 1996 ait été un grand progrès, personne ne le conteste. La patience, l'attention des personnels aux guichets sont réels. Et que le temps d'attente ait diminué, nous l'avons nous-mêmes constaté (voir notre n° 110).

Mais la lettre de Mme Fontaine, à laquelle ce courrier de la Poste fait référence, ne portait que sur un seul point, un point précis : la suppression du système des tickets d'appel. Sur ce point, la réponse de la Poste est une non-réponse. Il y a cinq ans, les temps d'attente pouvaient atteindre une heure ; mais les tickets indiquaient le délai approximatif à prévoir, on pouvait donc aller acheter un journal ou boire un café en attendant d'être appelé, ou simplement s'asseoir. Aujourd'hui, on attend peut-être deux fois moins longtemps, mais on est obligé d'attendre debout dans la file. Et la plupart des sièges ont été enlevés.

sible aux fauteuils.

Dans un autre domaine, vous devriez signaler qu'à la station de métro Barbès, près de la sortie côté Guy Patin, la RATP ferme les ascenseurs menant à la ligne 2 les jours de marché, c'est-à-dire les mercredis matin et samedis matin, ce qui empêche l'accès des personnes en fauteuil roulant et pose des problèmes à beaucoup d'autres, par exemple les personnes avec des poussettes.»

Denis Piquenet

## RECTIFICATIFS

• Dans notre dernier numéro, page 10, dans l'article sur le CERAF : l'adresse du siège de cette association est 236 rue Marcadet (et non 136). Nos excuses pour cette erreur due à une faute de frappe. L'activité d'écrivains publics est bien au 245 rue Marcadet, comme nous l'écrivions.

• Un lecteur, Alain Poupon ("étonné par

ces erreurs inhabituelles chez vous"), nous signale que, page 3, dans la légende de la photo des Trois Baudets, nous avons «rebaptisé Jean-Pierre Chabrol en Bobby Lapointe, et Philippe Clay en Serge Gainsbourg». Il ajoute : «On peut aussi y reconnaître, me semble-t-il, Hubert Deschamps, Leny Escudero, Paco Ibanez, Pia Colombo.»

• Page 26 : l'adresse de la galerie AVM est 42 rue Caulaincourt.

## Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 22 €

Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 22 €

Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation)

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (22 € abonnement + 58 € cotisation)

Abonnement à l'étranger : 25 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

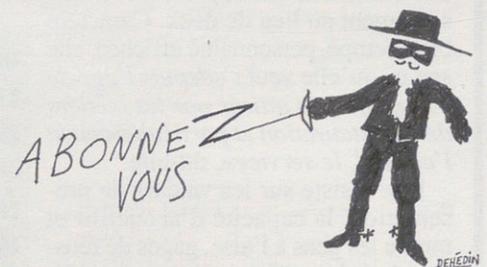
NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

..... e mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



**Louise Stéphane, 20 ans, Julien Charpentier, 18 ans, tous deux en bac pro au lycée hôtelier de la rue Belliard : même passion pour les métiers de la restauration, même envie de donner du plaisir.**

## Louise et Julien, du lycée hôtelier Belliard

Il est 19 h, l'heure de l'apéritif pour les clients ayant décidé de se faire plaisir, de goûter à une délicieuse cuisine et donc venir dîner au restaurant d'application du lycée professionnel hôtelier, 135 rue Belliard, récemment rénové. Louise Stéphane, jolie jeune fille de 20 ans, cheveux châtain brillants retenus par un petit chouchou, souriante, impeccable dans sa tenue de chef de rang (veste et jupe marine) attend de prendre sa première commande derrière le bar.

Louise est en première année de bac professionnel, section restauration, et officie en alternance au bar et au service en salle, les soirs où l'enseignement théorique fait place à la pratique sur le terrain du futur métier. Aujourd'hui, elle est barmaid.

Même heure, en cuisine, Julien, 18 ans, visage encore marqué par l'enfance, s'affaire depuis le début de l'après-midi. Pantalon pied de poule bleu et blanc, tablier parfaitement empesé, calot sur la tête, il prépare avec ses camarades le repas du jour. Au menu : gougeonnettes de sole et copeaux de parmesan, volaille aux morilles fraîches, plateau de fromages et gâteau Opéra.

Julien est lui aussi en première année de bac pro mais il a choisi la section cuisine.

Louise et Julien se connaissent bien, lycéens dans le même établissement qui ne compte que 500 élèves (250 apprentis et 250 lycéens) et pratique la convivialité. Ils sont aussi de ceux qui animent les dîners-spectacles à thème que Belliard organise. Ce soir, ce sera humour et poésie.

### Service à l'anglaise ou à la russe

Ni l'un ni l'autre ne sont issus de familles pratiquant déjà le métier, contrairement à beaucoup de leurs condisciples. Louise a intégré Belliard à l'âge de 18 ans après une scolarité «un peu chaotique», avoue-t-elle, mais ici elle s'est montrée excellente élève, passant son BEP en un an seulement au lieu de deux. Caractère bien trempé, personnalité affichée, elle sait ce qu'elle veut : «depuis l'âge de 13 ans, je suis attirée par les métiers de la restauration et particulièrement l'accueil, le service», dit-elle.

Elle insiste sur les valeurs de présentation, la capacité d'accueillir et mettre les gens à l'aise, gages de réussite dans le métier. «J'aime faire de belles mises en place et j'ai une préférence pour le service à l'anglaise ou à la russe où il y a une réelle part d'investissement», souligne-t-elle. À l'anglaise, on tient

le plat à la main et on le présente, à gauche, au client que l'on sert. À la russe, on dépose le plat sur un guéridon et on assure la découpe devant le client. À la française, les convives se servent eux même.

### Un stage, un déclic

Pour Julien, le déclic s'est produit en classe de 3e, suite à un stage de cuisine : «Ce fut une révélation. J'ai tout de suite aimé et j'ai su que j'avais trouvé mon orientation», confie le jeune homme depuis trois ans maintenant à Bel-

liard. Julien aime le contact avec les produits bruts, leur aspect, leur toucher, et savoir les transformer, tout le côté technique de ses savantes préparations. Il a une préférence pour la nouvelle cuisine et privilégie le sucré-salé comme, par exemple, le foie gras avec de la compote de pommes ou des figues. Il aime aussi la pâtisserie et réussit à merveille le gâteau Opéra.

liard. Julien aime le contact avec les produits bruts, leur aspect, leur toucher, et savoir les transformer, tout le côté technique de ses savantes préparations.

Il a une préférence pour la nouvelle cuisine et privilégie le sucré-salé comme, par exemple, le foie gras avec de la compote de pommes ou des figues. Il aime aussi la pâtisserie et réussit à merveille le gâteau Opéra.

Avec fierté il raconte avoir déjà participé à des concours de cuisine. «J'ai terminé à la dix-neuvième place devant des milliers de candidats lors du concours du meilleur apprenti à la Chambre de commerce et d'hôtellerie de Paris et j'ai également participé, lors d'une foire à Meaux, à un challenge où j'ai obtenu la deuxième place», déclare-t-il. Son professeur de cuisine, M. Renty, ne tarit pas d'éloges d'ailleurs : «C'est un garçon très motivé, passionné. Il fera une belle carrière derrière les fourneaux», affirme-t-il.

Peut-être Julien ira-t-il à l'étranger exporter son savoir-faire, son art de fabriquer des macarons par exemple. Il aime-

rait en faire l'expérience. Louise, elle, en est sûre : «J'aimerais travailler sur des bateaux de croisière, aller à la découverte de nouvelles cultures, de nouvelles façons de faire, aller au Québec, en Allemagne...» Elle s'intéresse à l'histoire, «l'histoire de la cuisine mais aussi l'histoire dans sa globalité», sourit la jeune fille. Elle aurait pu faire des études d'histoire, ses parents auraient aimé mais ils n'ont pas contrarié sa vocation. Pour Louise, l'histoire ne sera pas un métier mais une façon de s'évader, de mieux voyager.

Et puis, pour voyager, la connaissance des langues, c'est important et Louise, d'origine allemande, a compris très tôt que cela constituait un atout essentiel. Elle maîtrise parfaitement l'allemand, se débrouille bien en anglais, a de bonnes notions de russe...

Pour l'instant, l'heure est encore aux études avec, en bac pro, l'enseignement général qui garde une place de choix comme d'ailleurs les nouvelles technologies, sans oublier le contact avec la vie professionnelle, les stages en entreprise qui font partie intégrante de leur formation. Tous deux les ont effectué dans de grandes maisons : le restaurant *La Marée* et le *Concorde Saint-Lazare* pour Julien, *Allard* et *Le Jardin d'Ampère* pour Louise.

### Passionnés et passionnants

Ils n'éludent pas les problèmes, ils savent que dans leur futur métier les horaires seront longs, qu'ils travailleront tard le soir, que les week-ends ne seront pas souvent fériés. Mais ce n'est nullement un problème pour ces deux élèves qui actuellement prennent encore le temps de s'impliquer totalement dans la vie de leur lycée. Julien est délégué de classe et Louise fut celle qui présenta le lycée lors de récentes journées portes ouvertes.

Passionnés et passionnants, Louise et Julien passeront l'an prochain leur baccalauréat. Excellents élèves, ils devraient décrocher leur diplôme facilement. Le lycée Belliard d'ailleurs s'enorgueillit de 80 % de réussite aux examens, un taux bien supérieur à la moyenne nationale.

Ayant choisi un secteur qui recrute - de 10 000 à 25 000 emplois supplémentaires chaque année selon les fonctions, un candidat pour trois offres d'emploi en moyenne -, Louise et Julien ne craignent pas le chômage.

Toutefois, ils veulent tous deux aller le plus loin possible, poursuivre leurs études, bénéficier de "l'ascenseur social" et ils désirent l'un comme l'autre s'inscrire en BTS et se donner tous les moyens d'une belle carrière.

Michel Germain

Photo : Christian Adnin



**«J'aimerais travailler sur des bateaux de croisière, aller à la découverte de nouvelles cultures...»**